AccueilRevenir à l'accueilCollectionSecrétaire des secrétaires ou le Trésor de la plume françaiseItem1619 - Mathieu Gorgeu - Secrétaire des secrétaires ou le Trésor de la plume française - UC Madrid

1619 - Mathieu Gorgeu - Secrétaire des secrétaires ou le Trésor de la plume française - UC Madrid

Auteurs : Recueil collectif

Description matérielle de l'exemplaire

Format12°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

461 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen 1563

Titre longLE // SECRETAIRE // DES SECRETAIRES, // OV LE THRESOR // DE LA PLVME // FRANCOISE. // Contenant la // Manierre de // composer dicter // toutes sortes de // lestres Missiues // Auec quelques // lestres // Facetieuses // A ROVEN // Chez Mathieu // Gorgeu pres // le palais // 1619. Imprimeur(s)-libraire(s)Gorgeu, Mathieu

Date1619

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteMadrid (Es), Universidad Complutense de Madrid, Fondo Antiguo (F)-Préstamo protegido especial, BH FLL 28507 Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation Universidad Complutense de Madrid

Sources de la numérisationGoogle/Universidad Complutense de Madrid Type de numérisationNumérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Annotations manuscrites p. 393, ainsi que sur

une page de garde finale.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Google/Universidad Complutense de Madrid
- Notice: Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Recueil collectif, 1619 - Mathieu Gorgeu - Secrétaire des secrétaires ou le Trésor de la plume française - UC Madrid, 1619

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1563

Notice créée par <u>Sylvie Giraud</u> Notice créée le 13/06/2023 Dernière modification le 31/07/2024

Cette notice comporte plus de 200 fichiers. Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document. Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.



 $Fichier\ is su\ d'une\ page\ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1563?context=\underline{pdf}$



 $Fichier \ is su \ d'une \ page \ EMAN: \ \underline{http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1563?context=pdf}$



EPISTRE AV

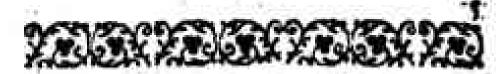
M'T Leffeur, le zele que i ay d'employer mon labeur en chofe qui tende au foulagement du public; m'a incité de te communiquer et pesit traité : nun moins pour se relever du penfement, que pour se monstrer

de compofer lestre Miffimes , anac pluferers res chofes que l'ay cognen plus necessaires, pour ten aduancement Le & prie ne tremuer eftrange, fi ie traise par termes faciles plaffenes maiore de fi pen d'importance qu'il semble qu'un enfant les deurois entendre anant que sortir de mourriffe : s'affeurant que iene le fay par moint pour enter time flate cupidist Channese mondain, cathee four le voile de quelques fentences observer, emprunteer en la boutique d'autruy, que pour parmenir à mon insention, qui eft d'en faire entendre à un chacun autant qu'à moy-mesme, & danantage s'il effois en ma per ffance : me feumenans de cefte sentence, Qui melprise choses petites, ne peut paruenir aux grandes. me à gré ce mien petit trauail, si su et de ceux à l'adreffe. Le ne weux pourtant entreprendre de

consenser sour le monde, offerant beaucoup faire, si ie me puis contenter moy mesme. Or ie me contente-very effet, si les personnes de bon ingement demen-rent satisfaits de mon bon vouloir. Quent aux en-nieux, i estimeray ma besongne d'autam plus louable, que par eux elle sera moins prises : me rapportant du sem an temps, veuy inge de teutes occur-ventes, qui viendra à dire quelque iour, que mon liure sera trouné d'autant meilleur ou pire, qu'il aura este coursossement recen, ou rustiquement resuste.



±



Aduertissement pour dicter les Lettres Missines.

I faut entendre que la Lettre Miffine n'eft autre choic que parlet de loin à l'absent : mais pour autant qu'il ne pent ouyr ses paroles à cause de la distance des lieux necessaire de luy mander par escrit le fommaire de ce que l'on luy ditoit en sa prefence:parquoy en confideration du dire commun , A loss Seigneser tout homeser , peut commencer la lettre comme s'ensuit. Si l'on escrit à vn grand Seigneur , Monfeigneur. Et que touliours ce seul mor face la premiere signé tout de mesme quand on escrit au Roy l'on met Sire, en vne ligne : & à la Roine l'on met Madene, & aux Princesses Semblablement. Si c'està vn homme de lettre, de guerre, ou de quelque degré honorable, Monfieur. Si c'est à vn gros hourgeois ou marchad des plus apparens Monfi. w. Si c'est à va bourgeois moye, va petit marchand à vn apoticaire, à vn reuendeur, à vn hofte,l'on ne luy fera point de tort de luy elcrite fire Pierre, fire Iean. Si c'est à vn homnie de mostier, comme mareschal, charpétier, mepuifiet,mallon, tailleur, tifferant, cordonnier ou autre qui gagne sa vie au tranail de sa personne il se contentera bien si l'on luy escrie Maiftre Martin, Maiftre Gantier. L'on poutra apres mettre dans la lettra,ce que l'on luy di· Pour les lettres Miffines.

roiten luy parlant bouche à bouche, & farla fin vue conclusion pertinente & briefue: y adjouftant cecy : Me recommendent humblement à voffre bonne grace, priant Dien vous doner ce que voftre ceur defire, ou autre honnefte fa-Intation, conuenable aux perfonnes à qui vous escriuez, selon le degré d'vn chacun. Gardez bien toutes fais de prefentet von recommandations aux granda Seigneum : au lieu dequoy vous leur pounez elerite, le built mehumblement les mains de vostre seigneurie. Con fequemment your pouter mettre le nom dit Lieu où vous estes , quand vous escriuez la lettre, auec la datte du jour & an, qu'elle delpart de vos mains : comme de Paris, ce quatriefme de May, mil fix ceas quatre. De Lyon de, &c. Notez encores, que nul ne doit mettto , de woffre maifon de sel lien , s'il n'y on a vnc qui foit fienne. Vous eferirez puis au del-Sous de la lettre : Vostre humbie serniseur : Vostre tres-affectionné serviteur : vofre amy à vous faire fernice: Voftre confin : Puffre compare à vous ferser. Et quant & quant vostre nom, d'autant plus bas que yous defirez honorer celuy auquel vous escriugascela est appellé la soubseription, faicte en la maniere ailce à voir aux lettres cy apres dictees : à l'imitation desquelles vous poutrez composer les vostres, en y changeant ce que besoin sera:mais ie vous prie ne mettre point les recommandations au commencement : car elles conviennent mieux à la fin. N'y mettez pas, le prefente fere po surtir : car cela s'entend affez fant l'elerise. Vous y pouver bien mettre: Is no fersy fame. mais garden bien d'escrite ouus ne feren fame.

Pour les Leures Miffines.

fi ce n'està ceux ausquele vous pouver librement commandet veu que ce n'eft pas bien perluadé d'elat de commandement en lieu de priete. Gazdez vous anfaid'y mettre, is vous feray plaifir : menez y philtoft, is vous feray fermies : car c'eft feullement à faire aux plus grands, de faire plaifir une plus perits : il conchacun don fernice. Ne metrez point au hour, que fera le fin de la profince; van l'on cognoift bien quand il n'y a ples rien, que la lettre est acheuce. Ayez fouvenance fut tout de ne repeter point un meine terme piulieurs fois excepté les arricles & linitons des paroles comme , le,la, de, beja la, die, um, mux, èn ance, & autres marricules mecellances : principalement ces promoms ise, my seyment ; went, its. La teperision defiguels of d'autant plus elegante, & do menteute grace, que ochle des autres paroles aft deursio & mai platance. No dites done . pes, fetenienne my desergne i ay efterit is noublier ay handandesplatferque sum as fais ? Lay tecen la lenge que m'aura efacia ; esfemble le profese une more est myé a coffee compere , lequel day ay fan comir : Pay les en wafter lessee comple wone mander à seus que vome porset bien , dequate formers bien injunt feachez que ram parsenrabien anja , dens contensimens. Your voyez que cultomanique se paster ne fotne point bien a l'oreille parisone d'articles ét adinists, que y foncir quis. Vous pourres done direita eferice encefte manieso, Semiente sep de ce que se s'ay efcien see n'outstiesny tamoir le plaisse que su m'as fait , l'ay regen Le letter que vous m'eure escrise ensemble le present que vous assez enseyé à volite copere, lequel ic lay sy fairmair: 1' sy low en vo-

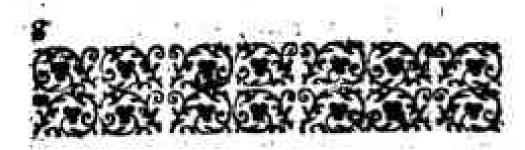
6 Pour les Lettres Miffines.

fire lettre, comme vous neus mandez à sous que voits wone porter bien dequery name famines been injunic Seachez que mus nem porsen bier auft y dens is m'affeure que vous recemes consciument. Vous pounez voir par la confeience de ces deux exemples , combien la reception des articles done de grace,tat à la parole qu'à l'escriture ains qu'il est plus exactement obserné dans le liure de l'Bicole Françoise. le scay bien que infques icy, la pluspart deceux qui le promement eltre des plus entendus out penie faire ve beaucoup d'elpargner ainfi les articlemmais s'ils ny mettent remede de bonne heure, leurs propres efcrits porteront touhours telmoignage deleur opinion. Quand à la fuscription de la lettre, qui est ce que nous efermons me dellos fors porcile cft plice , nous y poumous sink merere per Monifesqueur , & plus bas encot : Monfesqueut di, Cor. auec les tiltres & qualiter, & ainfi deux fois & Maffene, l'vo plus bas que l'aurre : & sux mondres voe fois, Munfen, tant feulemet. Aux autres bourgeois & marchane, Au fire Ices Buinad Au fees Prançois, hu fire Luques de la marche Au fire Laguer dela Marthe: An fire Pierre Ciwolf marchand de Paris: de plus bas. A Paris : le sout enfumat la trace des meilleurs outriets: Ny mettez-pas, A mianele, a ma tante, a mon frete, a ma farer , a men camfin, ma confine, à mon neuen , à til a moce amon comperes à ma commere, à mon maifier ama maifreffe, est. Car e'eft pour empelcher cour qui lifent le futeription, de fçauoir de quelle pare le lesse peur venir. Ny mettez pas anfit., la prefense feit danner : car l'on fçait bien qu'elle doit tomber on la main de celuy auque! elle s'adreffe. Par ainfi n'oublient rien de ce

Pour les Lettres Missues. 7 qui est necessaire il feur éutrer toute superfei-

It your reux cocor adventir:que quad vous auez receu vne lettre milliue, vous ne la denez ny rompre ny efgarer, ains pluftoft la plier de long en forme d'vne obligation ou cedulle &c l'intituler au bout superieur en cette maniere: Du fire Guillaume Royer de Paris , dance du 17. de Mars receni du 4 d'Anril 1607. Vous en deuez faire voe liaffe,en les rangeane l' foe for l'aucre par ordre alphabetique , pris fur la premiese lettre des noms de ceux qui vous les enuoyent pour icelles trouuer plus facilement, & pour vous en feruis à voltre befoin Quar à cacheter vae lettre ie vous confaille de prendre garde, quand quelque gentil fectetaire en vent clotre quelque pacquet,& de regatder fi bien la facon de faire par le menu, que vostre besongne puisse sendre raison de vostre diligence.





PHRASES DES

Our legrand aduantage de ceux qui veulent aprendre à dicter les lettres missues & pour leur fournir de matiere l'ay icy mis les plus communs familiers propos en tel con requis & acconstumen que les escoliers appellent Phrases, I'ay dresse au premier rang celles qui sont seantes au commencemet de la lettre, au second rang, celles qui ont graces : au milieu , & au troisiesme rang celles qui conviennent à la fin icelles. La multitude de telles Phrases seruira außi, choses dequoy plusieurs ont besoin, pour apprendre la lettre courante aux enfans, & pour leur faire deuiner, le sçachat comme par tout ce qu'ils ne pourront lire.

-- Coode

l'ay efté aduetty.

l'ay receu la vostre, par lamelle l'ayentendu, l'ay receu deux de vos lettres, l'vne du 15. du passe, l'autre du 4 du prestar, par lesquels

les vous me manies.

le fais bien esbahy.

Ie fuis marry de vostre maladie.

De fuis bien io youx de vostre fanté.

Ayant requié la commodité de commensi

Depuis vostre depart.

Depuis quelque pemps en ça:

Il y a enuiron quinze ious.

Il a defia crois lepmaine.

Il'y a tantoft vn mois.

Me souvenant de nostre ancienne amirié.

Defirant rafraichir la memoire de nostre beneuolence.

le vous ay bien vouln eferire de mes nouvelles

le fuis bien elmerneillé.

l'ay bien ofé prendre la hardiesse.

Vous me mandez par vos lettres.

le vous enuoye des fruits nouneaux.

Le vous emuriye vne paise de gands...

le vous remercie de la courtoiffe que vous m'auez faise.

le tous remercie de la bonne fousemance que vous aux z de moy.

Vous me mandez que mon procezeit prefet

Vous eno mandes que ma partie a protefté de cous despens dommages & interefts.

le vous prie faire reides mon process

Levous prie de me prefier voltre haquence.

To vous pric me prester de les Missines. Le vous pric de me prester quelque

le vous prie de me prester quelque beau siure. Le vous prie me prester le harnou de vostre cheual.

Is yous prie me rendre ce que ie vous ay presté

Le vous prie m'honorez de tant que de faire

compagnie à ma couline.

Ie vous prie me venir voir.

Le vous prie venir parlet à moy : car i'ay quelque choie à vous dire, que se ne veus puis oferire.

Ic vous prie me faire ceste fenour.

Ic vous prie me faire ceste aminié.

Ic vous prie me faire ceste courtoisse.

Ic vous prie m'excuser.

Ic vous prie veuir disner auce moy.

Il ny agra point de faute.

Sur le milien.

Lo-me de le de de tout à lire vos lettres.

J'ay bien cogneu vostre bonne veloutéen mon

endroit.

Pay bien apperceu l'affection que vous auce enuers moy.

Pay bien confideré l'amini que de voltre gra-

le vous affeure qu'il n'a pas torts-

Re vous affeure que vous en letez bien fatisfait Le vous affeure que vous ny perdrez rien. Le vous affeure qu'il ne payers immais fans côt

trainte.

le la vous recommande.

It la vous recommande.

It vous confeille de la prendre.

Se vous confeille de ne la prendre passe.

La vous confeille de ne la prendre passe.

La vous confeille, de ne prendre pas celte com

ration Goode

cafion.

le vous conseille de vous contregarder.

le vous conseille de n'en rien dire.

Le vous conseille d'auoir vn peu de patience.

le vous conseille de vous refrouyt.

le vous conseille d'y mettre remede plustoft

le vous conseille de croire le conseil de vostre

femme,s'il eft bon.

Vous n'en iouyrez pas par force.

le vous conseille de la prendre par douceur.

Elle est d'un bo naturel, mais les autres la font :

le sçay bié que vostre mary est vn peu sondain. Le vous conseille de luy laisser passer sa colete.

Ne luy respondez rien.

Monftrez vous bien apprife

Monthrez your fage.

Monftres vous vertucufe.

le vous conseille de viure en pair.

Si vous ne supportez quelque imperfection de vostre chambriere, vous n'en serez inmais bien seruie.

Elle sçait defia vostre confirme.

le ne vous conseille pas de l'enuoyer.

Vous entrougerez vue autre encor pure.

Nous ne sommes pas parfairs.

Ce n'est pas le meilleur de tant changer.

La bonne maistrelle fait la bonne seruante.

Le bon maift re fait le bon feruiteur.

Le bon mari fait la bonne femme.

levous la iffe à penfer.

Quant zuz nonuelles de par deça

Quant à vostre frere.

Stant à voftre proceze.

Phrafes des Missines. Quant à la dame que vous sçauez Quant aux nopces. Quant an feftin. Quant aux Damoifelles. Quant à l'espousee. Quant aux joyaux. Quant à la richesse. Quant à l'alliance Quant à la compagnie. Quant à la boqueé, elle est richement laide. Quant à l'asgrielle a pallemidy, mais l'espoux voulant lignifier qu'il ny a commadité fans incommodité ny incommodité fans commodité, a recité, a les deux vers fuiuans. Ievenxestargner fa visitlesse, Pour contregarder ma senneffe. Quant & quant que l'autay receu de vos nou uclies. Si est ce qu'il ne tient pas en may. Incontment que le mellager fera actiné, A la premiere commodité. I'ay bien affaire. . Dequey i'ay esté bien ioyeux le fuis bien ioyeule. I'ay bien faute d'argent. Vous quez beaucoup de compagnon Ne vous en faschez point,. Ne vous en doutez point. Ne vous en donnez point de penfement I'y prendray garde. I'en auray le foin. le ne leay de quel costé le prendre. Itensend rados mais il n'en fait point. C'ell yn vray vilain. eme parlez iamais d'va homme, qui aim

en la bourfe du meilleur de fes amis.

Nous auous eu belles vendanges.

Nous avons en bonne foire.

le me porre bien Dien metey,le priant qu'ainfi

Si vous ne me rendez ce que ie vous ay presté, vous ferez tant que ie ne presteray plus rien personne.

Le chévaleft béau de bon.

Le le vous donneray à l'effay.

Quand vous l'aurez gardé une semaine, ie le reprondray tousiours.

Mon compere fe porte mal.

Il faur auois le Modecin.

le vous prie le venir vifiter, car c'ell yn panpre .

homme.

len'ay pas le loifir.

le fuis empelché.

Mon coufin eft-malade

lieft grand riche.

Il a'a belois que de faut

Le vous prie de le venie voir.

Ly feray audi toft que vous.

Si vous ne faites marché aune l'openicaire , il .

vous fera payer à la difererion.

Si vous marchandes auec luy, il vens feruita.

l'ofpere que le matade se portera bien.

Li n'en aura que le mal.

Le sang que l'on luy a tiré du bras, luy a dimi-

le rous confeille luy faite promptemét ouurir .
le reine, on a toutiours du contentement .
d'une feignee, cat fi le fang est, manuais, on

oft bien aife qu'il foit hors du corps, s'il est bou l'on en tite peu, & s'en resoutt-on beaucoup.

L'argent que l'on luy a tiré de fa bourfe, luy a

augmenté la melancolie.

Il faut que chacun viue de sa poine.

Il faut aimer fon prochain.

Autant waut il paller parles mains de cettoy là-

Vous ne scauriez mieux tromper, que de vous

contregarder,

Bien beureux eft qui s'en peut paffer.

Vous scauez que l'on ne peut pas tenir la langue des petsonnes.

Faites seulement vostre douoir, & leur laisse

dire.

r'espere de vous aller voir bien tost r'espere qu'il y aura bon remede. r'espere que chacun s'en contentera.

Exculez moy fil vie de familiarité en voltre endroit,

Excusez moy fi ie ne vous ay plustost aduerti.

Excusez moy fi le present n'est pas tel que vous
mentez.

re vous prie y tenit la main-

re vous prie faire confideracion, qu'il-vatt :

1l'fait bon prendre le bien quand il vient.

Le vous prie faire colideration, que le repensir

ze yous priem'en accommoder.

Cela vous effort necessaire.

Dequoy ic vous fais grandement redenable :

E-Google

Phrafes des Miffines.

te m'en trouue bien. te ne voudrois pour chose du monde qu'il fur

Nous vinous ioyeu@meat.

Vous ne vous repentitoz iamais d'anoir eu af.

I smais personne by perdit tien-

ne ne croy pas que vous vouluffiez eftre le .

se vous prie de bien soliciter mon procés se vous prie de bien pour suitere ma partie. Faires suy perdre terro s'ivest possible. Ne vous soucioz, ie le ferry-bien venir. se le meneray par yn chemin ou il cy a point.

de pierres. le vous paieray bien. to ne dernande autre choferewous prie ne me dire pas que non. te vous prie me fecourir aubefoin. Quand il viendra à propos. il en fut parlé en bonne compagnie. Car len fun affeurt. Car elle ne veut pas: Our ibelt trop maricicum Car elle ellesop delicate. il ny faut pas regarder de fi pres-Whene thouses pas qui la vailer Les gens en sont cause. Tant de menfonges me plaifent. Elle est plus empelahee de lay,que lay,de!k. als font affez empefchez tous deux se m'osbahi comme ils ne s'accordenta Ce que l'vn veut l'autre veut. Le mary veut estre maistre.

La femme yout ofte maiftrelle

fin la fin. Parquoy ie vous prie me faire response. Parquoy ic vous prie m'en donner aduis, Parquoy il vous plaira m'excuser. Parquoy ie vous prie de rechef. Ic m'y employeray de tout mon pounoir. Au plustoft qu'il me sera poil ble. Io vous payeray fibien , que vous aurez occafion de vous contenter. Le meilleur intherest que vous abrez de l'arger que m'auez prefté, fara que par sout le m'aduoueray & foufcriray icy, Voltre &c. Routueu que vous ayez vn pen de patience, se yous feray bonne raifon. Quand vous autez affaire de marchandise,elle elt bien à vostre commandement. Là ou l'auray le moyen de vous faire ferunce, se le feray de bien bonne xolone. La ou ie feray bon pous wour ferent in emploierayde bien bon corns. Si vous anez befoing de mersie vous prie m'espargnez point. Sivous le trouvez bon, se vous prie ca enuoyer querir : car ibelt bien à voltre commandement, 1 Ic'm'en acquiteray comme de men altano propre. I'y feray toutediligence Vaus en ferez ee que bon vous lemblera.

Vous en ferez et que bon vous femblera.

Le vous en aduentiray.

Vous me trouneren rouliones prefit à sous obeit.

Le vous iray voir bien tofk.

Vous ferez le bien renne

Vous m'auez fait vo fingulier platfir.

le calcheray de m'en reuescher en quelque en-

Dieu me donne la grace de le récognoistre. Le vous souhaite amant de bien qu'à moy.

Si vous me faites bonne reifon, vous me donnetez occasion de vous faire plaisir vue autre fois.

Si vous ne m'ennoyer la partie que vous me deuez vous me cotraindrez d'auoir recours à justice.

le vous prie m'en donner aduie.

Au moyen dequoy.

En confideration dequoy.

Ie le feray de bon cœur.

lone feray faute de vous en aduettir.

l'espere vous aller trouver.

Ce fera quand il vous plaira.

Tout ce que s'ay est à vostre commandement.

le prendray la hardsesse de saluer vos bonnes graces, de mes tres-hambles recommandations.

le le feray d'aussi bonne volonté, que se me recommande à vostre bonne grace.

Priant Dieu vous donner ce que vostre cœur desire.

Priant Dieu vous donner heureuse & longue

Priant Dieu vous donner continuation & accroissement de toute prosperie.

Privat Dieu vous donner en joieufe fanté, l'accomplifiement de vos fouhaits.

Priant Dieu vous tenir en la garde.

Priant Dieu vous donner contenuement



SECRETAIRES

ov le THRESOR DE LA plume Françoile.

Vtile & necessaire à vn chacun pour dresset toutes sortes de lettres communes. PREMIERE PARTIE.

CHOVIS CHARLES-MAGNE, HYGVES CAPET, ET TOVS LIFTERTVIVE ROYS de France.

DE BOYRSON. I.

LEVRON,
precieux du Lys de France, rejetton de nos Royales fouches,
nouneaux Phænix de nos cendres, Davenin, de nofire Neptuse. Puis que vous estes la sepresentacion de nous cous, pour estre vu jour ce
qu'auons tous esté, & monter auec temps au

remo Coople

Les Lettres Miffines.

dogté d'où le temps nous a fait descendar, il vous fant authir & feauoir ce que tous auous eu & fceu des belles vertus, que vous parlies comme indis nous, que l'on nous recognoiffe A TOWN ONLY PARIETY-QUE DOS AMES & SEMASquent aux lages effects dela softre : Pource nous defirons vous parlar tous enfemble, maispar la diuine bouche de la Maiesté vostre triophant pere,en qui nous vitous tous apres eitfs prinez de vie , qui est seul ce que fulmes tous enfemble & ce que defrens que foyer vo iour. Les discours que pretendons vous tenir sont cours mais qui comprédent tous les discours du monde en peu: C'eft l'Alie en Sparte, Pour wous dire qu'a dise peu & bien faire,s'acquierrene les mondes. Voftre langage doit eftre court habillé, comme vous, habillé comme homme, non comme les femmes. L'Efcuyer commèce à dreffet le cheual par la bouche, la captiuant soubs la maistrise du frein. Ou l'on parle pen, il fant pen de Loix, Platon n'en cuft qu'vue en lon Academie, Manoir le filèce c'est celle que nous avons seule à vous recomander en l'Efsolle de ce grand Platon qui vous nousrn des proceptes, tirez des exemples fignalez de celuy qui vous a donné l'estre mais vo estre vermeux, duquel la fouhaitable prefence vous fert d'ample instructió, la logue vie, d'accroilfement à vostre grandeur, le sœlicité de tout bon heur à voftre icuneffe. Vous estant plus d'honneur defte Dauphin d'vn tel Roy, que Roy d'vo autre Dauphin. Dieu le vous maintiennet long comps & vous à luy, & l'vn & l'anma à la France, & priez Dieu pour la paix de

Lootle

mos ames lors que nous le supplions pout l'aceroissement de vos ans, de vos versus, & de vostre bon-heur.

> D'un Anhafadeur au Roy.

> > IRE,

le n'ay point en l'audience que le quinzième da ce mois huich iours apres mon arrines : i'ay

fait entendre à ce iour là ce qui estoit de ma legation, & par la response qui m'a cité faicte. l'ay coniecture quel'Ambair fadeur qui eft par deuers sous, a eferit quely ques lettres de mescontentement. Si ce n'est de sa part que soit venu l'aduis, ie ne puis eroite qu'il ny air en vostre Coscil quelques penfionnaires, ou qu'il by ait des traiffres qui dinulguent vos defleins, pource que l'on fçait iey les nounelles, auparauant que l'ouure la bouches Vos fuiers out vne tres permiticule couffithe, qu'ils discourent hoentiensement des affaires d'estar, et par vanité publient ie ne sçais quels delleins come fi c'effoit arrefts de voffre confeilide forte qu'en fi grande multitude de gens qui en parlene il uc le peut que quolques vos n'eluantent des chofes qui font d'importance Ceux de ce pays font bien plus fobres & plus fideles à leur Roy & au Royanme car ie ne puis apprendre que fort peu de choies, quelque diligence que i'y apporte pour l'acquit de mon deuoir. l'ay entendu qu'il se dresse vue nounelle flotte pour aller en Leuant, mais selon que l'aye ouy discourir de l'equipage, le craindrois que ce sust vne seinte & en court le ne sen seu quel bruit, toutes sois si sourd qu'il ne s'en peut donner aucun aduis sinon de se tenir en garde. l'ospere que l'auray vne seconde audisce en bref, ce qui m'a fait retenir le Courrier nouveau artiné, pour le renuoyer avec certaines nouvelles vers vostre Maiesté, de laquelle ie suis.

SIRE,

Le tres humble & tresfidele ferniseur.

Excuse d'un homme libre, de ce qu'il n'a fais son dessoir enssers un Seigneur qu'il respette. 3.

ONSEIGNEVE, l'opinion que i eu que pour le moms nous seiour. nerions tout le l'endemain à Lyon) fur cause que le soir precedent ie ne vous allé rendre le devoir de la resterence qui vous appartient. Ce qui m'eust esté aussi honneste de faire, comme le me suis trouué indiferer à se le faire point, & le premier qui m'en fit le reproche, fi toft que le jour apparen, & qu'il me fonsint qu'il falloit mon's ter a cheual, fut l'obligation que ie tiens à vous Monfeigneur, & l'taute voftre generation.Et n'eftoir que vous elles aufsi gracieux, que valeureux, l'eulie plustost sincopé mon royage que de faire celte faure. Mais qui penforoit qu'il y enft auste railon qui en fut oceafion, acroit peude prarique de mon naturel d'aurant que outre ce que le cœur m'a efté doné de nature, avec primilege d'enriere liberté:ie

10

ne scautois toutesfeis compatir auce l'ingratitude, & n'eftant personne qui presume de mepouuoir imposer aucune loy, se suis humble aux grand Seigneurs, pource que leurs degrez requierent que chacun les air en preeminence d'honneur, mais ie ne leur fuis fubier, de sorte qu'ils me puissent seulement faire mounoir vn pied par conte d'obeissance forgee. Ma founitude & libre, qui fait que viuant en telle maniere la pauureté me semble douce,en lieu que la richesse me sembleroit amere. par autre moyen de procedet Et quand bienie pourrois fouffrir commandemet & fubication à vous seul, Monseigneur, i'en donnerois l'arbitre d'aussi bon cœur que sur ce je supplie le Createur vous donner eres heureuse vie.

> Lettre d'un Gennerveur de Prantice en Reyes

S IRE,

Austinost que i'ay en aduis que vos ennemis prenoient les armes, & s'efforçoient sons main de surprendre-quelqu'vne de vos villes frontieres, pour ne rompre la paix auec vous, sinon que l'auantage qu'ils auroient leur enstatt le courage, l'ay despesché ce courrier vers vostre Maiesté, afin de vous faire sçauoir par sa bouche comme le cout s'est passé. Pour le particulier il y auoir quelques traistres qui tendoient desia la main a vostre ennemy, ayas esté corrompus par argent, & sont en nombre de quaere principaux, sans leurs coplices, qui ne sont encores descouverts. Je les ay fair referrer en sieu s'eur, à peu de bruit sous autre

Free Cooxie

Mifsines.

protexte, afin de ne doner occasion aux adherans de se retirer en sauveré. le scantay par
leur interrogatoire s'il y en a beaucoup d'autres,& me saistray de seurs personnes, attendant plus special mandement de vostre Maiesté de laquelle ie suis,
SIRE,

Le tres-humble, tres-obeyffant & tres fidelle fubies.

D'un Prince François voyageans, à la Koyne. 5.

ADAME, Ce que iay promis à mo depart prenar congé de vostre Maiesté, s'est representé par chacun iour deuant mes yeux, mais l'occasion, d'en executer vne partie, ne m'a esté fauorable que le quinzielme du present mois. Ce iour là nous filmes le rafrasschissemet de nostre vailseau pres de laua ou ayant trouvé Môsseur de Sarques à l'ancre pour s'en rétourner auec fa florte, le l'ay chargé de faire present à vostre Maieste d'vn grand Vase de besouar, arristement elabouré, pelant quinze liures, auec foaenrichissement. N'eust esté que le seray long amon retour, & que ledit ficur vous verse bien tolt, autre que moy n'eult fait ce prefent à V. M. Toutesfois ie seray tres-aise qu'il vous foit presenté de sa main, estant gentil. homme de merite & fort curieux. Il a remply le vase en ma presence des plus grosses perles que l'aye iamais veues, & m'a fait ensendre qu'il les avoit achetees pour en gratifier

vostre Maiesté. Ce sera vn present de deux amis vos plus humbles subiets & seraiteurs, que ie suppliray V. M. anoir aggreable, pour ce qui vient de la part, M A D A M E,

> De tres-humble, tres-obtiffens & tres-fidelle fubies.

Pour foliciter un emp, qui est purgé de quelque impofeison de crime.

Mons IEVR, la inflice qui est droite, de forte que vostre claire innocence à vaince la fortune tenebreuse. Et pource que tout est reusti au contentement de ce cœur, auce lequel vous estien resout de vouloir plustost mourir par vos mains (comme non coulpable) que esperer la vie auce doute, vous n'estes point renu pour autruy, mais autruy est obligé de suire Chronique de vous. Dequoy ie me suis resouy de mesme maniere que chacun a prims platir que ce tonnetre de blasme se sous mand.

Extife enters was Dame. 75

ADAME,
Le bois qui est adiousté au seu de la volonté que i'ui d'esclairer le môde de vos diuins
merites, par vos continuelles courroisses, est si
puissant & si grand que pour note pouroir exprimer, le suis contraint yous supplier que
vous

COORIE

vous vueillez auoir égard au defir de mo cœur lequel rient toutiours aupres de soy l'honnesteré de vostre bon mary. Et si tost que vous en serez asseurce en comprenant en ces fermes conceptions la somme de toute mon affection faictes aucc vous les excuses, lesquelles ie ne puis faire aucc moy mesmes, en sorte que ie ne puisse estre elloigné de vos bonnes graces. Ausquelles ie presente mes humbles recommandations.

Subsile recommandation pour les affaires d'un bon amy. 8.

ONSEIGNEVR. L Puisque la promptitude de vostre bonté m'a pardio é tout acte de temeriré que i'ay cy deuant exercé pour intercellion de mes amis, le croy que non moins elle exculera maintenant la presumption de ce que l'ay à luy requerir pour moy, bien puis-ie dire' pour moy, puis que c'est pour Monueur de Tremeoles, mon compere qui est vn secod moy , pour l'aimer autant que moy melmes. Et pource que me persuadent (en ce qui concerne la fraternellité d'amitié) que vous estes le mesme home que le fuistie ne luy ay moins offert de voftre voloté, que i'ay accouftumé luy promettre de la mienne. Dont l'affection de la charité, qui communique enfemble l'intrinseque equ. lité de nos cœurs manqueroit en ses amiables offices, fi vous ne l'aucz en telle recommandatió que ie suis cartain que vous me tenez pour seruiteur & ami qui desire auant les correspondances de ses merites, que la longueur de ma propte vie,&c.

A la Royne par un Gounerneur de Pronince,pour supplier sa Maieste d'interceder enuers le Roy. 9.

ADAMP, L'affeurance que se prens de vous efertre, prouient de la grande benignité de vostre Maiesté que le supplie tres humblement ne rejetter les prieres de voltre tres-fidele feruiteur. I'ay entendu que quelques vos enuieux de l'honneur que me fait le Roy , m'out rendu soupçonné enuers sa Maiesté & la vostre, pour auoir donné vn passe port à des estrangers qui transportoient hors ce Royaume fix mille muids de bled au prejudice de la traicte deffendue. le suis si innocent de ceste acculation, que le perdray tres-librement la vie contre celuy qui me voudra calomnier: & cefte innocence me rend quant & quant hardy à supplier voltre Maiesté d'interceder pour moy enuers le Roy,s'il a fur cefte accufation conceu quelque indignation à l'encontre de moy. N'eust esté que le craignois de faire deux fautes pour vne,dont ie fuis pur & net, i'eusse pris la poste pour m'aller jetter aux pieds de vos Maiestes, & leur demander la permission de faire appeler en due il mon accusateur, afin qu'à vos yeux il retractaft la parole qu'il a portce de moy. Dieu eust fauorisé mon innocéce par la cheute de mon ennemy : mais puis que ie n'ose abandonner mon gouvernement, i'auray recours à vostre Maiesté, pour supplier qu'elle face tant enuers le Roy, ou qu'il me permette de m'aller iustifier, ou qu'il croye que c'est vne pure calomnie contre moy, qui ne fut iamais,

ru- Google

MADAME,

Pofere tres humble & tres obeiffant.

Excuse de n'auoir denement careff è un perfonnage qui sera venu visiter. 10.

OM PERE, le ne seay auec quelle face i'auray recueilli vostre frere, & crains qu'il se trouuera peu satisfait de mes courtoisies, ce qui m'aduiet bien souuent, pource que si tost que ie carelle les amis auec les acolades du cœur, ie voudrois les gratifier auec vne demonstration qui tesmoignast ma bone volonté:auec autre expedition que de belles paroles & de chere agreable. Au moyen dequoy, compere, si ie ne m'en suis acquiré come vous desitez, ne comme il pensoit, excuser en ma nature directent ennemie de l'inutilité des aparentes ceremonies: me recommandant, &c.

Littre à un Prince, pour le supplier d'escrire à un President, pour la recommandans du bon droit en

ON SEIGNEV R.

Si yous ne m'auez plusieurs sois tem of goé, que destriez me faire plaisit quand l'occasion se presenteroit le n'eusse pas presumé de vous escrire voe lettre importune, pour supplier vostre grandeur de m'assister de sa faueur enuers Monseigneur le premier President.

Cest vn procez que i'ay en la grand Chambre qui don estre bien tost lugé à laudience, luy

m'ayant de fa benigniré figné vn placet pout faire plaider ma partie par aduenir. I'ay defia fait fignifier le premier d'iceux, & le fait dont il s'agit importe de tout mon bien , fur lequel l'on pretend vue hypotheque de quinze cens liures, comme je vous en ay discouru à diuerses fois, par vostre commandement. Ce n'est point que le voulusse employer vue fi grande faueur que la vostre, fi ie n'estimois que mon bon droict vous y conuiera de soymelme, auec l'honneur que le reçoy de l'amitic que me témoignez à tant d'occasios. Mais ie penferois vous offenfer grandement fi au moins ie ne vous aduertifiois en quel estat est mon procez, afin que fi vous auez encores aggreable de m'obliger de plus en plus, vous en preniez le fuiet fur vne occasion si necessaire. Le sçay que mondit Seigneur le President est fi bon iuge, que pour quelque faueur que l'ou puisse employer, il ne flechit iamais la droite balance de la lustice : neatmoins vne partie ne peut estre blasmee de faire recommander son bondroit par ses amis, qui sont gens de merite & de qualité. Ce fut en m'auouant à vous qu'il m'accorda fi librement ledit placet, car il n'en figne pas indifferemmet, tant il est foigneux que chacun vienne à receuoir ces oraclesautour du roole ordinaire, de crainte que les parties ne foient intereffees par vne frequente interruption du cours d'iceluy. ferzy point fignifier mon dernier à venir , que ie n'aye response de vous par ce porteur, qui attendra vostre loisir & commodité, comme ie feray le bon heur de receuoir & executer vos commandemens, en qualité,

Missies. Monseignevr,

De veffre tres-obeissen & treskumble serusteur.

Pour anoir promptement quelques nouvelles.

M ONSIEVR & frete, pour estre le frimule de l'attente, le propre éperó qui pique les flancs du desir de l'attendant : il est force que la volonté que s'ay d'entendre des nouvelles de ma maison, vous face legerement & sans autre charge galloper la presente : ann que vous me vueillez promptement faire patt de ce que vous auez, me recommandant.

Lettre d'un Prince d'un Profident:pout la recommandation d'un procez d'autruy, 13.

ONSTEVE. Ie fçay bien qu'à vn homme de voftre qualité & 6 fincere administrateur de la justice c'est luy faire tort de le prier qu'il s'en rende conservateur en faueur de quelqu'vn : voila pourquoy ce ne fera point icy vne importune priere, mais vne recomandation du bon droit d'vn Gentilhome de mes bons amis en vn procez pour l'expeditió duquel il m'a aduerty que l'auiez defia gratifié d'vne audience. Il m'a fait entedre que c'estoit en ma faueur que lui auiez accordé le vous remercie pour luy, & encore pour moy melme, tout ainfi que fi i'auois reçeu la courroifie. Son bon droit est affez appuyé par l'equité de ces exceptions, mais fa partie à tant d'amis qu'elle ne manquera pas d'en importuner beaucoup, & fi elle peut, s'efLes Lettres

forcera de leur persuader que codiv pour selquel ie vous escrits à mauuaise cause. Ce ne sera
dont icy autre chose qu'vne priere de prendre
bonne part, & excuser de may, que pour l'asfection que ie porte à ce Genril homme, qui
merite beaucoup par sa vertu, ie vous aye
recommandé la plus ordinaire de vos actions,
qui est de rendre la instice à rout le monde.
Pour le particulier, de ce que vous la coseruerez à celuy-cy, ie m'en obligeray à demeurer.
MONSIEVR,

Postre meilleur any, pour vous sernir.

Subsilisé de louer un perfennage, en s'excufant de l'ausir effiné. 14.

I'ay en ce mode par priuilege de nature la liberté de parler. Et par ainfi la louage que se vous ay donnée par mes lettres, n'a point esté pour m'acquerir reputation du bien dire, mais bien pour me donner renommee de bien cognoissant les vertus du merite d'autruy, se estat les vostres incoprehensibles, le discours que i'en ay fait resulte à la gloire de moy mestime, priant Dieu, sec.

Avn Aduscas qui doit plaider la camfe d'un amy. 15:

M Vous estes tellemet acconstumé de triopher en ce barreau, où vous ne dabtez que pour l'honneur des causes de vos cliens, qu'il me sembleroit que ce seroit donner l'esperon au bon cheual, de vous exhorter à tonner haut-

le bon droit d'vn de mes amis. Neantmoins la multitude des affaires que vous aucz en main, donnera lieu à mon excule, pour celte importunité que le croy vous faire, de vous recommander vne choie où vous auez le principal interest, pour la conseruation de vostre glaire. l'appele gloire se bruit commun que la renommee porte aux orcilles de tout le peuple de l'eloquence diserte dont vous remplissez le plus celebre parquet du monde:& encores que la caufe de celuy en faueur duquel ie vous efcris, semble estre de pru d'importance, & requerir moins de diligence, i'ay pourtant estimé que ie ne deuois differer de vous en escrire en ceste sorte. Il y a des causes qui à la verité par quelque endroit que l'on les prenne ne pequent acquerir de lustre, mais celle dont ie vous elerits n'estat point de ceste qualité là, ne fera pas peu appuyee si vostre eloquence luy fair espaule, puis que nous sommes en vntemps où il se perd plus de bonnes causes fante d'estre bien plaidees, qu'il ne s'en gagne par la droite equité. Cela me fait croire que ceux qui accusent les Iuges de corruption ou d'iniustice deuroient plustoft blafmer leurs Adnocats d'incapacité, & eux de negligence ou ignorance, pour n'en auoir bien sceu faire choix, que de ce rendre à ceux qui ne terminent les affaires que sur les allegations de part & d'autre. Ie me suis porté d'autant plus librement à vous faire ceste priere pour ce mien amy, que l'ay approuué le choix qu'il auoit fait de vous, pour estre son patrontutelaire , & protecteur de fa iufte demande : & en recognossiance il vous feeuira toute

Les Lettres.

fa vie comme l'autay aussi l'honneur de me
fouscrite & aduquer.

MONSIEVR,

Poffre tres-humble ferniteur.

Remerciement d'un bon vin donné, auec gaillar de comparaison. 16.

ADAM Eil ne peut prouenir d'vn iatdin de vertueuse courroine semblable k celuy que de son cœur à fair vostre noble excellence,autre chose que fruits continuels de grandes & reelle generofité. Mais quant à la louange, les Princes seroient trop heureux s'ils tenoient enuers les bons une partie de la charité qu'il vous a pleu exercer en mon endroit. Qui m'ayant fi auant fourni à cognosstre la bone volonté que vous me portez je fuis ne plus ne moins voitre que le fuis a moy melme. Et fi vous vous estes delectee autant a lire mes lettres,comme moy à goufter le via que vous m'auer envoyé je loue Dieu qu'il m'ait donné ceste fortune & a vous ceste felicité. Mais pour reuenir à ce vinfie ditay que fi de la vigne que planta Noé fut esté recueillie à precieuse vendenge,i'ay opinion que bon cerueau fut allevaccillant parmy le monde, comme faifoit son arche au grand deluge. Or ce que ie vous veux dire est que peut estre quelque iour ie vous feray don de chose qui vous sera agreable:mais pour maintenant le n'en ay que la volonté. De laquelle ie me recommande humblement a voltte bonne grace.

> A une partie qui a fais parter d'accord par , un de fes amis, 27.

> > - Coogle

Si vous n'euffier apporté non plus de, passion que moy au procés qui est entre nous te croy que nous en fusions desia d'accord par vo ingemet, mais vous auez amené les affaires co tel estat, qu'il nous eust esté plus veile de prendre chacun nos pretentions, qu'a vous de les demandet & a moy de me defendre. Ie ne refuseray iamais les voyes d'accord, puis que l'amitié nous doit effre plus chere que les inimitiez & les haines perpetuelles : en quelque estat que soit vne cause, fut ce sur le burcan H est tousours à propos que nous façions volontairement la loy & la saifon l'vn à l'autre que d'autres nous rendent le ne sçay quelle suflice par force. Ie dy ie ne fçay quelle inflice, car elle a les yeux bander : & ie dy par force, d'autat qu'on luy met vne espec à la main pour se faire obeir. Ce Romain, qui conseilla a I'vn & à l'autre de ces peuples mutins de se borner chacu en arriere, & qui adiugea le milieu a vne forte partie,les porta en effet : mais il fit encore mieux, que s'il les eut laifle faire la guerre ou plaider entr'eux rainfi ferons-nous mieux do croire le confeil de nos amis qui veulent prendre la peine de nous accorder, que de nous embreuillor d'auantage. Iamais nous ne nous accorderions I'vn l'autre de nous-melme tant le mal commun à gaigné sur nous, que nous aymons mieux vo arpent de terre que l'amitie du plus cher voifin que nous ayons. Il me semble que le plus expedient pour nous, sera que nous facions vn compromis,& fur celle peine que nous aduiferons enfemblement : & fi vous cltes en cefte volonté, faires le drefler vousIts Lettres ...
melme,& me l'enuoyez le dementeray, en ascendant la responce.
MONSIEVR,

Postre bon amy & Straithar.

Pour ennoyer quelque present. 18,

Seigneur Copere, puis que i'ay eu le plaisirde tant de belles choses que vous m'auez ci deuat madees le vous prie austi doner pour agreable à ce petit presente fruits que ie vous enuoye. Ce sont oliues en vir petit baril certainement belles en excellence, & bonnes en perfection. Vous priant leur faire la caresse, que ie fais à tout ce qui me vient de vostre pare & que ie receuray à iamais à tout ce que receuray de vos commandemens. C'est de mesmecœur doquel ie me recommande à vostre bonne grace.

A une Dame qui est en dinorce.

Vous croyez que tous ceux qui s'entremettent des affaires de Monfieur voltre mary aportent la main à la douleur que ressentez de vous voir érustree du plus desiré bien qui soit au mariage, & les accusez seuls de tout le mauuais succez de vos affaires, comme s'ils auoiét poussé le destin que vous auez appellé contre vous. C'est la bonne conduite d'une semme qui l'entretiet en bonne intelligence auec son mati & ceste conduite ne va pas seulement à ce .

qui est de la conservation de son honneur, car on le doit estimer sacré faint, & n'y point roucher, qui ne veut offencer : mais on peut nommer bonne conduite d'vne femme, quand elle scait sympatir aux humeurs de son mary. De vray, Dieu qui les a dispésees de l'obeissace de leurs peres & meres par le mariage, les a lices par fon melme arrest avec leurs maris pour adheter a eur,& toute femme qui ne featt ou ne veur le cotenir en ce deuoir, le rend indigne de la benediction du mariage. Ne croyés doc pas . que le mal que vous auez vous soit aporté par autruy,c'eft vous qui en eftes la premiere motrice : car qui eft celuy qui voudroit mertre, comme l'on dit , le doigt entre le bois & l'elcorce, s'ils estoient vois | mais quand ils fontdelvais, cette elcoree n'est plus de ce bois, ny ce bois n'est plus à cette escorce. Vous ne confiderez pas qu'en blafmant autruy, comme inftiument de vostre mal, vous publier l'innocence de voltre mary & vous accusez vous melme, en forte que tous les gens d'honneur n'attachent le blaigheme que fur vous. Il y a pareille raifon, qu'il trouuast mauuais que fusfiez affistez d'autruy contre luy , & en a bien plus de fuier : mais sa sagesse ne permer pas qu'il ne forme des plaintes indiferetemer. Yous prendrez, s'il vous plaist, en bonne part ce que ie vous escrits,n'estant point pour vous ottenser mais procedant de l'affection d'vn qui defire voftre repos, & fe dire rant qu'il vous plaira.

MADAME,

Posire tres hamble & tres-abrissant serumans

Longie

Les prosperisez sons que l'homme s'aublie, & les aduersisez le remessens. 20.

Moligation à Dieu que des aduerfitez qui luy font aduenues. D'autât que les grandes fortunes qui luy ont esté insques icy prosperes, l'aunient constitué en proye de mescognoissance aucc presumption d'estre un petit Dieu, mais ces occurrences maintenant l'ont apprins, à se recognoistre pour homme. Et estant tel par mesme moyen, luy ont enseigné à ne plus oublier l'obligation naturelle de son parentage, me recommande.

A vna Dame que l'en respette, pour prendre suies de luy escrire a

C'est vne indiscretion à moy de me mettre an hasard, que la lecture de ma lettre vous offense, & que vous attribuez à presomption ceste hardiesse que ie prens de vous empescher par la reception d'icelle. Si ie n'auois en ce commandement de vous, & l'asseurance que l'auriez agreable, i'eusse plustost manqué d'obcissance que sorcé mon naturel, qui est do ne me rendre ramais importun enners ceux qui ont autât d'autorité sur moy, comme le vœu de mes services vo en ont acquis l'auois plus de crainte, que si vous m'écriniex la premiete ce sut vne lettre d'indignatió & de reproches, que ie n'apprehède estre tancé d'auoir en pensant vous obeyr, ou publié quelque chose de Miffines.

mon deuoir. Toufiours seta il plus louable que i'aye failly en pensant bien faire, que fa i'auois bien faire en pensant faillir, & aime mieux vous faire les excuses de ma bonne intention, que de vous donner à cognoistre, que le sort autoit plus de part en mes actions que : ma nature. Et puis ayant le defir d'estre employé pour vous à l'aduenir, il me falloit donner commencement à ces protestations que ie fay, de n'auoir rien plus chètement recommandé que l'execution de vou mandement & accomplissement de vos volotez, pour n'estre plus à moy que par vn Adieu de demeurer, M A D A M E.

Voftre tres butuble & tresobe; fant fernisem

Comme il m'est d'auis qu'auec les brigues d'aguet & copagnies d'auiourd'huy, il faut viute d'aguet & seurement. Ainsi leut doit semblet qu'auec les actions d'autruy, il faut composer la conduicte de ses proptes affaires. Vous y penserea comme pour vous, en concluant que va affaire perpetuel ne doit point estre d'entreprinse legere, &c.

A un Seigneur duquel un a recen du bien pour le remer-

ONSEIGNEVR,
I'ay deuble contentement du plaisse
que vons m'auez fait, sans que ie l'eusle
merité: l'vn d'en resentir le bien & l'autre
de m'acquiter par ce remerciement: & encoses que le premier soit soit grand, ie ne sais

- Coone

pas moins estime pourtant du second, encores qu'à d'aucuns il femble peu. Iamais ceux de vostre qualité ne se lassent plus de bien faire, que lors qu'on neglige de les remercier du bié fait receu que par eux,& leur femble qu'ils ont deux fois fait bien quand ils ont rencontié vnqui les remercie auffi franchement qu'ils fe font volontairement employés pour luy n'est point que i'estime qu'vn simple remerciement foit fuffifant pour s'acquiter : ainfi qu'il faut enuers le bien faicheun mais puis qui rien ne peut entrer en acquir, quand la personne qui a donné ne vaut receuoir aucuns presens tout au moins la bonne volonté le doit monftrer preste à faite la recognoissance, si l'occasion le prefente. le n'ay autre defir que celuy la enuers vous,& ne puis quelque choie que ie face rendie rien d'égal au bien que ie tiens de voltre liberalité, il ne vous plaist l'augmenter encores , par la faueur que le croiray m'eftre faire, quand your aduouerez que ie me die par tout, & qu'en effet le monftre que ie fuis, MONSEIGNEVR,

> Postre tree-humble ferniteur & treeabligh subset

A un amy effant en Cour, pour obsenir un office chez

le Roy. 14.

MONSIEVR,

le croy que ceux qui ont fait desirer les
mediocres offices en la maison du Roy out

esté les enuieux : car je croy que tout homme :

libre, & qui aura quelques biens de fortune.

39

affiftez de ceux de l'esprit, refuyra plustoft telles honnestes seruitudes, qui ne les appetera. De vray si vous scautez que c'est que la Cour, vous aduoueriez auec moy qu'elle peut estre à bon droit compatee à vne grande cage, dans laquelle il y a pluficuis oifeaux. qui boinent & mangent à leur aife, mais au refte caprifs , & d'autres oiseaux palfagers qui sont autour, ialoux de l'aise imaginaire qu'ils evoyent que ces gens là ont. Ceux. cy vondrojenteftre dans la cage. & ceux qui y font s'ils aymoient leur liberté & leut repos . on voudtoient eftre hors : pource que par elsay ils sçauet combien il v a de fiel d'amertume meflez en ceste douceur imaginariue, dot le repaissent ceux qui n'eo ont fait nul essay. Mais quand cela cesseroit, il y a peu d'offices qui ne foyent venus à tres-haut prix, tellement que c'est acheter la captinité au lieu de la liberté: & pour le reste, de ceux qui ne le sont point, & dont on n'oseroit trassquer il y a tant de peine a en cître gratifié, qu'elle eleplus que fuffifante pour les bien payer. Adjouttez a tout cela la despense du vostre, qu'il vous faut faire, pour paroistre parmy tant de branaches : ou autrement vn glorieux Huissier, qui vous verra mal habillé vous ferrera fouvent la porte au nez,& pour son plaisir vous fera conter les cheuilles. De penser croire que l'on tirera quelque recopente extraordinaire par deffus les gages affectuez à l'office dont on est pourueu, c'est le tromper tout court,où il faut par importunité xompre & la reste & les oreilles de ceux qui peuuent vous faire gratifier par le Roy. Encotes moins a y entretient on par deuoirs d'an

mitié ce n'est qu'vne seintise perpetuelle, tout
y est masqué & quiconque ne l'est point potte
qualité de sot, puis qu'autrement il faudroit estre vn Prothee, pour s'accommoder à tant
d'humeurs. le vous conseille donc, pour mon
particulier, de suir autant la Cour, que vous
cercherez vostre repos, puis que Dieu vous a
fair naistre sustifiamment doné de ce qui est necessaire pour mener vne vie tranquille, &
faire son salut: & n'auten iamais regres d'auoir creu,

MONSIEVR.

Foftre tres-humble & tres vieyffant

De l'originel de la vraye...

ONSIEVR ie me founiens de fen ... Monficur voftre Pere, qui difoit de deux . manieres d'hommes meritoyent d'estre ayden . des princes. Affauoir les vertueux , & les nobles: les vertueux (croy-ie) pour ce que la vertuest chose de Dien, & la noblesse d'autant : qu'elle ift recompense de vertu, au ventre do laquelle,& non d'ailleurs elle a fon origine, & puis le nourrit de bouillos de courtoine, d'honesteré, de modestir, de sagesse & de remperace:qui font les propres ornemens du monde, & de là vient que tant plus les hommes refplédissent de si beaux ioyaux de grace & plus le tiltre de gentil homme leur appartient. Et ainsi estat ce que ie tiens pour certain,la claire bonté de Monfieur de Ferrals, doit tenir à cueur le degré de la charge qu'il a & fi outre le refrect qui luyeft deu, mes prieres ont tant

foit peu d'auctorité enuers l'office de vostre Seigneurie. Il luy plaira auec l'honneste zelo de son iuste gouvernement faire figne qu'il en a senty ma recommandation.

A vn Procureur en Parlement. 16,

ONSIEVR, l'ay efté tres aife d'auoir appris par vos dernieres , à qui mon procez eftoit diftribut, mais encores plus de scauoir que c'estoit en la premiere Chambre, car de tout temps, i'ay ouy faire eftat, qu'il y auoit de fort bons luges en icelle. Ie vous enuoye quinze escus pour faire faire mes griefs , par quelque fameuxe Aduocat de vos amis: ensemble pour suruenir aux menus frais des forclutions, & respondre à griefs contre ma partie. S'il y a moyen que mon procez foit itaé dans ce Parlement, vous me ferez vn fingulier plaifir,d'aurant que ilm'importe en beaucoup de faços, d'en avoit l'expedition. Quand vous aurez fait ce qui sera de vostre charge, & que le clere de mon Rapporteur vous aura promis de mettre mes facs deuant fon maiftre, ie vous prie m'en donner aduis, afin que ie vous soulage lors du iugement. Ce n'est point que je n'aye beaucoup de creance en vostre bonne diligence : mais vous sçauez que la preséce des parties est metteilleusement requise en vne affaite d'importance, telle qu'est la miene. Si vous employez quelque chose d'auantage pour moy plus que la some que se vous envoye, se vous prie me faire vos parties, & ie ne feray faute eftant par delà de vous rébourser entierement, & recognoiftre vospeines, fi bien que vous n'aurez

--- Goode

Les Lettres que l'occasion de me tenir, come ie m'aduouê MONSIEVR,

Voftre tres affictionne fermiseur.

A un gentil homme, abfent de la Court. 17-

CONSIEVR, Il fait bon quelquefois eftre pareffeur, car ie yous apprend des nouvelles de la Cour ; que ceux qui se sont le moins hastez de venir feruir le Roy en la guerre de Seda, ont le plus gagné. Il nous faut vendte nos cheuaux abon marché, qui nous coustent bien chers& l'on ne voit par les rues de Paris autre chose que les armes, mais c'est vo bouchon de paille. Vous sçauez bien que la paille en France figuifie beaucoup de choses, dont nous discourumes à nostre derniere veue. Je vous desirois neantmoins fort ici Vendredy dix-huitieline du mois d'Auril dernier : car le Roy tout vi-Rorieux fit vne forte d'entree dans Paris par la porte S. Antoine où les Princes & la poble [fe l'affifterent, auec le plus bel equipage d'homes & cheugux qu'il estoit possible : Tout estoit or, tout estoit argent; les aust uches en grand honneur, car elles tenoient par tout le deffus : ce qui faifoir merueilleusement paroifire la Noblesse. Vous eussiez die que l'air mesme le refionyfloit, & que le Soleil tendoit ce iour là hommage au plus grand Prince de la Chrestienté car encores qu'il eust fait vne petite pluye le matin & par internales, neantmoins elle cetfa fi à propes, que l'on eust creu que c'estoit pour le Roy seule que cela se faifoit. I'eus en mon particulier vn tres-grand contentement, de voir va si grand nombre

Trans Cooxie

Miffines.

de Dames, les plos belles du mondo, qui estoient aux senestres toutes desmasquees, & le Roy mesmes monstra leur porter beaucoup de respect : cas où il les voyoit assemblees, il les saluoit auec tant de grace, qu'il ne se pent dire d'auantage. l'espere partir bié-tost de ceste ville, & vous contenteray le surplus.

A Dieu mo cher amy n'oublier pas se service de vostre maistresse, & me tenez s'il vous plaist pour le plus sidelle gardien du vœu que i'ay fait de demeurer à perpetuité,
MONSIEVR,

Postre tres humble & tres-obeissant.

Remetciement d'un don. 18.

M DAME, pour ne m'auoir moins esté la aggreable le present de la chesne qu'il vous a pleu m'enuoyer pour auoir cogneu que vous auez souvenance que ie vous suis seruiteur, que pour la valeur & qualité du don ie condanc l'estre de moy mesme à consesser à iamais que ie vous seray toute ma vie autant obligé de l've que de l'autre. Et auec asseutance de cela ie vous baise la main.

> D'un amans peu passionné en amour. 29.

A DAME,

1'esperois suivant la response de Monsieur vostre pere, & de Madame vostre mere,
auoir ce bien de jouyr de vostre presence en
peu de temps auec accroissement du contétement que s'ay receu en la recherche que je faison pour m'ynir inseparablement auec vous;

- Coogle

Neantmoins vo de mes plus intimes, qui s'eft employé en cet affaite, & a fondé iufques au fonds l'intention des deux qui on toute puiffance fur vous, m'a aduerty de bonne pare, que l'on ne me mefuroit aucc vous, finon par mon bien : & qu'au cas que ie n'en aurois aurant que vous pouuez en esperer , il ne se paracheueroit rien de ce qui a esté proietté. Il faut de vray que l'aduoue l'amitié que se vous ay portee, mais ça esté auec autant de passion que Leu ay maiatenant : car tout au contraire de l'humeur de vostre pere, ie ne vous ay recerchee que par la simpathie de vostre humeus à la mienne, & non par egalité de vostre bien au mien. le ne feray iamais amoureux aux conditions de mourir, pour me voir frustré de mes esperances, d'autant que le ne pense point esperer que choses, ausquelles par ma condition le puis aspiret. Cen'est pas le pire mal qui vous puisse arriver ny à moy austi, que rien ne fe face dauantage entre nous: & ie croy que les mariages sont destinez au cicl & a coplis en la terre. le pourrois vous fuir & moins respecter que Dame du monde, que nextmoins si nous deuions estre l'vn à l'autre, plus que ce que nous fommes cela arriveroit malgré nous Il n'y aura que l'euenement d'autres deffeins, qui nous fera aduouer la faute que commettront ceux qui ont pouuoir par droit de nature fur vous & moy, ou qui fera recognoiftre qu'ils auront eu plus de preuoyance au bien de nous deux que nous sommes n'en auions. C'est à bonne occasion que l'on faint l'amour estre aneugle: nous nous portons le plus souuent à des affections, dont nous aurios le reste de no-

rimo Coogle

Missiert. 45

ftre vie à nous repentir si elles sortoient à esfet Pour mon particulier, ie suis aussi disposé
à ne vous point cherir, comme ie me propoferois si les choses cussent peu reussit à demeurer perpetuellement,
MADAME,

Voftre tres-affellionné & treshumble ferniseur.

Demonstration subtile de bonne volenté sons connersure de paresse. 30.

E o'est pas parelle le cas qui me fait ainsi retenu à pratiquer auec mes seigneurs & amis la grace honneste, que vostre cruelle fortune vous contraint leur demander les armes au poing. Mais c'est ie ne sçay que la hôteuse courtoisse qui rend tatdit & pesant le penser que i'ay comme en cela ie ne pourray exposer que les pas & la parole, en sieu que ie deusse espancher le sang & la sueur pour celuy pour qui ie le dois par amitié & par obligation faire sans difficulté. Ce que ie mettray auiour-d'huy en execution & n'y aura faute puis qu'il m'est commandé par la necessité de vos affaires, ce pendant me recommande, & c.

D'un ament moitié esconduis, à un amy entremetteur, 31.

MI'ay veu la fille dent vous m'auez parlé, par vn moyen que vous jugerez subtil, quand le vous en feray le recit: car imaginez-vous ce que le pounois, fâtre pour la voir ne la co-

gnoissant point, le l'ay trouvee affez aggreable, toutesfois vn peu fotte, mais la fortile est vne qualité en vne fille, qui ne luy toutne qu'a bien seance lors qu'elle sçait bien se moderer, & choifir fon temps . Cela ne m'a point tant empesché d'en faire plus auant la poursuitte, qu'a fait la response de son pere, qui vous a dit ainfi que me mandiez qu'il me prioit d'attendre encore demy an , & que sa fille estoir fort ieune. le recognois à la verité & aduoue deuant vous, que ne sçauois pasbien ce que ie faifois, de me laisser trasporter si indiscretement a de tels amours fans amour, car c'est vne pauure chose qu'vne ieune fille pour semme, quoy que l'on en die : il n'est que de les prendre moitié faites & moitié à faires, & au reste dociles. Si son pere attendoit que sa fille fur plus aagee pour me la donner, il faudroit prendre caution que le ferois plus ieune pour la prédre:car l'ay recogneu ma faute:& m'é repens deuant vous : auquel l'aduoue librement auoir autant esté porté d'indiscretion que d'aueuglement fans amour. Vous m'aduouerez auec le temps que ie fais bien, de me deporter de ceste pretention, en ayant de plus grandes desquels vous verrez les effects, procedans plus de la preuoyance de Dieu, qui me reserue a quelque chose de bien, que de ma discretion. I'ay d'autres pensemens en la teste que ceux de l'amour, quand à present : & me veut faire aurant prier à l'aduenir, que i'ay prié pour le paffé, & tel que ie feray, vous n'aurez defagreable que le m'aduoue, MONSIEVR.

Voftre bon any & ferniteur.

Pour aduancer & donner esperon à quelque esperance de bien fais. 32.

Neores que les esperances qui se collo-Quent en la grandeur des grands seigneurs toyent le plus fouuent, longues, graues, trompeules, fugaces, odieules vaines & incertaines, fiest ce que la grande & publique reputation que l'entens de Monseigneur voftre Maistre à l'opposite de plusieurs de ce regne est cause que non seulement i'espere en luy,mais la parfaite affeurance que i'en ay deuancé toute l'affeurance que natute me donne de moy melme. Et en telmoin de ce ie fais veu de ne mettre plus en lumiere aucune de mes œuures que par authorité de son no. Enquoy faifant, le suis certain que la generofité d'vne fienne fi heureuse & vertueuse bonte ne comporta jamais que le souffre necessité d'office d'amy, me recommandant, &c.

> I un estudian, pour se rendre homme d'Eglise. 33.

M Tousiours l'anancement de ceux aufquels i'ay desiré du bien, m'a esté cher: & toutes occasions qui se sont presentees pour leur bien faire, n'ot iamais esté negligees, par moy, soit en aduertissemens ou en estect. Le croyois insques ici que l'intérion & le but de vos estudes sut duessé à la intisprudence, mais i'ay appris de vostre oncle, que depuis le deceds de monsieur vostre pere, il vous anoit pris enuie de vous rendre d'Eglise. Ce ne sera pas moy

qui vous destournera d'vn fi S. deficin, mais qui pluftost vous y porterois, si ie recognoisfois qu'il vous fut veile & profitable : C'est pourquoy auec parcille frachife: ie vous diray que l'ay trouvé cefte resolution fort estrange en vous, qui n'auez qu'rne fœur. Confiderez que vous laissez la maison de vostre pere comme orpheline & qu'apres sa mott vous enfeueliffez encores fon nom dans vu perpetuel oubli, car les filles ne sont que zeros dans les familles, & laissent leurs meres à la porte, de l'Eglise lors qu'on les marie. Quant ces confiderations celleroient, prenez garde comme l'estar auquel vous aspirez est le plus grand du monde, qu'auffi c'est le plus subject à estre calomnié, d'autant que ceux qui sont bien viwans font blafmer, pour vne infinité d'autres qui se comportent le plus mal de tout le reste du peuple. Qui veut voir deux grands ennemis, & deux personnes, fort desbauchez, il les faut choifir parmy des gens d'Eglife, & le vulgaire qui n'est pas capable de bien inger de la vertu, ne confiderera pas vne infinité de gens tres faints & tres vertueux, qui font de cefte profession là, mais vu amoniaque & vu adultere qu'il recognoistra. Nous sommes plus enclins a blasmer le vice qu'à louer la vertuisc ie croy que fi vous pouttex changer d'opinion, vous ne feriez pas moins vostre falut au monde, que pensant sortighors du mode y demeurerencores d'anantage embourbé. L'on voit peu d'Reclessaftiques qui ne soient fort auaricieux fino ceux qui font profession de ces austeres Religions, qui retiennent le plus du lustre de l'ancienne Eglise & neantmoins que se

-----Cooxie

fçay bien qu'il ne fait mal qui ne veut: & que plus le vice & commun plus il y a de merite au sentier de la vertu. Mesurez vous par vou affections & par ce que vous estes, pour confiderer si vous sçaurez bien vous moderer quad vous penserez estre d'vne qualité releuce par dessus tous nous autres: & si vous y pensez bié vous croirez que ie ne vous conseille point tant ce qui est du monde, que ce qui est de Dieu: lequel ie prie, Monsieur, vous inspirer par son saint Esprit à choisir le plus veile chemin de vostre salut, par les vœux de,

Postra tres affectionné any &

fermiteur.

A lettre du present m'a aduerty: comme vous estes bié sain, & mal accommodé de biens. Dont ie suis marry d'vn costé de tout mon cœur & me resouys de l'autre. Pource que le passure en santé abode d'vn thresor inestimable, & le riche en infirmité est plein de misere incomparable. Et estant vostre propre grandeur, l'enuie qui n'a dent pour pousoir mordre. Elle est plustost cause que les pecunieux auec que sque prudence enuient la prosperité laquelle semble aux ignorans sans bourse pleine, estge vne pure maladie. Par ainsi ne vous destrant que contentement, Dieu le vous doint si vous ne l'auez, &c.

Response d'un estudiant à qui luy dissuade l'estat Ecclesiastique. 35.

MONSIBYR,

que d'homme au monde, & n'auray iamais rien fi cher que l'accomplissement d'iceux, en ce que ie recognoistray qu'ils me seront vriles,& a vous agreables. Pendant qu'il plaisoir à Dieu profter la vie à mon pere, & me bienheurez de sa presece, i eusse facilemer suiui voftre coleil, maissi rost que la mort me l'a eu raui, elle a quant & quant emporté hors de moy toutes affections mondaines. Ie ne voy plus qu'en la moitié de moy : non que le m'attrifte tant que i'en offense Dieu & altere ma fanté: mais seulemet ie veux dire que rié ne me plaist plus icy bas apres la perte de celuy qui me deuoit, & à qui le deuois plus plaire. Et ayant pris vn degoust au monde, ie serois inurile au monde, & ne me pourois acquiter de deuoirs que l'on y requiert des vns des autres, specialement au mariage, qui seroit le but où il me fandroit dreffer, fi ie n'avois choifi vo meilleur parti. Ce n'est pas que ie blame l'va pour trouuer plus de gouft en l'autre, tous les deux font indifferent, à qui s'y porte indifferemment : & S Paul disoit qu'il ne commandoit pas l'vn, & qu'il ne defendoit pas l'autre. l'ay neantmoins quelques motifs que le prés pour mes particuliers, me souciant peu si d'autres personnes se chauffent à mon opinion, non plus qu'à mon pied. Il eft bien malaife de renconger vn parti tel que le peut desirer vn homme, qui tourne vn peu fur le desdaigneux de soy & du monde, d'autant que toutes humeurs & toutes personnes ne luy font pas propres , & qu'estant fans passion, il va les yeux ouvers à ce où les autres vont à clos yeux. Tel tombe dans un precipice,qui s'en fust bien gardé, s'il eust pensé que le.

rimo Coogle

danger euft efté fi present : & tel se marie , qui ne l'eult iamais fair, s'il eust tar soit peu sauouré que c'est que le mariage. Il est bien malaisé en vn fiecle fi depraué, comme celuy où nous viuons, de scauoir bien choisir sa soite, & de se garder d'estre trompé, puis que celles que l'on estime les plus chastes,ne sont pas tousiours ce que l'on en a creu, & fi elles l'ont efté, hors le mariage, elles peuvent faillir trop à temps durant iceluy. Tout ce que l'on obiecte le plus à ceux que la fortune a quelque peu gratifiez, c'est qu'on leur dir : pour qui seront ces biens qui leur sont acquis,& qu'ils acquerront? mais il me femble que cela est vne foible persuasion à vn qui croit qu'il ny a rien d'asseuré & permanent au monde. Mes biens fi i'en laisse, feront à ccux aufquels ils estoient auparauant qu'ils fussent à moy , c'estoit biens du monde, & le mande en fera heritier, tien ne fe perd, on trouue affez qui l'amalle. De croire que l'on laisseroit des enfans qui les manieroient auffi dextrement que leurs peres,& que par ce moyen on perpetueroit les familles, ie consentirois plustost à cela qu'à tout le reste, si i'en voyois quelque exemple, mais fi vne maison dure cent ans en quelque lustre, elle est autant de temps en tenebres:cent ans en ciuiere: cent ans baniere, dit le prouerbe Or l'estat Ecclefiastique, le plus Beurissant & le plus tranquille du monde, est tousiours soy mesme : & ne tiét qu'à chacun particulier, qu'il n'entre en ceste belle lumiere,& serue de lumiere aux autres: & ne faut fe desgouter d'vne profession qui de soyest honorable pour voir que d'au-Nul ne ioucroit iatres s'y comportent mal.

Les Lettres

mais du Luth qui le verroit escorcher par vu crocheteur: aussi n'est-ce pas les instrumés qui sont la musique, mais l'esprit & la main. Tout de mesme persone n'aimeroit l'estat Ecclesia-stique qui prendroit garde à ceux que vous dites, mais qui veut bien faire, imite toussours ce qui est de mieux. Vous m'aduouerez, que s'il y a eu de la vertu au monde, elle s'est fait voir en des gens d'Eglise: & que prenant ceux-là pour exemple, si ie ne les puis ioindre de prés il sera aumoins louable en moy de m'y estre conformé le plus que i'auray peu. Et de quelque prosession que ie sois, ie m'aduoueray tousiours.

MONSIEVE,

Postretres humble serniteur & tresobligi subies.

Homsefle prosocation pour adsuncer l'effet d'une prossesse. 36.

A gui m'auez elerit) m'a esté la lettre que vous m'auez enuoyee de la ou vous estes: Et tres agreable encores pour les recommandations qu'il à pleu à Monseigneur de me faire par icelle. Dont se ne demeure moins consolé qu'ennuye de la peine que sents d'une si longue attente du bien qu'il a promis de me faire que i'ay toussours esperé auec si parfaite asseurance. Lequel s'il demeure long temps sans effect pendu aux oreilles de la promesse, il me sera force de me departir de la foy que ie tiens de la vertu d'un si grand seigneur. Mais non point du respect & de la seruitude que ie luy

ra---- Coogle

dois. Et afin qu'il ne semble que moy qui cetche que vous moyennez qu'autruy me soit large de ses faueurs, ie vous vueille estre estroict de ce que ie puis. Le vous enuoye le discours que ie vous promis quand vous sustes par deça & me recommande, &c.

Ponles à une Dame. \$7.

I vous voulez, Madame, que pour vous a-Uoit fi franchement & fidelemet voue mon affection, ie perde bien toft la vie, vous auez occasion d'estre si paresseuse à vous trouuer en lieu où ie puille vous témoigner par effect ce que ie ne puis maintenant que par fouspirs. Mais fi quelque autre occasion vous aempeschee pour me priner de ma felicité, & vous frustrer de mes affectios se consure vostre belle main, que ie baise mille fois de m'en écrire la caufe,& garantir du trespas celuy qui ne vir plus qu'en esperance de receuoir la guarison par elle. Cefte honneste Dame, que vous cognoiffez vous tera entendre en quelle extremité elle m'a laissé,& vous dira ce que ma douleur m'empesche de vous escrire, & mesmes que la plume me tombe de la main, qui p'a plus de mouvement que pour me souscrire. MADAME.

> Vofte eres-fidelle & plus affencé forniscut à vous avoier.

Panorable ennoy de quelque anure, auec grande appréssion d'aminit. 38.

C nj

Les Lettres

L'auois enuoye auec ce mot de lettre deux lonnets que i'auois addressez à Monseigneur le Côte, & pource qu'ils ont esté moyen de me repatrier en sa bone grace. De laquelle i'auois esté quelque temps forcé. Le vous prie leur faite feste en les lisant, co mme chose qui vous appartient comme à moy:pour estre vous & moy vne commission d'amour incorporce de fraternelle affection, de soi consanguinee, qui ne se peut separer de pensee en quelques parts que les personnes soient diuisees.

Refponce au poules fautry. 39. 7 O V S monftrez, Monfieur, que vous eftes autant paffionné pour may, comme se le fuis pour vous : mais c'est bien differemmenticat vons recetchen des occasions que le fuirois au peril de ma vie, qui m'est moins chese que mon honneur. le vous ay affez dit que se ne ponuois vous aimer de cét amour commun & vulgaire, mais que fi c'estoit pour m'anoir en mariage, que t'y entendrois à toutes heures, pour voltre merite & pour la courtoifie que l'ay recogneue en vous. Ce fera m'offencer, fi vne autrefois vous m'escriuez comme yous auen fair, & par telles gens, que filles de ma forte & de ma condition ne peunent aimer : vous priant ne vous plus feruir d'entremetteurs, ven que vous pouvez auoir l'accez en la maison de ma coufine, si facile que le defirerez le m'y trouueray Dimanche du matin, pour aller au fermon auec elle : ne mourez pas denant ce iour là, car on vous enterreroit le Samedi,& ie porterois le dueil de ne plus eftre

comme ie fais.

Poftre bonne zm'e & trez-humble fernante.

Gaillard remerciement du prefent de vensifin, 40.

D'es presens qui souvent sont mandez de l'en à l'autre s'engendre la substance qui tient vnie la memoire de l'amitié, & des dons desquels veulent les Maistres que leurs seruiteurs ionyssent deriuent les alimens, qui nour-rissét les affections de leurs seruitude. Au moyé dequoy la venaison qu'il vous à pleu auiour-d'hui m'édoyet, est le propre la iét auec lequel le doi nourrir la volôté de laquelle vous m'o-bligez à vous faire seruice, le mangeray auec bonne compagnie, non sans métion de vostre liberalité & ce pendant. Le vous en remercie autant de sois come s'en trancheront de mor-ceaux, Ma recommandant, &c.

Poules d'affiction bennefie.

C'Est vous, ma belle, qui auez gaigné cét
aduantage sur moy, que ie m'oublie moy
mesme pour me ressourent perperuellement
de vous. Ne pélez pas que si ie ne vous voyez
bres ie puisse plus loguement suruiute, en vous
continuant l'affiction de mes seruices: & par
ainsi deux choses me menerot infailleblement
au tombeau, vostre absence, & le regret de ne
m'acquiter envers vous, ainsi que ie le destre.
Choisssex, ma belle ame, si aurez plus de contentement en ma mort, que me voir par cha-

Cun

cun iour immoler les fruits de mes feruices. fur l'autel de vos merites, en qualité de,

Postre tres-obeissam & sres-humble sernisenr.

Du mesprie des choses abustues de ce monde s'engendre sitre d'immersalisé. 42.

Oftre lettre ne m'a effé moins agreable par la bonne grace, que par la pronostique que vous me faites que l'immortalité de mon nom. Mais pource que les biens du mode & les bies de fortune n'ont choses plus incervaine que l'incertitude de leurs euenemes. Bie heureux ceux-là, qui font plus fortunes que fages. Remettant à la volonté de Dieu ce que pour mon regard ie defire du cas de l'vn de ceux-là, & de la qualité de l'autre. Et par ce moyen l'aduise de me contenter de ce que ie fuis à prefent, esperant d'en faire ains pour l'aduenir. Et s'il y a chôse toutesfois qui foit propre à me corrompte l'esprit, ce sera l'improderce liberalité de laquelle il a toufiours esté agité, bien que peu m'en soucie, estant fi imbu de fes façons de faite, que l'esperance, & l'amout qui guident la volonté, d'en anoir, . ecpendant que l'vne va deuant se proposant les richeffes , & que l'aurre la fuit de pres en mesprisant les affaires & les peines que l'on fouffre pour y paruenir, ne l'vue ne l'autre n'ont nulle iurisdictio, en ma pensee qui puisfe me fourmêter l'esprit pour les choses abufiues de ce monde. Tellement que vostre prophetie se pourroit trouner pour ceste seule railon veritable en mon endroit. Surquoy ie

ru- Google

Ponles de soupçon du changement d'affi Hien. 43.

E croyois que ce fust vn vœu inuiolable, que celuy qui eftoit entre nous, puis que fisolemnellement nous l'autos juré mais ce que 1'ay appris, le changement vous a efté plus agreable que la continuation de mes feruices le ne sçay que i'en accuseray de vous ou de moy, car possible le long temps que i'ay esté fans vous voir en la caule, ou bien vous y aucz esté portee par le naturel comun de celles de vostre condition. Vous me ferez telle tesponse qu'il vous plaira, tien du monde ne m'empeschera de vous aimer, car le choifiray plustoft cent fois la mort que l'inconftance eu mes amours., & fuiray au peril de ma vie le repro che d'infidelité. le leray doc, vouliez-vous ou non.

> Fostre inniclablemens fidelle Seruiseur

Monnesse presentation d'office pour l'amy, avec modeste declaration d'ausir fait quelque chose pour luy, reiester sur la maturelle bousé

En'est pas ma faueur qui vous a esté moyen de reconciliation enners Mon-seigneur le Duc, mais ç'a esté la propre benté de son excellènce qui vous a vié de ceste grace qui est autre bien, que le don de pecune. Car bor se caue des mines, & la benignité se tire des entrailles du cœur, encores qu'il ny cust

à espeser autre chose que ce qui en est succedé, d'autant que les choses qui se font par necessité ou contrainte sont dignes de mercy. Maintenant il est en vous de recognoistre à iamais aucc fidelité de perpetuelle setuitude. L'obligation que vous auex à la grandeur d'vn prince se gracieux, par compte d'vn si memorable benefice. Be a vous preualoir de moyen tout ce que vous plaira m'enuoyer, Me recommandant,&c.

Velqu'vn ennieux de mon bon heur m'à

voulu calomnier enuers vous, & vous perfuader que i ay moustré des resmoignages d'affection à autre que vous, que l'auez plustost ereu de moy, que ie n'euste fait de vous, si le femblable m'eust esté raporté. Vous accuseray ie donc, ou sie m'excusoray car vous me donnez l'ouverture à l'vn & à l'autre si le m'excuse, ce sera me rédre coulpable en quela que façon, & si ie ne vous accuse point, ie vous témoigneray que ie vous hobore & vous aime tousours comme.

Poffer tres-fidelement acquife

Par quelle intension la liberalist : eft eftimable. 46.

L'vn de von serviteurs m'a apporté le don duquel m'a esté liberal Monseigneur le Duc, chose qui m'a esté plus agreable que tous:

L'este de ceux qui auce beaucoup d'angustie

de leur avarice, ont faint de vouloir que le iouysse du benefice de beaucoup de Princes, qui m'ont esté par importunité fauorables. La cognoillace que i'ay que non point l'ambition ny la gloire qui conduit souvent la liberalité de plufieurs Seigneurs, mais la bôté & la vertu pure de son excellence, l'ont prouoqué à me bien faire en celte forre, cause en moy cerraine -maniere d'alteration, conforme entierement à celle qui appartient aux personnes de merite: d'autant qu'il me semble par cela d'eftre ce que la modeftie, ne peut consentir que ie confesse d'eftre Et quant à vous croyez que outre la fublimisé du degré en laquelle vous deuez immortellement monter, i'estime tant vos escritures, que si d'auois à craindre la renommee du blafme , ou à esperer le cry de la louange , ie eraindrois ou esperois plus de la somme de Pro & de l'autre en la plume de vostre eloquéce,qu'en nulle autre de ce monde.Or Monfieur ie vous somercie humblemet. Et pour ne vous donner faeique de remercier de ma part son excellence, auec le baile-main, la reuerence & l'humilké que le dois ie iray moy mefmes faire cet effice,ce pendant ie me recommande, &c.

Honneutrefulse d'enuie, & de panmersé, versu. 47.

L'int affiché en vostre cœur de ce iour de ceux qui molestent ma reputation, mais maintenant ie suis pressé; par l'asseurance qu'il vous plaist que laye sur vous de le vous rece-

mander. Car & nature nous incite fi instamment à pescher, qu'il ny ait loy nysupplice qui L'en puille divertir, il est impossible que tout le monde le puille fauver de l'enuie, qui prouoque le frere contre le frere, & le fils contre le pere. Mais soyez cerrain que la gloire de la: vertu enuice eft perperuelle : & la haine eft brefue qui procede des enuieux au moyen dequoy nous deuons avoir patience de blasmes. qui nous font inferez par les meschans, & humilité, des louanges qui nous sont attribuces par les gens de bien Espour le regard des cheuances , dont plufieurs m'accusent pour n'enanoir beaucoup, encores qu'ils n'en parfallent: point,ie le veux dire pour eux, ear cependant la vertu qui me la fait, conftament supporter. Et bien que la fin de la renommes foit de vouloir eftre creue, le marmarer de mes envieux, ne fera iamais pour desenir publication. Etnource que l'infelicité commune, le connertit quali en vn vniuerfel contentement, cognoiffant que ce vice d'enuie eft le bafton qui ne cesfe de combattre les plus elegans esprite, je remercie ceux qui par leur ignorance font cause. que ie vous en ay electic mon intention.

> Lestre de balle à une Demoiselle. 48.

L'honneur que l'ay receu à la visite que ie rendu dernierement à mon cousin chez vous m'a tât obligé enuers l'vn & l'autre, que icuste creu commettre vne faute tres-grande, si par

quelque deuoit honneste, ie ne tesmoignois en auoit du ressentiment. Si iamais i'ay ce bien de vous vois en ma maison, qui est vo-fire ie messayeray de vous y faire meilleure chere que ie pourray: & vous coniure à venir voir ma sœur, ainsi que luy auez promis, auscement il n'y aura plus d'amis. Ce n'est pas pourtant, qu'en attendant ie ne desire conti-auer a estre,

MADAMOISELLE,

Hoftre confin & meilleur any

Quelles font les vierme de la.

L'estime que vous faites de la presente. toreune, ionyffant de l'efter, fonbs lequel vonsefte reduis, eft choie non moim digne de vo-Are ingement, que de la penfee que vous deneu toufiours auoir emere la profperue du Seigneur & parent'à qui vous appartenez: Lareligiouse bonté dequel remetide leur a ontreen calme la-tempefte de gens qui infobniffent tant pour ce qu'il plaist à Dieu, que pour on qu'il le merite. Ainfrefolucz vobaque deux. personnes libres, font plus de desorte & de blafphemes, commerrene plus de fautes, parterricent plus de feandales Jenntryent plus de gens de bien viut pent plus de facultez, & esse corent plos de malices, que deux mil de sous qui fonc en subjection : Parlaod il y asubio-Rion, il y a lay, & là olieft la loyeft le Prince, ou eft le Prince, la inflice, où eft la inflice, & gaix : on eff la paix , le falues on eff le falut, la-

ru- Google

fel cité, & la ou est la selicité, consiste la bearitude de ce peuple, qui est conduict & gouverné par l'autheur de ce bon Seigneur, Qui sur rous autres promet immortalité de gloire. Tellement que vous deués louer Dieu, & moy le supplier de me descharger d'voe vingraine d'annees, pour buy faire le service de la personne que ie ne puis faire de cœus. Duquel ie me recommande, &c.

Poules accompagnans la leure

Neores ce dernier souspir s'en va vers vous pour rendre fidele resmoignage, que mon cœur, depuis que le veus ay quitee, 152. cesse d'en pousser de pareils en quelque lieu. que l'ave efté de forte que ce n'est plus moy feul out feais combien ie vous ay voué de fetvices & d'amitie: Tous mes plus familiers recognoissent que le tuis fort bleffé en l'ame, & s'effayent à l'enuy l'un de l'autre, de deftoutner ma pentce uilleurziqu au fubice qu'ils ptes fument eftre cuale de mailangueur, mais als maduithme to vaid ; paid ade ic fuis infentible & du reme hors de mon, sour n'eftre qu'en vons. I'sy pris le fubier de vous ingiter à venir wit ma four's quand woue fecez pat deçà , ie. Mounetay affer d'muencions , & fans foup+ can, de vous tateller à moftre mode, ou fi : tons at pource y venit phomptoment, co messager est fidele, & le pouvez charger do parole ou pareferit: & me mandet s'il y a . point d'esperance que quelque occasion do nous entretenir naille en bref. Vous vetter ::

- Google

Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1563?context=pdf

bien par ma lottre, sans autre tesmoignage, que ie ne sçay ce que ie fais & que ie dis & a vous n'auez parié de celuy qui s'elt tout consacré pour vous au lieu de l'amour qu'il desire vous rendre, vous luy apporterez bien tost la mort mais insque au cercueil ie demeureray

L'oftre pres fidele plus affente, ferniteur à :

Subtile declaration d'une férminude. professor a un tiere. 51 e

Ly a quelque temps que i'ay receu vne lettre de vous & pource qu'elle ne me demande que de sçauoir ce que le fais, le vous refpons que fouuent ie penfe en moy melmes au grand tourment que preuve le cœur de celuy. qui constitué pour tousiours la liberté à Seineur, qui n'en a nul sentiment de recognoisfance. Et fur ce mon efprit reçoit vac fatisfaction incltimable pour cognoiftre d'auoir fait vn prefent de la lienne à Monfieur le Baron de Boureuille, Pincomparable honnestete duquel ne feauroit fouffrir voe Gule minuted'ingratitude, comme au femblable. le croy. que vous vous trondez tart pont vos merites, .. que pour la vertu de Monfieut de Villetoy de la lettre que vous luy quez donnee Me recommandant Sec.

Poulet de reproche a en inconffant. 12.

T' V'dispenses donc maintenant traistre & desloyal, celle qui t'aimant plus qu'elle mesme à son malheut s'a trop tesmoigne e ale

fection, & la desobliges quant & quant à ne te vouloir plus aucun bien l'ay fceu que pour me faire danantage de déplaifir, ru as careffé celle à qui ie veux le plus de mal, & fçay que tu la recerche de l'alliance sous laquelle tu m'as si longuemet pipee Ne croy point que ie meute pour toy ny que se desespere de ma bonne fortune, car ie fun affeuree que ru reffentiras la vengeance de l'escorne que tu as fait à ma pudicitéid que le premier tu te repetitas de m'auoir perfidement abandonnee. S'il aduenoitpourrant que ma douleur forçaft mon ame, &c qu'elle partift de mon corps à ton fuier, croy qu'en iours de ta vie tu n'auras vn feul momét de repos, car mon ombre en quelque lieu que tu fois , t'ita espousentant : & puis que ie n'ay peu eftre ton amie, elle fera con ennemie, & le bourreau de ta defloyanté. Ce pendant, si ce que l'on m'a dit de toy est vray, tu me scaurois. m'auoir en autre qualité, que

Ton ennemie morselle.

Responce modeste à la lestre d'in-

S'Il est permis d'accuser remerairement, & Silicite de se desendre auec taison, mes excuses ne seruiront a rien qu'à augmenter & accroistre ma douleur & mes peines. Si encores ie croyois que me vouluss ez escouter paniement, ie me mettrois en deuoir d'égrire ou de parler: faites, donc de ma lettre tout ce que vous voudrez, ie ne lairray pas de vous escrite attendant que ie vous voye pour vous faire entédie que c'est que leue ennieux de mé biene

12665

qui vous a dit que i'auois ren ceste dont m'accufer. le defirerois que m'y euffier vous melme veu:car il est vray que quelquefois les choles n'offencent point rant, que les mauuais rapport : & m'affeute que n'euffiez jamais trouvé manuais que l'affistalle masœur en lieu rel que pouuez peufer, où ie voudrois la conduire. Eufliez vous voulu qu'en vue compagnie que ie n'assemblois pas, mais mon oncle, au logis duquel ie me rédis des premiers auce ma fœur pour receuoir les amis, i'eusse chasse par les épaules, celles que vous sçauez/Tout le mal que l'ay fait ne vient que de la mauuaile coultume que nous auons au bal, de prefenter des filles les vns aux autres pour les mener danser, fans nous informer fi elles feront aggreables à ceux, entre les mains desquels nous les coufions. Que defireriez vous que l'eusse fait ? ie iure par vos beaux yeux qui me sot plus chers que les miens, que fi c'euft efté en autre logis, i'euffe pluftoft fait le fot , & pris querelle à ce fuier là, que de vous offenfer fi fort , que ie recognois que vous eftes. Il s'en faut bien que ie fois de voftre humeur, vous m'aués blamé fans m'ouvr en ma defece, & ie veur oublier toute l'offèse que se reçoy par vostre lettre : & croire qu'elle est plustost partie de vostre main que de vostre cœur ; & quand le cœur l'auroit dimee, ie luy ferois vn facrifice du mien pour l'appailer; & pour toutes reremonies en mes vœux, ie baiferois : comme ie fais ceste belle mam, en qualité,

De vostre tres bumble & hommager vassal sernitum & captif.

Poules de confidence, pour sous autres pouless subfequens. 34-

VOVS ne serez plus en crainte de mes lettres: & par qui que ce soit qu'elle vous soient renduës, il n'y aura que vous, ma belle, qui les puissiez lire. Souvenez vous de la recepre que je vous ay apprise auec du lait, car se la pratiqueray par cy apres , il ne vous faut qu'anoir vac ponce de charbon bien puluerifé, qui vous seruira tousiours & promptement. le ne me soucitay plus cela estant, a qui on donne mes lettres dans vostre logis, d'aurant que se ne vous efer iray finon choles communes, & le plus founent de mes affaires, desquelles vous me demanderez austi des nouvelles en la mesme façon. Encores que vous n'observiez pas fibie que moy à tenir vos lignes droites & va peu larges, ie ne lairray pas de rout lire : cat melmes quand vous ne feriez que des poincts & des virgules, pourueu que les puifficz vous melme coniecturer & vous expliquer , vous sçauez pour l'auoir veu faire que i'en viendrois austi facilement à mon honneur qu'homme de ma profession. Gardez vous seulement que la present soit veue, de crainte qu'on ne descouure noftre cabale : car pourueu que l'on ne sçache point ce symbole, il n'y a personne au monde qui ne prenne nos lettres pour argent content. le vous apprendray encores va autre beau secret pour le mesme effer: mais quand se le vous manderois, vous ne le coprendriez pas: & aussi qu'il sera besoin que se vous laisse le dechitfrement par va instrument de mathe

remod Cootic

Mi Sines.

matique. Vn enfant le pratiquera: cat il ne faut autre chose qu'a poser sa reigle sur les lignes:
& les lettres qui rapporteront aux chiffres defignez pour seruir, ne manqueront iamais parmy vn autre discours de vous faire entendre
mes conceptions: & quand bien vn autre auroit la mesme reigle, s'il n'a le clauicule, il ne
pourra iamais s'en seruir. le n'apprendrois cela à ame viuante: mais pour vous il n'y arien
d'exception, puis que ie m'aduoueray à perpetuité.

Vostre sres-effictional & treshumble serviseur.

Refponfe à la fecresse. 55.

E fus aufli estonnee que resiouye de recenoir vostre lettre caballique, car elle fut veue par tous ceux de mon logis depart moy: mais fi toft que ie vins à appofer fur les lignes la regle que m'auez laissee, sur le point de chacune d'icelle, selon la clauicule, ie fis auce les melmes kettes extractions de tout vit autre fens, comme m'autez enfeigné: neantmoins fur la fin , à la penultiefme ligne ie me suis vn peu efgaree, mais ie croy que c'est plustost pour m'estre trop hastee qu'autrement, veu que la reigle eft fi infaillible, & quant & quant fi admirable, que rout l'argent du monde ne foit pas suffisant pour acheter vn fi beau secret. On fe met en peine de dechiffremens, qui font fi mal-aifez, & de cet milles qui embrouillent tat Pesprit vous estes capable de faire la plus belle fortune du monde, si vous voulez vous descountir:car pour mon particulier , on m'arta-

nimo Coogle:

cheroit plustost le cœur du ventre, que le disse à quoy fert ma reigle. Ce que se trouue de beau eft, que c'eit vn fecrez, fans fecret, car chacun peut tenir & manier la reigle : chacun peut lire & voir la lettre d'où il faut tirer la substance & neantmoins per sonne ne la peur entendre, qui n'a la clauicule, & encores ceste clauicule est aussi soupçonneuse que tout le reste. Ouere toutes les cinquante façons dont vous faites eftat, il y en a bien d'autres dont vous ne faites aucun conte: il n'y en a point, & n'y en aura iamais au monde à mon ingement, qui soit plus subtil que celle là, fi ce n'est l'autre facon que vous premediter. Quand le ne vous aurois point les obligations que le vous ay à milliers, vous m'auez affez obligee par ce beau fecret, pour viute & mourit.

wostre tres-fidelle amy a vous feruit.

D'un qui lone Dieu qu'il a effé trompé de ce qu'il presendeis. 56.

OY qui tant de saison ay participé de la beste brutte comme i'ay eu d'esperace aux promesses du Mosseur que sçauex, maintenant que i'en suis essoigné se remercie Dieu qui m'a reintegré en homme de raison.

D'un pere a un fien fils. 17.

A PRES l'amour que eu dois à Dieu sur coutes choses, mon fils, il te faut parfaictemet aymer ton pere & tamete, & les auoit en grand honneut & estime : pource que c'est chose douce:honneste, & louable, que l'enfant

w.....Coogle

le souvienne de ceux qui l'ont engédré, noutti, sustenté, & esseué. Et pource qu'en mon absence ta mere est seule, qui a le soin de toy, ie te commande de luy obeyr en tout. Ce faisant tu satisfera aux obligations esquelles tu m'es tenu & obligé, & à elle aussi, par le commandement de Dieu. Au contraire, si tu ne satisfais à mon desir, sçaches outre la punition que Dieu fera de toy, que tu me donneras occasion de t'en reprendre, auec tel chastiment que le pere doit à son enfant.

Lettre d'un fils à fa mere.

TADAME & mere, i'ay esté grandement ioyeux de voite nostre cousin prefent porteur, encores plus d'auoit receu vos lettres, par lesquelles ie cognois, que non seulement vous estes en bonne disposition, dont se louë Dieu:mais que de plus en plus vous de. firez mon bien & aduancement:ce qui m'incite à diligemment m'employer & obeyr'à vos iustes & louables admonitions, pour paruenit ei apres au rang de ceux, qui par lenr bonne estude & escriture, sout venus à grad honeur & faueur. Vous affeurant que ie mettray telle diligence à conceuoir & apprendre tout ce qui me fera possible, que le temps ne me reprochera d'auoir petdu l'occasion & commodité que Dien m'en donne par vostre moyen. Lequel madame ma mere ie vois humblement suplier vous preferuer fous fa fainde protection, en tres longue & bonne vier apres auoir pretenté mes tres-humbles recommandations à voltre bonne grace.

A un tient parent, nagueres sortie de maladie, luy demandant secours en sa necessité. 59.

ONSIEVR mon coufin, ce que i'ay toufiours defiré,eft d'eftte vn sour tant heureux, de vous voir hors d'ennuy & fascherie, pour le repos & soulagement de vous & de moy: car la maladie extreme où ie vous ay ven par le passé, m'estoit à dure & griefue à supporter, que ie me reputois sentir la mesme peine & tranail. Toutesfois nostre bon Dieu, qui n'enuoye aux fiens plus de mal qu'ils n'en peuvent fouffrir, a fi bien vie de fa grace, faueur & misericorde enuers nous deux, qu'il vous a ofté de telle mifere, dont le le louë & remercie sans cesse pour vn tel bienfait. Et pource, monlieur & coulin, que ie voy vostre commodité estre pour le present plus copieuse, & grade que la mienne, se vous prieray pour la necessité où ie me voy, de mesecourit de vingt escus attendant que secours me soit venu, qui ne sera sans vous offrir tout ce que l'auray en ma puillance. Sur ce, monfieur & coufin, ie me recommanderay à vostre bonne grace, d'aussi bon cœur que ie prie, &c.

Lettre du Philosiphe Plutarque a l'Empereur Trajan son disciple. 60.

P vis que Rome ne peut souffrir vn Empereur mauuais & cruel & que le peuple à de coustume d'attribuer les fautes des disciples aux maistres, comme nous en auons l'exemple en Senecque, contre lequel sut murmuré

Trus Cooxie

Mi Bines.

pour l'iniquité de Neron. Et a Quintilien furent reprochez les excez & audaces de ses disciples, ie te veux librement exhotter, que la
premiete chose que tu dois faire pour maintenir ton empire: est de te resormer toy-mesme,
& de penettet iusqu'a l'interieur de ton ame, &
puis destaciner les vices qui la tiennent assegee, & par vne douce violence les domter &
resormer. Et si tu n'y pouruois de bonne heure,
au lieu de commander, demeuteras serf toute ta vie: Car la victoire que nous acquerons
sur nous mesmes, est sans comparaison plus
plorieuse, que celle qui s'acquiert sur autruy.

Lettre a vne ieune damui felle par laquelle tu luy
fais ensendre l'honnefte amour donc su l'aymes pour fa vertu & honneftest, &
pour la defirer ausir en
mariage. 61.

S I la gétille noutriture ne nous incitoit plus que les plus groffiers d'entre le peuple à nous aimer & carreffer, ie penferois, Madamoitelle, que la paffion que fouffrent ceux qui aiment, fut vn chastiment de Dieu enuoyé sur la gaillardise de nos pensees: mais voyant &
cognoissant à l'œil, que nature nous semond
à aymer la perfection de beauté; telle que eclle qui reluit en vous: & d'honoret ceste grande
vertu qui nous fait admirable, auec les graces,
honnestetez & courtoisses dont le Ciel vous
a fait riche, il ne saut s'esbahir si ie suis le captis de vostre beauté: vertu & honnesteté, &
ésclaue de vostre douceur, qui vous prie par sa
presente, ne pouvant la langue saire son office

qu'ayant efgard à mon amour loyal, au merite de ma fermeté & constance, vous facience bien que je puisse sçanoir par lettres , si ce que les regards me font esperer, & les œillades presque croire, me peut asseurer de mon esperance:qui eft, que se pense estre l'aimé & fauory de la plus belle & honneste damoiselle de l'estat de France. Là ou a mon bon heur veur, que ie sois celuy tant aymé du ciel, & catesse de la fortune, que vous auez choifi pour feruiteur, vous vous pouuez affeuter que iamais gentil femme ne fut mieux feruie, ny damoiselle plus obeye que vous serez de moy. Qui attendant l'arrest & sentence de vostre bonne volonté: baile les mains de voltre douceur en toute humiliré: & prie Dieu, Madamoiselle, vous donner l'accomplissement de vos defirs.

Merite a un Gentil-homme qui aduance les autres par sa faucur. 62.

Monsé de Monséigneur le Duc de Lógueuille me vueille accepter pour son seruireur, les premieres choses que luy diray seront
les louanges de vous, & que vous meritez que
le die à la prudence, à la courtoisse & à la gentillesse de vous mesmes. Que par le moyen de si
vertueuses graces & qualitez, vous vous rendez
vn monde tout esclaue, Mais si vn Prince n'a
monnoye en ses thresors faueur en ces graces
ne ville en son estat, qui baste à recompenser la
sidelité d'vn bon seruiteur ie ne sçay qu'elle recognoissance pourroit estre celle qui appartiée
a celuy qui outre la loyauté de seruitude, pra-

73

tique & pourchaffe à son maistre l'affection & la foy, d'autres fidelles serviteurs. Et quant à moy, Monsseur ie me suis senti le cœut si allumé de pure deuotion envers son excelléce par le seu de la grace de vos paroles, que ie l'ay esseu en ce monde pour mon idole perpetuel. Et de cesa fait tesmoignage la presente escrite de la main du cœur, mouvant la plume de ma bonne volonté. Perseuerez donc en ses glorieuses operations, afin que les autres seigneurs qui sont aupres des grands seigneurs, imitent de si pres l'humanité de vous, que les pauvres vertueux se puissent prevalloir de la puissance des grands.

Responce de la Damoiselle. 63.

ONSIEVR. Quoy que ce soit grand simplesse à va ieune homme de faire son profit de quelque coup d'œil ietté à l'égatee pat vne Damoiselle si est-ce que ie ne veux nier,afin de vous gratifier en quelque chole, que mon regard n'air efté plus espris & affis sur vous que sur tous autres , & que ie n'aye eu vn certain instinct de vous careiler & vouloir plus de bien qu'à tout autre, mais ie ne veux pour cela que vous ticiés ces faueurs en confequence : & que me voyant fi prompte à vous gimer pour vostre vertu & perfection, vous penfiez fondain que quelque transport me le face faire, estant telle que ie luis , & ayant pere & mere aufquels ie luis tenue par le commandement de Dieu d'obeir rapporter mes affections, & de n'entreprendte chofe fans leur bon & iuste cosentement, prin-

UXXXXXX

Les Lettres

cipalement en cet endroit où il est question de mariage. Le vous remercie des loulanges que yous me donner, & les compare à tout bien venant d'vne personne tant honneste & si vertueux que vous. Et ne desdaigne point l'amitié que vous me portez, auec tout le respect que le rang que ie tiens me commande. Qui elt cause que se ne puis moins faire que de vous accepter pour mari,& tenir pour celuy qui ne voudroit rien attenter qui peuft presudicier à l'honneur d'vne Damoiselle. A tant contentez vous d'estre aimé sur tout autre, & que yous eftes celuy feul que mon cœur à choifi, fi tel est le vouloir de ceux qui me commandent. Qui fera l'endroit, Monfieur, ou ie prieray le Createur vous maintenir en toute prosperité.

A Menfeigneur le Duc de Montmorency, Pair & Connestable de France. 64.

M le crain de me faire enuier à chacun si pour vous remercier tres humblement ie public que i'ay receu de vostre grandeur vne lettre merueilleusement douce, en eschange de la rudesse de mes escrits, veu qu'il n'est aucun qui ne souhairast pareille fortune. Ie dont aussi d'estre blasmé de mescognoissance si ie me reduis au silence, lors qu'il vous plaist m'ostrir auce des paroles affectueuses, ce que mes demerites me denient. Pensant donc à ceste faueur ie me tay, non comme ingrat, ains comme estonné. Puis mon deuoir rompt ce dessein de me taire, & me fait rendre mille actions de graces àceste grace, qui m'accable tellement

Miffines.

du son pois, quelle me fair ployer le genouil pour vons demander pardon fi ie ne m'en acquite. Toutesfois ceux de vostre rang fot coustumiers de donner simplement & de n'eschiger iamais : Bt vos biens de melme qu'ils n'ot rien qui les égale, austi n'ont ils rien qui les recompenie. Pour les louages qu'il vous plaift m'attribuet, ce font, monfeigneur, les ordinaires actions d'vne ame parfaicte, d'estimer qu'il ny a rien d'imparfait. Et en cecy vostre grandeur monstre qu'elle ne se contente pas de bien faire, ains encores qu'elle veut bien dire de ceux la, qui disent mal. Les desirs qu'il yous plaift conceuoir pour m'aduantager que ie fçauoy deuant que les fçauoir, tant ie vinoy certain de voître debonnaireté me font mieux brafler la passion que l'apporte à l'effect de l'honneur de vos commandemens, pour lesquels mon ame fe convertira toufiours en l'obeissance mesme Imposez moy doncques selle loy que mon imbecilité pourra souffrir, & ie l'obserueray tres-estroictement, afin d'estre iugé de tous.

MONSEIGNEYR,

Vostre sres-humble & sres-affectionne serviceur.

A Monfieur de Langrer, Confeiller du Roy, Profident en la Senefchauffee, fiege Profidial de Lyon, & Court de Parlement de Dombes. 65.

MONSIEVR, le vous demeure infinimét obligé pour tant de faueurs qu'il vous plaift me faire. Ne Les Lettres

rous ayant iamais rendu feruice, qui puiffe égalet le moindre de vos souvenances la redenance en est plus fignalee Mais ny vostre qualité demande le reuanche, ny la mienne ne dőne le pouvoir. Et puis vos graces estans telles qu'elles ne se peuuet ny côter ny exprimer agrand peine vousen peut on dignement remercier. Or Monfieur, il vous plaira permettre que l'affection supplee au defaut des paroles & agreer que ie vous rende graces come ie puis ne pouuant ce que ie defire. Et cefte action de graces, que ie conçoi mieux que ie ne figure, n'est qu'vne bien humble priere que ie vous fay, de tirer seruice de moyen tous les endroits on vos commandemens me trouueront capable de leur donner l'ame de l'execution: yous affeurant que i'y rapporteray toutiours mon ame & ma vie,comme citant, MONSIEVR,

> De tres-humble tres-obeyffant & tres obligé ferniteur.

> > Google

De la Retherique. 66.

MONSIEVR & frete, sclon le peu de ingement de mon esprit, la Rethorique est vne salade condie de l'huile de l'adulation. Dont quant à moy, qui n'en ay le goust, i'en als comme viet à la nature qui me guide l'entendement à estre mortel ennemy de la molle douceur de tous assentateurs.

A Mensieur de l'Estang, Seigneur de Len, Lentie, &c. 67. MONSIEVR, Vous auez acquité, voite double ment,

ce que vous auiez promis de vous. estes reuenu iouystant. Vous auez esté bon mesnager du temps, & auez tiré des bonnes compagnies le bien de pouuoir profiter pour Seul. En fin tien ne vous est difficile, finon que de faire mal. Car vostre bon naturel se changeroit & contraindroit en ceste action. cela ie veux que vous n'en croyez que vous melme, qui ingerez toufiours à l'aduantage de la verité qui fera le vostre. Or maintenant que vous faites dessein de voir l'Italie, l'estime que ce n'est pas tant pour voir les beaux murs des bonnes villes, que les bonnes mœurs des citoyens. C'est le chemin qu'on pris les plus aduilez,& qui de la perfection de beaucoup d'ames ont voulu former vne ame parfaite, Vn grand esprit comme le vostre, qui comprend & apprend toute choic en vn moment ny fçauroit que beaucoup aduancer. La discretió que vousfaires ordinairement paroiftre par tout me fait croire que reuenat de voir beaucoup de terres vous ferez voir beaucoup de vertus. Je vous loug auec le devoir , & non auec l'affection laquelle neantmoins viura perpetuelle en moy quine vy que pout moutir,

Vostre tres affectionné ferniteur.

A Monfieur de Faure, Confeiller du Roy, & fon Procurrur general en la Cour de Parlemens de

Dauphint. 68.

MONSIEVR, Ceste indignité que vous auez insternét acquise n'est pas tant vn ornement de vostre

nom, qu'vne recompense de voftre vertu. Vous eftes la dignité melme, puis qu'elle eft en vn lieu fi digne. Ie vous le dy fans artifice, & vous en gratifie auec platfir. La nouuelle que i'en ay eu m'eftoir vieille, ven que ie ne doutois point que ne paruinfien à quelque chose d'effeue. Ayant cet honneur de tenir quelque rang parmy ceux que vous aymez, il ne le peut que se ne fois bien aife de vous voir tenir quelque rang entre ceux que i honore. Mais ie vous prie que le changement d'estat n'ameine celui du courage. Car le magistrar est l'essay de l'home : Et le temps, est meilleur inge de tout cela, que le changemet des personnes, lesquelles ne vous verront igmais que rigoureur à l'observation de l'amitié, comme de la instice. Il vous plaira donc de me continuer le bien do vos bonnes praces,& couris mon indignité, de voftre digniré , qui fair que l'eternife encores plus ardamment le vœu de vostre seruice.

D'em mefchens bemme. 69.

I assez de la meschanceré de c'est homme. le m'esmerueille que vous ne vous esmerueillez de son estat pire que ie dis. Car luy seul populaire à en soy seul toutes les dessetuositez d'un peuple. Don il aduient qu'il ne ressemble seulement à un temeraire, à un fol, insolent instable inutile, bauard, trompeur, médisant, enuieur, superbe, ingrat, tacquant, inique & méchant, Mais qu'il ressemble entrerement à toutes les conditions de soy-mesme.

A Monfieur de Luc mon coufin. 71.

Es vers qu'auez enuoyez à mo pere en our fait naiftre d'autres en son fils. La graine a esté bonne de prendre si rost le vous enuoye ce qui m'est eschappé sur celle qui nous est eschappee.D'y mettre vne consolation,i'ay iugé qu'on pensoit affer qu'vn peu de terre retourne en terre ne demande pas tant d'eau de nos larmes. Ce monde feroit confus fi les vas ne faisoiet places aux autres, Toutesfois vous me direz qu'elle estoit si vertueuse, & qu'il est domage. Et ie vous respodray que la moitié de ce fecle virieux fe colere de ioye, voyant perdie ce qui le faisoit rougit de honte. Ainsi le mal des vos est le bien des autres. Ainfi tout tourne au gré de la fortune : mais tout ne tourne pas, quand ce ne seroit que ceste dame. On dira qu'elle effoit belle : & ie respondray que le 30leil, qui est la plus belle lumiere de l'vnivers se cache bien fouuent a nous, fans nous elmouuoir à la plainte: Que ses beautez estoient plus digne du Ciel, que de la terre; Que le beau cherche fon semblable, Les autres trouveront fon bon-heur trop court? & ie le trouue le plus long,qu'on se puisse figurer puis qu'il se borne de l'eternité. Mais apres rous ces espouventemens de questions, ie vous diray sans tant de saillies, qu'en fi bel ornement de la terre ne deuoit estre si tost permis au ciel Que la vertu matrice des autres ne deuoit essayer le vice du temps, La dessus on me fatisfera difant, qu'on luy a procuré fa paix auec la nostre generalle, qu'on n'a pas voulu que la malice combatist la

bonté, & que la guerre des qualitez regnafit apres celle de nos substances. Or prenez tout en bonne part, & receuez ces caprices comme d'un home libre, & toutes sois vostre esclaue. Et ne craignez point l'ignorance de mon de-noir pour mon ignorance: Car le sçay trop ce que le vous doy, & sçay bien qu'on ne me sçau ra iamais distraite de vous honorer.

A Monfieur de Brames. 72.

Vittez ceste fille qui vons quire, & n'ayez plus memoire de son oubli. Elle a changé pour changer voftre malheur: Elle a change pour ne changer pas l'incostance de sa nature. Son peu de eognoissance vous doit faire cognoiftre voftre faute, Voftre bon ingement vous doit faire voir le peu qu'elle en a vous ne fçauriez phis gaigner que de la perdre. Si vous perdez vne amie vous gagnez vne liberté. Il vous faut gardet de l'amour pour vous mesme & non la ietter tout hors de vous. Si vous aimez quelque chose ne vous hayssez pour cela. Si la forrune vous donne quelque recompense pensez qu'elle se recopensera bien Si elle vous prine du bien, pensez qu'il n'estoit pas à vous. De quel costé que vous alliez rendez vous à voltre contentement,& n'aymez point ce qui vous est contraire, fi vous voulez contrarier à celuy qui vous ayme.

Lonange de l'humilité de deux amis

Onsiderant en moy. Comme les realles vertus du sang & de l'esprit vous out coioinct de reciproque amitié auce Monfieur Pinare, ie me fuis fenti raun la liberté du cœur & de l'ame de la noble & genereuse bonté de tous deux Bien que l'aye tant de compagnons en la deuotion que ie porte à l'en & à l'autre, que si vous n'estiez conformes en l'humanité, à poine croitois-ie que vous me cogneuffien pour celuy quien vn temps hosore les louables qualitez de vous gentilhomme courtois, & de luy Seigneur magnitique. Et pource qu'il ne le peut defirer plus de modeftie, ni de courtoific,en l'vne ny en l'autre de telles perfones de grandeur i'ay quali tel orgueil, que vous me teniez pour feruiteur & amy, que certainement il me semble d'en acquerir nom autant de sage comme de iudicieux. Car le reuerer ceux qui meritent reverence , elt propre office prudence & de bonté. Or eftant maintenant voftre feigneurie fi grande, & la fienne fi excellente. le remercie Dieu qui m'ait donné le ingement de le pounoir comprendre.

A Monfigur de Brames. 74.

Combien de recerches de reuanches poufles tu mon ame, destince à ton service par tes belles qualitez, & renslammee en mille saçons, par mille nouvelles saueurs? Vertu de ma main que ne vas tu soudroyer ceux qui s'opposeront à ce Morgant, de qui ie veux porter les merites insqu'aux natios plus estranges: Puissance demo ame, & de ma vie, que ne me direz vous quelque esset, digne deta valeur, & de mon vouloir? Commande seulement; Braue, puis que ie ne cognoy pas ce que tu veux. Et ne erains point mon impuissance. Car puis que tu donne vie à mes actios, quel des humains leur portera la mort de la foiblesse? Personne no l'entreprendra iamais qu'à son desauantage. La foible de la gloire. Ainsi se columer à l'enuie, & nostre affection se bornera de l'eternité.

A Madamoifelle d'Ambreuille. 25

E Cicl de ce pays à qui vous vistes pleurez _voftre despart, & voftre perre avec fes pluyes, nous cuida rauir la vie, quec vostre pre-Jence. Vous l'adussaftes tout connert de deuil, il nous vir couvert de larmes L'eau de la dou-Leur pouvoir plus, que le feu de l'affection. L'espois étoit la piecede nostre cœut la moins affeurce & la plus defitable. Mais le foupçon de nos malheurs trop certains, parmi l'incertitude de la gloire de vostre veue nous a d'antant plus affligez, que plus vous nous auica. animez Pour moy ic vous dy que iamais separation de chose, à laquelle ie porte beaucoup d'honneur, ne me porta plus d'horreur. Il femble que ie ne soy qu've corps viuifié de toures les miseres de la terre, qui luy tiennent lien de cœur, & d'esprit. Mais la mifere ce corrompra iamais la fidelité, que l'ay iuree à Phonneur de vostre service. Car c'est pout estre zele que ie suis mal-heureux. Or Madamoiscle encor que l'impuissance vainque le courage comandez moy toutes fois. Car vous auez affez de pouvoir pour tous deux De forto qu'é me regirant de vous, ie ne me retireray iamais de l'obeissace, que le vous ay juré & yous

reiure par ceste cy, qui ne porte pas plus de lettres que l'innoque de sureurs à l'encôtre de moy si le manque de deuoir à l'endroit de vospersections, qui ne manqueront iamais.

Remerciement, pour un qui a moyenné de faire cagnéssire un autre a quelque Seigneur. 76.

Outce qu'en vn Cauallier actuellemet valeureux on peut toufiours voir actions impotrantes à la gloire des Seigneurs & a l'vtilité des amys, c'enftefté vo cas estrange & metneilleux que vous (qui eftes de ceux-la) euffiez manqué à l'office qui vous estoit de deuoir enuers son excellence, rant pour la deuotion de laquelle vous l'adorez, que pour l'affection de laquelle vous m'aymez. Dont vous le me rendez pour Monfeigneur, & moy à luy pour fon ries-fidele feruireur. Et par ainfi ne voulant failhir à va feul poinct de voftre bon confeil, Juy eferies, & luy eleriuant, ie prie Dieu que mes lettres luy loient autant aggreables, comme ie desse luy complaire par le merite de mes femilies.

A Monfieur Ponet, Conseiller du Roy en sa Cum. de Parlement de Dauphine. 77.

Ve d'ingratitude l'vn m'estant dessendu par l'occasion, & l'autre par le deuoir. C'est chose que l'ester vous sera croise. Aussi ne se peut que vous blasmiez va humble & sidele seruiteur de ce vice, qui ne peut habitez auec le ven, qu'il a fait d'honoter eternellement vos

rama Google

vettus. Pour vous ie croy que ce que ie ne merite rien, fait que vous n'écriuiez rien. Mais ie ne demande pas tant d'estre sur le papier, qu'envostre cœur. Il est vray qu'vn petit témoignage me seruiroit d'vn grand soulagement Vous verrez, si vostre loisir le vous permet, & si vous pourrez escrire à celuy, qui ne peut viure que par vostre souvenir, qui est son esprit & sa vie. S'i le peux suoir ce bien de vous, combien de louanges receutez vous de moy?

Monfieur de Mont-Laryen. mon confin. 72.

Ene mefure pas l'affection au papier, ni aus paroles. le fuis de ceux qui trouvent les leteres courtes les meilleures. Car elles penetrent-H'auantage, & se trouvent plus ardantes. Isn'ayme point vo charlatan, & qui auec mille : propos dit vne chole!Mais vous faites les vofires fi courres qu'on n'en voit point Rompes. de filence, ie vous prie, & efcrinez mont en peu de paroles beaucoup de choses. Cefame vous frauroit ennuyer, comme ie penfe,aint fi vous n'eftes du tout oifif que ce foir en effar de vostre plume. Les leures monftrent que les hommes ont efté. Escriuez quand ce ne seroitque pour faire voir d'aunit vescu. Et le suistineportun à vous enuoyer d'oreinauent de mes lettres , ie vous prie de m'offenfer foncent de la meline forte .

> Exemfe de l'ignerance de l'Efterisobre fainelle. 79.

> > Francisco Coopie

B len qu'autrefois ie l'aye dit & escrit, enbeme soucie du reproche que plusieurs mefont, de ce que ie n'ay la science des lettres sacrees. Car mon ame a plus cher & agreable deeroire sermement en Dieu, que d'en sçauoir bien disputer.

of monfieur de Brathet. 20.

Pus qui ne songez qu'à affiler vostie espee, pour en mal traitter les ialoux de vo-Are verru, ou d'enfiler vne bague à la courf e d'vn vifte cheual, receuez cet eferit fait foudainement, par celuy qui vons oubliera tard. le : vous eferit de uat que les Dames vous eferiuet : leurs loix en l'ame, afin que vous donnant à elles le demeure à vous, le vous escry afin que : la gloire du prix de la course ne vous face apres courir au mespris de celuy qui vous la souhaite.' Ne faires pointrant d'effat de la creation : d'vne maistresse, que vous n'en faciés aucun de Pentretient d'yn fidole ferniteur : Et quant à celles qui donnans de Mais couleurs penfent animer in dexterité, par des chofes inanimees, . ne les cerchez pot. Cat la plus belle feueur que vous fcauriez ameir c'eft celle du Ciel qui vous a foutny l'addrette. Faires le pareiftre en cet endroit, & rapportez en la louenge comme vous y auez porté le defir.

Hn'eft pas ma lettre, ains nofite inclination au bien, qui vous poulle à celuy la

Vostre amirié me donne ce que la verité me denie. Mon auis a esté des plus veiles mais voftre consideration est des plus sages. Cat quoy que ce Demon soit aggreable en ses entrees, toutesfois l'ange qui doit arriver plus moderé & moins passionne demande vne settaite de bonne heure, veu que ce feroit vue honte d'auoir bien chauté, & rien amassé pour l'Hyuer. Vous scauez que le souvenir d'vne beanté est l'oubly de la raifon Pardonnez ie vons prie de ma liberré. C'est vue mauuaise coustume que i'ay de me mester des affaires d'autruy. Mais puis que vous m'auez tat de fois affeuté de voftre amirie, i ay iugé de parler come à moi méme. En vous difant cecy ie me le dy & couche fur ce papier, qui vous est adrelle ce qui mo dreffe entierement. Tandis que je vous deuise ie m'aduife, & le fay afin qu'en vous clugillant ie ne demeure pas endormy. Courage, voltre propos est trop folide pour se ruiner. Suivez. feulement ce que vous anez fuy iufqu'à cetto heure, & vous acquerrez yne louange qui ne vous fuira iamais.Le failant vous m'obligeren à vous louer. Ne le failant vous ne serez pas que ie ne vous ferne. A quoy que vous fayez, porté le rapporterai de l'effeta vos voloner, que je ferar poufiours fuiure aux miennes. Alfeurez vous de cette verité fignee de la main de vollve fidele.

d un Seigneur liberal. \$3.

Le va publiant par deçà, la nounelle de la pompe de la magnificece de la mailon ouver

ru-Google

Miffener.

te que tenez en Flandres, & non sans vergoigne de la fortune. Laquelle en accrosssement des biens par vous meritez, d'eust tousiours s'estudier à nounelles innentions. Car faisant feulement que vous despendiez continuellement auce honneur tour le reuenu que vous auez. Ie ne voy point qu'il apporte rien de mouueau.

A Monfieur de Rencel. 83.

Prant d'escrivains qui fourmillet en noftre France , les vos plus fages , qu'heureux, que les autres plus heureux que lages, ie troune la premiere troupe du tout digne. de mon envie. Ceux-là donc qui font de or fte bande tant plus ils font efperer deux,tant : plus il me font desesperer de moy. Et bien que le vulgaire ne s'en contente pas, fi elt ce qu'ila. me contentent, & melcontentent par enfemble à cause de mon emulation. Car il ne faux . pas douter que les vos ne, meritet la louange, que les autres ont. Mais en matieres de liures je m'en croy lors que les efplache, & fi i'ay trouué du bié ie fai peu d'estat de tout le mal, qu'on en peur dire scachant bien que toutes testes de beftes n'ont pas tant de ceruelle qu'en boeus. Et c'eft ceuz, là que i'imite plus, que ie n'enuie encor que l'énie soit la cause de la suite Quant aux autres qui par des discours de buix pages deduisent huit mots, & qui-n'ont autre deficin finon donner du vermillon à leur langage. laiffans là le beau naturel de la richesse conceprion ie leur quitte le bon heur Damoy seau. pour me ranger auec ceux de l'autre party. Es

les difant ie veux mal a l'Imprimerie, ie dy a cet Art qui descouure tous Arts: Ils veulent eftre vniuerfels, & le premier subiet qui s'offre ils l'embrassent, sans juger de son poids, & de leur legereté. le trouue cela fort eftrange, il faut que ie le vous die. Car ce n'est pas tout de faire tout : muis c'est bien tout de faire bien. Tel est propre aux choses, amoureules, qui ne vaur rien aux ferieufes. Et toutesfois failant diuorce auec l'vn, ils espousent l'autre, leur femblant que tous ouu ages foient femblables. En fin on ne vit iamais tat d'autheuts & fi peu d'autorisez. Ils sont en telle multitude que se tencontrans ils fe gaftent l'un l'autre. Mais ie. n'en yeux plus dire, veu que leurs diuers bourdonnemens empescheroit auffi qu'en m'ouyst. Car i'ay l'organe mal disposé pour erier haut. Que fi l'efery maintenant c'eft pour viure felo le ficcle,& faut que vous estimiez ce que defire mettre au iour eftre pluftoft vne fuite forcee du vice commun, qu'vn oftentation d'vne particuliere verto, de laquelle ie me recognoy demuć -

Vous ay envoyee Cela part d'amitié, non de devoir. Car autre chose me dit vostre lettre autre mon propre ingement. le seay que mes éscritures ne sont que pour seruir de passe ceste consideration que se veux & vous pouvez. Et ingez qu'encor vous me deuez aimer auce mo insuffisance, veu que le se une que i ay nerien insuffisance, veu que le se une que i ay nerien insuffisance, veu que le se une que i ay nerien

fraunir me vient de la vertu de quelque modefrie. Bref d'autant plus que le sçay mon imperfection le cognoy vos perfections, que i'honore, & cheri sur tout ce qui s'offre à moy d'admirable.

A Monfieser de Veynes, Comse de S. Ican de Lyon, 83.

VGBZ mon filence plustoft vne pareffe, qu'vo oubli , & mon discours present plu-Roft vne efterainte qu'vn defir. En fin vne chose qu'on ne voit guere m'a fait entreprédre ce que ie ne fay guere souvent, qui est d'escrire, trouvant le trauail en la plume, au lieu que les autres y trounent repos. Or pour ne vous ennuier en me confessant vous deuez sçauoir, que N. lequel vous auez cognu fi libre, est maintenant esclaue de sa conucitife. Il espatgne le bien pour s'espargner au bien. Il ne penle pas d'amailer des richesses, & de perdre les vertus. Il ayme tant fon coffre , qu'il ofte à la bouche melme pour luy donner. le plain cela parce que nous y perdens tous deux vn bon amy, Car il s'aime tant qu'il n'ayme plus rien. Vistes vous iamais vn fi soudain changement, ou vn desespoir peu esperé? Il n'est pas maistre ains receleur de son argent, & ne se soucie de viure pauurement pour mourir richemet. Que ferons nous pour eviter tant de mal: finon de ne rechercher pas tant le bien.

I'AY veu de vostre part celuy que me marquastes par vos detniers propos: mais il este se froid que le feu de voître affection ne le peuteschausser. Vous en faissez voe Colosse d'amitié, & ce n'en est qu'vn fourmi. En voître consideration il m'a offert que si l'auois besoin de
quelque chose ie m'en pourueusse ailleurs que
chez luy. Il ne ma respondu que par hochemens de teste, il ne m'a parlé que des yeux. Il
vous a ouy nommer comme vn homme, mais
il n'en à pas fait estat comme d'vn amy, ie ne
m'estonne pas qu'il soit superbe : Car c'est le
naturel des choses legeres de te rendre en
haut, reuestu de gloire? si ie suis creu puis qu'il

est si grand il se desendra tout seul, car l'amitié cherche les semblables.

Pource qui est de nous, ie vous promets de l'affection de ma part, & i'en espere de la vostre. Nostre familiarité ne permet plus de mystere. Ie vous recognoy trop des amis faits pas
yn bon vouloir, & non par vne bonne fortune
& vous en deuez iuger de mesme de moy, qui
pour changer d'air ne changeray point de volonté. Et pour sin, ie vous prieray vous persuader que la plus belle gloire qu'on sçaurois
auoir c'est de n'auoir point de gloire.

A un versurux & constans succemble des biens de la fortune. 87.

P vis qu'il se tient par acte brutissime le fait de celuy, qui en ses propres ruines (encores qu'il se voye exemple de calamité) ne denient soubs son propre enseignement de bon
en meilleur, ie tiens pour cas miraculeux la
patience que vous auez, d'autant que ne sortant en vn seul point du conseil de vous mes-

mes de tres-b6 que vous esties, vous estes deuenu parfaict. Dont le monde se perd en confiderant comme il loit possible que vous portiez aux aduerlitez ce que melme feroit mal aifé de porter en la prospetité de fortune. Tellement que quant à la gloire qui vous en reuscit, vous estiez dessa plus petit aux contétemens que maintenant vous ne semblez grad aux infeliciter que vo" auez. Et tout cela vient pour s'estre perduë en vostre pensee royalle la recordatió de la haute coditió de la premiere. Car l'vne des plus excessiues felicitez qui se prennent,eft de s'oublier foy melmes, d'anoir esté constitué en quelque prosperité, quiest vne nouvelleté de prudence, qui fe voit respleadir en yous, de maniere que chacun confesse qu'il vous est demeuré deuxfois plus de cœur que celuy que vous a ofté, no point nulle erreur ny faute de vous, mais les facultez & richeffe que vous possediez, choses a repugnate à la ieunesfe,& a l'innocence, que l'vn & l'autre à peine en cela prestát foy à soy-mesmes, il semble que vous ieune & innocent,ne le peut faire en fi 4niftre accident que vous vous puiffice fauuer de la fureur & de la desesperation. Bien est il vray , qu'en lieu du bien & de l'office que vous auez perdus ; vous eftes enrichy de lageffe fi grande, qu'il n'y a richeffe n'y threfor qui s'y doine preferer, d'autant que non seulement les influctions n'ont nulle puiffance dellus, mais ny la mort, ny le temps ne sçauroient ruiner la reputatió des offices de vostre plume aut gloricules fatigues de laquelle sont prescrites les recognoiffances de telles dignitez & pecunes, que moins en meritent ne defirent celte force

Le constance, qui en propte vettu vous ont eufeigné à vaincre l'iniquité, & la malice du destin des malignes estoilles. Parquoy resouyssez-vous en Dieu, auec augure & asseurance de surure felicité.

A monfieur Sueren, Admocas en Parlement, 88,

C' I i'ay laissé descrire, ie n'ay pas laissé d'aymer. Vostre douceur ordinaire à cause de ma nonchalance. Ce que vous estes si bon amy m'a fait fi mauuais escriuain. Quirtons ces solemnitez que ie ne trouve pas leantes entre nous deux: Et dites moy fi l'honeur de vos lettres fera fuiuy de l'heur de vostre veue: Si vous resoluez celasie vi fino, ie trespasse. Car vostre velle est ma vie:& fi i'ay vescu insques icy fans cela ce n'estoit que de l'esprit de ce bien. Venez donc, & faites que nos ames s'etre comuniquent leurs affections, & que nous appaifios le debat du defir & du defastre. Quat à ma niece de Charlieu, que vous dites estre fort zelee en mon endroit, & à qui vous attribuez mille verrus: En peu de mots je luy voue beaucoup d'amitié. Mais ie defire que ses actions, & non vos discours la recomandent. N'offensez pas la verité pour agreer à vostre bo naturel, qui ne scauroit que faire, ou que vous defirez bien, ou vous faciez bien. Affeurez vous . & l'affeurez, que ie la cheriray toufiours autant que parente que l'aye, & quant du merite, comme vous luy voulez donner de vostre grace, i'auray auffi de l'affection Pour mon neueu, ie croy qu'il ne se trauaille rien. Mais l'aage qui luy

Coogle

Mißines.

donne le feu, luy portera la froideur. Nous esperons tous quelque chose de son esprit, Dieu
vueille qu'il responde à nos pensees. Dites a
ceste miène image, à ce double de moy, que ie
me recommande bien à luy, qu'il se conduise
bien, soit aduisé & aye que sque belle ambition
deparoistre contre les meritans. Or c'est trop
parlé, venez, & nous en ditons deux mots à
coupe queue. Mais ie ne couperay iamais
queue au desir que i'ay de viure voltre,

Tres-affectionné & tres humble ferniseur.

A monfieur Maridas secretaire de monfieur le Connestable. 89.

'Ay receu tant de beaux effects de vous, dont ie n'oloy seulement conceuou les esperancesne les merirar, qu'au fi tost que monfieur de Luc m'en a donné la nouuelle, ie n'ay permis au filence de me deffendre le deuoir.le vous remercie doncques, mais auec plus de ressentiment, que de langage, vous priant mettre en vlage la fidelité que l'ay jurce au bien de vostre setuice, on l'on ne me verra iamais defectueux, que par impuissance. C'est vue protectió ausii veritable que vostre vouloir m'est propice. l'enuoye maintenant à Monfeigneur le Connestable l'Epitaphe, que ledit fieur de Luc auoit charge de me faire faire Il vous plaira par vos belles vertus countir le vice de ma rudesse & faire receuoir mon ouurage d'aussi bonne volonté que le l'ay formé. Le m'excule de cette importunité sur l'essay de vostre courtoise, & en remets le reuanche à ma bonne Les Lettres

fortune, qui me fournira si Dieu plaist quelque bo succez au desir que l'ay de vous rendre preuue de mon zele, qui ne sera iamais que tres ardant, comme vous estes tres meritant.

A Monfieur de la Grange, Secretaire de monfieur le Duc d'Effernon, 91.

Oicy vne lettre que l'ay soustraite à ma lascheté. Elle part de peu de loisir, & de beaucoup d'affection. Receuez-là comme d'vn homme qui reçoit vos perfectios pour vnique obiet de la memoire & ne me refusez vne pareille amitié à la mieune, encore que n'ayons pareille suffisance. le cognoy affer vostre merite, plus grand que le mien. Et cela n'empefchera de vous descountir d'anantage, mais no de vous honorer toute ma vie & de rechercher vne petite bluette de vostre desir de n'aimer, pour guerdon d'vn si grand seu que le mien. Car ie ne vy que pour faire viure en moy l'honeur que ie vous porte. C'est vne harangue naifue & courte. Croy-là, quand ce ne seroit que pour faire voir que vous manquez de l'effet du mensonge, puis que vous n'en soup-connez point les autres. Or disposez de moy, qui suis vostre. Car ie recherche cela de vous, & si ne le faites vous me deffaites.

Remerciement a un amy. 91.

D'E l'office qu'il vous a pleu faire pour moi fans vous en auoir requis vous deuez von en remercier vous mesme. Car me semblantque ie suis vous propre par amitié telle beson-

remo Cooxic

gne doit autant resulter à vostre contentemet

qu'il fait au milien. Et quant bien ne seroit entre nous l'vnion de la fraternité qui y est pour eftre la courtoifie fingulier dő de celuy qui l'exerce) ce que vous auez fi courtoilement fait à la Court pour r.ion affaire redonde en vostre propte gloite, fi bien qu'il semble que vous ne loyez debiteur de ce que je vous dois. Il est bié vray, que quant à la peine qu'on à la Court d'obtenit quelque chose de raison : il est bienheureux qui la peut supporter sans desespoir. Quoy que ce soit ie ne vous suis moins obligé, que le feray loyeux fi la chofe fuccede comme ie la defire.

A Monfieur du Roffenes, Efeuyer de Monfieur le Comte de Cardey. 91.

PRES le son de vostre luth entendez celuy de mes paroles,mon gofier n'est pas si cas, qu'il ne vous rende de l'harmonie, le faux, c'est ma plume qui parle sans langue, & respire fans poulmon. Ceux qui la trouuet muette s'abusent.Elle parle plus que ceux, qui ne parlent pas tant. Or prenant mon vol à vous, a l'aide de ceste plume le voy bien, que vostre memoire à d'autres exercices, que celuy de la remembrace de D A v 1 T 1 Patience. Qui ne peut pisser plus roide le fait sur ses chausses. Si vous ne vous fouuenez de moy, ie vous feray desesperer,en me souvenar de vous. Non vous qui percez la bonté semce sur le front portez la souvenance ca l'ame.

Vous qui apprenez aux animaux à se souve-

... COONE

¥.

nir de vous en les dressant au maneige , apprenez trop a vous melmes qui eltes home, ie dy des plus branes, a vous fouuenit de moy. C'est lans point de merite de mo costé & auce beaucoup de pitié du vostre. Car vous sçauez bien que le pleureroy, fi on me donnoit de la bouillie. Mais seroit-il possible, que si peu de cognoillance m'apportaît taut d'amirié : l'oferois presque mescroire ce que i'ay osé souhaiter. Toutefois fi vous voulez que le m'en affeure, ie vous affeure que le feray.le vous enuoye la Tablature que me demandez. Faites en voatre profit, & dancez des maios au contraire de ceux qui dance des pieds. Pour moy, ie danceray du cœur si vous m'aymez, & si vous faites estat que je vous honnore comme je fay.

A Madamoifelle M. Boiffat, veufue du feu fieur de Girand. 93.

I ez donné double peine, mais, ie m'y suis pleu, le vous enuoye encor vne sois la lettre de consolatió que ie sis pour vous, & vostre sœur. Ceux qui la perdirent me vouloient saise paroistre moins affectionné: mais puis que ie l'ay retrouuée rien ne me peut nuire. Le remede de la douceur de deux ames, parmy leur infortune fortunée pendoit de ma main, mais il de pendoit bien d'auantage de leurs resolutions. Toutessois il falloit que ie respandisse de larmes par ma plume, come vous en laschiez par vos yeux, puis que les miens estoient sans humeur de sorce que la chaleur de vos Soleils les auoit seiché. Il falloit bien que mon papier portast.

97

portaît le noir comme vous, & qu'vne choie motte, comme il est parlast à deux filles mortes de regret. Ot la charge que ie receu de vous me prine maintenant du peché d'oubly: & la soudaineté de l'effet de vostre defir, tes-moigne la tardineté de la fin de mon affection qui mourra lors qu'il ny aura plus rien d'immortel. La lettre écrite pour la deuxiesme fois monstre que vous auez deux puissances sur moy, s'vne qui part de vostre merite, l'autre de mon inclination. Be renanche ie vous demande deux biens, sçauoir que mon demerite ne vous esmeune point au desdain, & mon bon vouloir esmeune la vostre : car cela me sera vostre.

Ames Damuifelles M. & Boiffas. 94.

Illes entierement mourantes, d'vn pere à demy viuant, n'agrandiffer pas vos opinios par vostre desastre, à ne prenez pas vengeance sur vous de vostre propte malheur. Rien ne tourmente dauantage la fortune qu'vn courage non tourmenté. Si vostre pere vous à laissé, ne vous laissez pas. S'il est mort auant vous ne mourez pas avant que mourir, comme vous faictes. Vos pleurs seront tantost plustost deux à la coustume qu'a sa fascherie: Pensez vous qu'en les perdant vous sissiez encore quelque perte? Depuis que vostre pese s'est eclypse vo vous affligez tellement de sa perte, que vous ne voulez que rien vous eschappe, non pas mesme la douleur. Car il vous semble que toute perre vous ameneroit vn semblable en-

Les Lettres

nui. Mais que sert de changer de visage: pour les choses qu'on ne peut changer? Non, non il ne faut pas que vous logiez vostre heur à vous faire voir malheureuses. Non, il ne faut pas que le bon heur de vostre pere vous malheure. Il y a bien vescu: Il est bien mort. Ne cherchez pas parmy la reputation de sa glorieuse vie celle d'vn trespas reprochable. Faites que vos larmes vous seruent a esteindre l'alteration qui est en vous. Que si vous auez encor enuie de pleurer, qu'elle vous vienne pour a-uoir trop pleuré. Car en sin vos ennuis sont ennuyeux, & vous deuez mettre quelque sin a plaindre celui qui est fini.

A Monfieur du Chau. 95.

C E Gentil-homme que ie vous enuoye à pied par faute de cheual, & non pas par faute de beste, vous va trouuer pour rapporter le contenu en ma lettre precedente. I'ay regret de vous ennuyer mais ie l'auroy plus grad de ne vous monstrer combien ie m'asseure de vostre amitié. Ie ne vous en diray pas dauantage, parce que vous n'en feriez pas d'auantage. Au cotraire, ce seroit douter de vostre affectio de vous vousoir induire à ceci par parole. I'entens donc ceste faueur de vous, & il vous plaira attendre seruice de moy.

De mestire per occasion d'un ennemy, 96.

I en cherche point que l'on me louë des chofes que plusieurs m'attribuent à mal di-

rimo Coogle

99

re. Car ie ne mets point la main à la plume pour cela, afin d'en obtenir aucune gloire. Moins me soucie-ie du blasme que me peunent acquerir telles escritutes d'autant que la coulpe n'en procede nullement de ma nature: mais de vice d'autruy. Ce que ie dis en consequence de celuy qui vous a tenu ce langage, le quel vous asseurerez que le cesseray d'escrire de luy librement, quand il desistera de viure pour tous iniquement. Mais quant à ce que par compte de ce moyen satyrique, il me reproche ma pauureté, c'est le propte honneur qui me resulte, cependant que mes ennemis voudroient que le deuinsse ignominieusement riche comme eux.

A Monfieur Broffe. 97.

I E vous remercie du desir que vous auez de m'escrire auquel ie suis du tout redenable. Ie ne vous escriuois pas pour vous doner purement ma lettre, ains pour la changer à voe des vostres, Il est vray que se ne veux pas croire que l'atriuee du silence soit le depart de l'affection. Mais si vous cont inuez en la tacieur-nité ie discontinueray de le croire. Que i'aye donc de vos lettres, ou vous aurez de mes te-proches.

A Monfieur de Camelle man Crufin. Aduncas en Prefidiel de Lyon. 98.

A reche schay les commodites de vous ref-

pondre, pour vous dire que vous vous faites tort, austi bien qu'amoy, de dire que ie vous ay escrit le premier, & m'en sçauoir gré. Car dire cela est douter que ne soyons qu'vn. Or si nous ne sommes qu'vne chose vous vous vantés vous mesme, & recherchez vostre propre lousnge. Ou peut estre vous me voudriez empescher de me souuenir de moy. Non, cela ne se peut faire, Quoy que ce soit sans tant de solemnité, ie ne croy pas vous auoir deuancé en amitié, ains en demonstration seulement. La commodité m'a rendu plus heureux, non plus memoratis. Et puis ayant reçeu tant de beaux estets de vous, pourquoy demanderois-ie des paroles?

A qui se doit faire la declaration d'un bien faist. 99.

S i ie vous ay faich plaifir, vous le sçauez, & le scachant, il n'est besoin que ie le die. Car non seulement le dire me seroit plus d'infamie que de courtoisse : mais encores l'escouter qu'vn autre le dist à quelqu'autre, me resulteroit à nul poinct d'hôneur, parquoy taisez le à moy, & cependant faites le sçauoir là où il est de besoin Et par ainsi vous vous ferez estimer pour bien recognoissant, & non point pour adulateur de celuy qui vous a fait office d'ami.

A Monfieur de Bramet. 100.

CEs heures que ie vy loin de vous vnique Braue me lont autant de malheurs. Ce que i'ay de relasche apres l'occupatió que vous

romo Google

fçauez, i'en fay le loifit de plainte. Bref, rien n'est capable d'arrester ma douleur que mon trop de douleur. Et cependant vous recherchez vos plaisits, parmy mes peines, Ha, vous le payerez, si ie puis tenit vostre bource. Ie ne sçai plus que redire, sinó que ie demeure sousiours en la resolution de ne t'aimer iamais sinon tant que si ie pourray, & plus que tu ne voudras, Adieu, & ne m'aime pas sinon de tout ton cœur: Ne m'escri point quand tu seras mort, & ie viuray tien, malgré tout le manuais gré que tu m'en pourrois sçauoir. Ainsi le proreste na vitt, sidele conseil de son especabbateur de tes ennemis comme de pommes. Croy le si tu veux. Car tu le dois.

A Madamoifelle d'Onuray. 101.

Cin ie me fache fort de vos écrits, qui fot s rares qu'o n'en voit point. l'en vai perdre l'enfant, tant i'ay d'enuie : Euirez ce defordre par vo estroite cognoissance de vostre deuoir. Et ne vous faires biffer de mo amitié, pour vn foible gage de la vostre autrement ie vous denonce vn refus. Car i'ay ceste vertu d'estre despiteux: Qui est vne grace particuliere du Ciel, qui vous doit connier à m'aimer & m'animer par vostre respoce. Mais non , ne commencez pas d'escrire. Car i'ay telle peur d'estre apres importuné de frequens messages, que ie vous dispenses de replique non de souvenace & d'amitié. le ne demeureray dix mil ans à vous demander compte du peu de compte que vous faites de moy.

Du rempe qui regne contre la versu. 101.

Ovi veut de grand se faire petit, il faut qu'il ne laisse passer le temps qu'il est maintenant en cours. Et qui de petit veut deuenir grand, il est besoin qu'il se renge à la fortune d'aniourd'huy. Qui ne sut iamais telle en matière d'auancement de petits, & de domination de grands, ne faisant nulle distinction de qualité de merite. Et se continuera ce mai tant que la verru sera hors de credit.

A Monfieur Maridas, secretaire de Monfieur le Connessable, 103.

Ous ne pouuez m'obliger dauátage qu'en m'escriuant. I'aduoue que cest vne pointe d'vne singuliere courroisse qui me perce l'ame & fait que le sçache gré infinimet à vostre memaire d'auoir auec tat de merite, colerué li peude merite. Car d'autar que ie suis indigne de ce bien venant par le seul moyen de vostre bonté d'aurant plus vous effes dignes de louange. Quand au loz que vous me donnez ne m'estat pas deu, ie vous diray que ie lens ma propte coscience, qui debat contre vos belles patoles. Mais quel que ie soy, ce qui sera de mon poumoir ne s'esparguera iamais pour voltre seruice. le n'oferay receuoir vos offres fans vous offencer, permettans que vous paffiez de vos occupations ferienfes, au fouei d'vne perfonne inutile à toute chose, finon à donner iustice a la perfection par son contraire. Toutesfois Poccasion me pourroir induire à vous prier sans honte, de vouloir acheuer heureusement ce qu'assectionnément vous auez commencé pour mon aduantage. Et i'oseray rapporter la faute de ceste audace sur le seul, & asseuré defir que i'ay de vous tesmoigner, que ie suis.

Voftre tres affectionné ferniteur.

A Madamoifelle Rudeffe. 104

escopetes de vostre beauté brussent affer le pourpoint de mo ame sans que le Canon de vostre rigueur brise les os de mes protentions. Vous auex affez fouragé le plat pays de mon cœur, fans que d'abondant vous y logiez le regiment du defespoir,qui coura la poulle insques dans le grenier de ma vie.He ie vous prie ne permettre pas que ces carabins de deldains mangent le pain/de mon esperance, & defoncent les tonneaux de ma fidelité, qui font pleins du bon vin de patience. Ie vous ay dir rant de fois, qu'au ffi tost que le boulenger de vostre bouté, auroit chauffé le four de vostre cœur,i'y mettray cuire le pain de mes pesces. Mais le mauuais riche de vostre ingemét a desdaigné mon pauure diable de deur, qui mourir dans l'Hospital de malle rage? Hé ventre bleu que seront les cheures de mes coceptions, si ceste manuaise semme de vostre etuauté leur tite tout le larct de mon contentement, pour le faire manger au petit garçon de vostre mocquerie? Non, le croy que la bouteille de ma perseuerance estant cassee vous plaindriez le vin d'Orleans de ma denotion, quand vous n'auriez des autres que des vins verds de feintife, qui fascheroient la langue de vostre E mi

cognoissance. Mais fi vous vous desfaites du cheual vitieux de vostredeffi, ie croy que le reste ne ruera point contre les Bidets de mes pensees qui ont la bride de constance. A tout euenemens les Pelerius de mes deffeins, defixans des coquilles de vostre amitié se sourniront tousiours du bourdon de bon courage. Mais si les pieds de mes offres prennent des ve flies de refus, A dieu le voyage d'amour. Les vendanges de mes seruices seront soft faites, si la gresse de vostre organil tempeste le saifin de ma poursuire. Mais attendant que le faucheur de vostre ingement coupe le foin de de vos rigueurs , ie baiferay les mains de vos perfections & me parteray pour eternel bos du feu de vostre beauté.

Prefentation d'un ferniteur a un

Si chacun peut par vostre generalle courtoilie vier de vostre maison comme sienne, à
plus forte raison le puis- le faire par la grace
du cœur genereux auec lequel il-vous a pleu là
me presenter Et a ceste cause le ne péte point
faire faute d'y desdier & enuoyer pour le seruice d'icelle celuy qui vous presentera ceste
lettre. Il m'est neueu par parantage, & ennemy
par mauuaises conditions. Mais le m'asseure
qu'auec l'exéple de vos diuines meurs. Il pourra de mauuais garçó qu'il est, deuenir homme
de bonne creance. Le confesse la trop insolente seureté que le me prens ordinairement de
vous, par laquelle le suis acquis seruiteur de
vous comandemens. Mais puis qu'il vous plaist

me donner ponuoir de liberté sur tout ce que vous possedez, i'ai mieux aimé que l'abbus de ceste priuauté me face rougir, plustost que la continuation de ses vices ne m'apporte desesperation.

A un men grand amy. 106.

Ous auez merueilleusement affligé tous vos amis par vostre depart, qui leur a d'autant plus porté d'estonnement, qu'ils en auoient moins de deffiance. Il faut que se nomme ce deflein fans deflein, afin de parler come te penie. Car en voe telle precipitation, ie ne veux iuger qu'il y ait rien de folide. Ces traits font plus dignes de voltre confideration que de mon escriture : mais le zele que le porte à vostre aduantage m'essance à ces rigoureux termes, que vous receutez comme d'vne personne, qui receura en d'autres endroits, vostre instructió:mais qui est poussee en cestuy-cy a vne similitude de colere, regardat les effets de vostre incostance. Car on n'eust iamais estimé que vos folemnelles proteftations establies come on jugeoit auec tat de fermeté, que l'alseurace melme sembloit naistre parmi vos paroles fusient renuerfees en vn moment par vne action fi defreiglee. Or fi c'eft vn defdain, ou quelque autre suiet tiré des secrettes chambres de vostre passion, qui vous aye porté à ces effets, indignes de la dignité de vostre entédement, vous offencés voltre courage vous lailfant trauerfer, à des apparences, capables de vous accabler. Car il ne vous faut per figurer La presence de ce qui s'oppose a voltre dette,

r...... Google

6

ains le fuccez de ce qui peut contrarier à noftre plaifir à la longue. Si vous faites autremet ie vous prefage la pluye, lors que vo" ne pourrez rappeller le beau remps. Que fi vous estes folicité de quelque crainte de vous oublier démelurément à la fuite du môde,& que ce vœu foit recogneu de vous pour vne pointe du S. Esprit, qui vous pousse à ceste recherche de Religion : & fi point d'autre failon ne vous porte à ces austeritez mal-aisees à digerer à vn homme non de fer ains de chair comme vous eftes, c'està dire quelque pen suiet à vos aifes, ie ne trouue pas mauuais voltre aduis,& ne voudroy vous destourner d'vue œuure fi fainte. Mais prenez-vons garde d'y contimuer, malchand voftre frein d'ores en avant. Car s'il vous prenoit quelque humeur qui vous portalt au changement vous feries iuges finistrement de cette saillie , Monsieur voltre pere qui vous sçaura mieux declaser ses sages. conceptions, que vous ne scauriez debaire vosfriuoles deceptions, est de cét aduis, que si vous y arrefter guere plus vous y demeurier toufiours. Ne vous flattez point , & n'estimez pas qu'on vueille apporter en cét endroit les vieilles curiofitez de vos aduertiffemens precedés. On your acheuer on doux mots auec youse, &c. prendre vos premiers propos pour des gages infaillibles de verité. Si le repentit vous touche, la bonté conuie ceux qui vous touchent à vous recirer. Ie ne voudroy prendre vostre resolution pour vn attest de Cour souveraine, pourueu que ne suiviez plustost la particularité de vos mouvemens que la generalit é de tat de lages iugemens, qui déplorer voftre ingra-

titude. Que ce bon Pere vous elmettue, par ce que vous estes son aisné, plus capable de vous auancer roft,& le foulager que les autres. Il a tant fait pour vous, faites ce peu pour luy. Que vos parens qui participent à cette desolation changent leur mal en toye, par le changement de vostre vouloir. Quand à moy se vous confeille en amy, vous coniure en parent, vous menace en passionné de vous resondre tost, fi vous ne voulez vous repentir trop tard. Aduifez y: Cela vous touche tout feul, Vous en porterez la peine,& nous n'en auros que le regret. La fascherie me feroit réplir vn juste volume de les tailons : Mais i'aime mieux dite moins, & que vous faciez plus qu'on ne croit le destre voltre retout prompt craignant changemet d'opinion. le le crain, defirant que fi c'est vo-Are falut ie ne vous destourne point. Ne prenez aduis de moy ains de vous& quel que vous foyez, estimez moy toutiours de vos seruiteurs & plus affeurez amis.

A Monfieur Duchau. 107.

L'vous fois acquis à toute refte. Ces lignes forôt les fidelles preuves de ma memoire evo auroz tous ours bonne cognoissance de ma bonne volonté. Mais dites moy; ne cognoissez-vous point ces langates qui parlent a mon preiudice? Je sçay bien qu'on éroit que ce ne sont que propos : Mais en sin cela m'assige: Celuy qui ne pouvant suinte les autres ance l'honneur les poursuit auec l'enuie, en est vu à

—Getoele

mon aduis, qui me calomnie auec l'authorité de sa barbe, qu'il préd pour ombrage de sa vertu. Si ie le fçauoy, ie le feroy bien exercer à la course ne se plaisoit à la luitte. Il est vray qu'il est cogneu de tous pour vn maquais homme. Celuy duquel il n'est pas cognu c'est de soyme îme. En fin i attendoy touftours cela de luy. Vrayement il est homme de bien, de n'auoir pas trompé mon attente. Et puis il fait beaucoup pour moy de parler coatre moy : Car les enuieux qui m'offencent me rendent glorieux, puis que ie me voy fuiui de l'enuie, qui fair toufiours la guerre à la verru. Non point que ie me croye valoir quelque chose : maispuis que mes conemis melmes en veulet faite monftre ie me tien à eux. Et pleust à Dieu que les tinffe tous. O la plaisante fricassoe le vous conuie d'en manger: Venez soft, le roft le ga-

D'unliberal. 10%.

Pvous mesmes d'estre obligé & remercier ceux qui sont acceptateurs des offices de vostre liberalité qu'il n'est de leur obligation de faire en deuoir, ie diray seulement que sixous les cœurs de ceux qui ont plus de puissée sussent de la ligne de vostre bon dest, le poix de la passurcté ne seroit point cogneu des espaules de la vertu Dont les honneurs qu'ils en auroient & non l'infamie qu'ils en ont, alimenteroient l'eternité de leur gloriensememoire.

A Monfeer Combal 109.

E font vos occupations, & non les mien-/ nes qui me destournent de vous rescrite. le quitterois tout pour ne vous quitter iamais. Mais la crainte que i'ay d'estre ennuyeux me donne le peché d'oublieux no vous ne m'auez que dauancé en effet, & non pas en intention. I'auois esert long temps avant que d'auoir esern mais c'estoit en Idee , & ce que mon imagination n'a pas esté suivie de la verire, c'est pour auoir doute de vous distraire. Or puis : que je cognoi que vous vous plaisez à mes lettres, ie ne les vous espargnerai point, & faudra que ne les contiez plus qu'à dizaines. Car l'en ay tant das l'efprit, que ren vay faire vne belle ventree, qui vous ennuyera peut estre. Mais pourquoy m'auez vous tant tabuté ? Or pour : vous dire des nouuelles : Nous nous portons bien , & y a forces mariages. Attendez ie les vay conter par mes doigts; Non, non, vous eftes farci de ces nouvelles , comme va haur costé de mouton de bonnes herbes Nous anos fort estime des jambes, & avons fait fort fleurets qui seront bons à mettre dans la salle de maiftre d'escrime. On a fait force balers hien dancez, qui seroient bons pour vn ieu de paulme. Il y a eu des Sonets , & des Carrel. propres a deffier R ofard de fortir du tobeau, pour les venir estriller. Ils estoient groffiers come toile de mesnage. Que dirai ie plusile ne sçai, ie me vai taire. Auss bien ay ie ben tant de pouffiere tous ces iours paffez, que l'en fuis tout mal accomodé. Ny pour cela, ie voi boire

vo coup vos bonnes graces : vous n'en fetez pas de mesmes. Car ie n'en ay point. Mais au moins si vous saluez mes maunaises graces, ne laissez pour cela de psendre du bon. Car c'est vne recepte certaine contre l'incertitude du mauuais air.

A Monfieur de Chaftel , ficur de Tiusley. 110.

I ce voyage que vous auiez entrepris ne Vous a reufli felon voftre espoir , ne vous deffaites pas de vostre constance, le monde n'est pas pour vous seruir. Vous estes fait pour seruir au monde. Vous n'ensitez pas esté receu fi vous ne vous fustiez rant affeuré. On ne peut arrester l'inconstance, de la fortupe, mais elle peut bien arrester noftre deslein. Si cecy ne yous fust arrivé, peut estre cuffiez vous plus mul rencontréen quelque autre chose. Os en ceci c'est vostre affection qui vous rourmétes, & non vostre mauvais succez. Vons faites petite petre felon la verité,& grande felon le defir. Mais celui qui se fasche pour les perres,outre qu'il perd encores son contentement , il ne recouure pas sa perce. Il faut bien,& ie le permets, sent ir quelque peu de douleur au dedans comme homme, mais il la faut cacher au dehors comme fage. Or puis que c'est vostre seule opinion, qui vous afflige prenez la mienne pour l'abatte, & ayez dorefnauant, ou moins d'affeurance en vos deffeins, ou moins de tourment de vos pertes.

A Monfieur de Seuille Aftrelogue Normand, 108.

Ous me demandez le jour de ma natiuité V. pour bastir l'horoscope , & par les rencontres des Planettes me figurer mon futur eftat. Encor que le donne fort peu de creance à ces ingemens des Aftres, & que l'aye tematqué plufieurs predictions des euenemens rous contraires à ce qu'elles portoient Toutes-fois pour vous contenter le vous dy que le nasquis . le treizielme jour du mois d'Aoust, en l'annee mil cinq cens foixante & treize, entre les dix & onze heures avant midy. Your y pafferen vofixe temps comme il vous plaira, mais ie vous prie de croire, que le n'en veux rien croire:ear ces predictions font plufieurs fois des viayes predictions d'esprits. Et puis le suis tellement doue à la terre , que le ne peux bienel plucher ce qui cft du ciel.

Ne vous mettez pas en peine de me faire voir ces conionctions des luminaires : Car ie feroy tous aussi tost voir la dissonction du papier, veu que la lecture laisse toussons que sque sesuerie. La plus belle edionction, que se sçau-roy voir, c'est de deux amis, comme de vous se de moy, qui suis vostre à tout faire sinon-à prendre la Lune à belles dents.

A Madamoifelle de Champier. 109.

V Oyez en ces carracteres le deuoir, dont ie m'acquitte, vous ayant quitté, & ne me rédez coulpable pour n'estre capable de quelque chose esseuce, comme vostre ame. C'est

Que si pout m'auoir peu veu, vous me venez à mescognoistre se vous accuseray de nonchalace pour ne cognoistre pas ce qui est vostre. Cela feul dequoy ie me plains, e'est d'estre paruenu à la gloire de voltre veue, afin de vous faire voir mon demerite : Qui me feroit volontiers defirer d'eschanger au jour d'vne fi courte vifite, la nuict d'vne bien longue mort. Me voila doncques prés de ma fin. Belle infiniment meritante , & faudra que cest escrit s'acheue auecques ma vie. Ha non vous qui faictes mourir de vostre parole, voulez seulement qu'o meure de parole. Bie, s'il vous plaist. que ie viue ie me dédi. Que fi mon lagage vous importune, jugez moy tellement jugé, que le n'ay plus de jugement, que pour attendre le voltre, lequel je supplie vouloir rendre aussi fauorable, que le mien veritable pour vous. Adieu folcils du monde, ou pluftost monde de Soleils, le ne puis plus souffeir vostre clarte, qui fait que ie me retite.

A Monfieur Frere Aducest an fiege. Presidul de Lyon. 110.

L'eux retour. Vous ne sçauiez arriver ni plus de siré ni moins esperé. Veritablement vous vous estes rendu à nous, pour nous rendre à nous mesmes, qui nous estions perdus & eloignez de vous. La fin de vostre voyage est le commencement de nostre bon-heur. Nous m'auons rien plus à desir, sinon que vous nous

- Coogle

faciez desormais viure aussi longuement, & heureusement pres de vous, que vous nous auez fait moutir cruellement pout l'absence. le
ne faudray de vous aller voir en peu de sours,
afin de vous voir pour beaucoup. Cependat ne
vous gorgez pas tant de plaisir auec vos amys.
qu'il n'y en aye quelque peu pour moy.

Confolation d'un ennemy malade. 111.

A raison voudroit bien que ie me resiouisle de ton mal, comme tu te donne tristesse
de mo bien:mais a la boté de ma nature qui ne
peut consentir nulle loy de rigueur: i'en ay regret, & sinon autant qu'il te desplait, c'est au
moins d'autant que ie t'ayme plus que tu ne
péses que ie te veuille mals Parquoy, ayde toy
auec consolation & esperance. Car au plus sort
de l'infirmité la fortune à plus de pouvoir &
de miracle que la medecine. Mais pource que
de vray medecin est nostre Seigneur, il te faut
renouveller la conscience, si tu veux que la
fanté se repatrie aux membres douloureux.

A Monfieur de Nancel. 111.

O Bîtinez-vous plustost à ne voir iamais rien, qu'a ietter vos yeux sur ce sonnet, que ie vous enuoie. Mon peu de loisir me la attaché, vostre amitié ma rendu libre à le descourrir: & mon peu de honte me la fait produire. Ainsi ie passe de la prose aux vers, & de la liberté à l'impudence. Pardonnez moy ceste faute, qui vient de vous, & i'en seray demain vne autre, Puis que vous en estes la cause, n'en

Coogle.

blasmez pas l'esfet, & ne pensez que ie puisse auoir ensemble la louange du bien dire, auec la grace de la promptitude. C'est assez dir : Vous excuserez cecy librement, & ie le proposeray de mesme. Ne me hayssez pas pourtant. Car si ie ne suis bon maistre de vers ie suis bon valet de mes amis. Essayez, & vous me cognoistrez veritable.

A Madamoifelle de Burillon. 113.

Non, la multitude de vos belles qualitez, ne sous en feauroient qu'engendrer en moy vn grand mombre de desirs. Vous me croirez si vous penetrer.

Mais cela porte autant de vezité, que vous de beauté.

A Madameifelle de Pleurs.

I E vous veux representer en ces lignes, puis que ne me puis presenter à vous, combien ie regrette mon essoignement, qui me fit ce tort que de vous le faire. La foy violee parmy la violence de mon affection, ne me peut apporter que pareille peine. Vous en tirerez tel supplice qu'il vous plaira, pourueu que neme punissiez du rebut de vostre seruice. Car cela ne peut estre en aucune sorte. Estant donc prisué d'excuses vallables, pour me instifier en vo-

Are endroit, ie vous diray que ce n'est faulse d'affection, qui m'a fait choir en ceste faute, & que si le commence auec honte le finiray auec fidelité.

A Madamoifelle de Burillon. 113.

Osages de mon bien, i'ay trouneray tousiours de l'entree. Ou quelque ressource s'offrira sans espoir, ou quelque espoir sans ressource. L'vn ou l'autre m'entretiendra, tandis
que ie tiendray compte auec vos desdains. Il
n'y a qu'vn chemin à l'amour, qui est celuy de
vostre veue: il'y en a mil au changement, qui
sont ceux de vos cruautez. Commandez donc
à vos rigueurs de s'arrester, si vous voulez que
i'arreste mes desirs en vous. Autrement vous
rau irez l'ornement de la grace à vos persections & la persection de l'amour à mon ame.

Recognoissance enuers on bienfailleur. 116.

I E ne sçay qui pourroit estre celuy qui fail sant tousiours plaisir sans nulle recompése voulut continuer en la courtoisse de laquelle il vous plaisse m'entrerenir, si ce n'est vous qui estes composé de si genereuse coplexion, que sur tous autres yeux, soussirez facillement ce dessant. Bien que la souvenance que i'en ay, fait l'office de l'actuelle recognoissance que ie ne puis. Et mon cœur gardiateur de se que ie vous dois, satisfera à iamais au credit que vous m'en faictes, par une recordation perpetuelle

A Monfieur de Luc mon coufen. 117.

Nis que vous estes sur vostre depart de ceste ville, come moy fur celuy de ceste vie receuez ceste memoire de celuy qui l'employe toute pour vous. Receuez, dy se ce dernier Adieu, d'vn homme qui le dit à ces contentemens, dont il a espousé les contemnemens, Pourroy-ie faire moins que prendre ce congé de vous par elerir, puis que la parolle m'est interdicte? Rien ne me sçauroit persuader le contraire, & quand i'y ferpy perfuadé, ie feroy contraire à moy-mesme. L'affection de laquelle ie suis porté à vostre seruice ne me permet, ny plus de retardement, ny moins de paroles: Mon vouloir donne lieu au deuoir & ce deuoir fuiuy de l'impuissance de faire bien. Or ce que ie ne vous ay peu dire ie vous l'escry? afin de vous le dire mieur. Cestuy la se peut nier, celuy cy se prouue toufiours. L'vn perit, & l'autre demeute, Laissez doncques, puis que la resolution y est, vn homme qui ne remportera iamais tant de ioye de son heur, qu'il porte de mécotentemet de l'importunité qu'il vous donne. Allez vous en seulement, sans vous arrester par ma priete, ou m'arrester par vostre secours. le fauoriseray cependant vostre voyage de mes prieres, afin qu'il vous foit autant heuteux , qu'il m'est ennuyeur. Et pour fin ie vous requerray que vous elloi-gnant de ce pays, vous ne m'elloignez de vo-Are penfee.

Au Seigneur Maro Dornano, Gentilhomme Corse. 118.

He comment se fair cela, que ie ne face ce que ie doy. Morbleu vous m'auez vaincu en monstre, & non en desir. Comment rabbatray-ie ceste estocade de courtoisse? Et bien vous m'auez escrit sans deuoir, & ie vous respons sans excuse. Que seruirois aussi cela, lors qu'il s'agit de vous seruir? A quoy vaudroient les discours, ou les executions sont desirees, Rien, rien. C'est pourquoy ie ne veux vous dire autre chose, sinon que vous me ferez grandissime tort, de ne m'estiner vostre en toute façon, sans autre saçon, Mais vsez & vous verrez.

A Monsseur Barraus de Lyon. 119.

O velle quint'essence de la valeur qui s'opose à toy, vnique Braue qui portes les
merueilles au courage, & les mandés à ton
bras pour les esclorre, il ne se peut que tu ne
fracasse toute chose: Tu es morgant dix huich
fois, & les plus desesperez redoutant ta seule
parole. Que seroit ce s'ils venoient aux mains
auec toy? Et puis ayant pour inseparable. Daviri, qui contrecarreroit en vn besoin l'uniuers par ton seruice, que douteras tu d'oresnauant, sinon de n'auoir suiet de paroistre tel
que tu es, veu l'estonnement du monde? Non,
non, tous ces ennemis qui se vantent de faire
sortir ton ame à l'entree de leur espee, n'ont

des mains que pour les quenouilles , & les no-Ares apprendront toutiours aux leurs à ne fe rebeller pas contre leur maistresses. Ne pense pas done à ceste querelle comme tu fais. Car ils te prennent en appareil, tu feras coulpable de trop de meurtres. Vn de tes coups fait peu d'estat de cent vies. Ce ne sont que tes desseuners Les champs du grand Can sont des dignes esfais de ta dextre . Autant de veus, autant d'abatus. Pour moy ie te iure bien, que penfant à tes inimitables faits d'armes, ie me laifse tellement comporter au dessein de te suiure, que i'escraze dessa mille restes opiniastres, & leur laiffant vn souuenit de moy, fay qu'ils ne se souuiennent plus deux. Atten moy donc pour aller estoquer ces femmes delguisces en demi diables, & tu verras fi le tuer & le menacer ne fe font mariez enfemble chez moy.

Remonstrance de promosse non observee. 110.

I evous prie de dire à Monsieur, que s'il eust fait ce qu'il m'a promis, il ne seroit à faire, mais qu'il n'est pas fait, pource qu'il ne la voulu faire. Surquoy ie resoults qu'il est meilleur d'estre vilain auec la verité, que d'estre gentilhomme auec le mensonge.

d un de mes amys. 111.

O N m'a raporté que vous doutiez de mourir, de ce mal qui vous tourmête, pautre homme, si vous faictes ce chemin maintenant aucz vous peur de le refaire? Il vous y faut pasfer toft ou tard, & le plustoft vous deliurera de plus de peine, Il ne fort d'une longue vie qu'un long malheur. Confiderez que vostre n'auoir n'auoit pas esté autrefois, requiert vn no estre quelque iour. Qu'esperez-vous en viuant d'auantage, finő plus d'annees & moins de repos? Mais bien qu'esperez vous de ceste mort, sino vue plus belle vie? Que vous apportera ceste peur foon double peine & la refolution, finoa vne belle diffolution? Vous mourrez maintenant par internalles, & vous viutez lors fans entrecelle. Ne prenez pas coutesfois mes paroles pour vn arrest de vostre fin: Car ceux qui vous traicent me commande de bien esperer. Mais ie vous escri ceci, afin de vous ofter ceste impression domageable, qui vous fait plus de mal que vostre mal, & afin qu'estant vne autrefois en ces termes vous y rapportiez plus de constance. Car en fin cefte crainte n'est qu'vue rizce de vos voikas, & va tengregement de vostre douleur.

A Madamoifelle de Burillon. 111.

V Oyez l'extremité de mes peines no pour ven deuenir pitoyable, mais afin d'en reciter la verité Et ne soyez pas si cruelle que vous ne vueilliez les escouter afin de n'estre obligee à les secoutir. Ie ne me suis peu dessendre de vous seruir: ie ne me garderay pas de vous escrire: Mais vous apres m'auoir condamné me ferez, comme ie croy, ce bien de m'ouyr. Ie seque plus de ce que ie vy. Mais puisque ie suis temply de sascherie, ie ne vous seauroy

30

fournir autre chose. Il faut que vous souffriez mon importunité, comme s'endure vostre rigueur. Que si vous ne me voulez entendre, ie puis bien patienter a perdre mes paroles puis que s'ay perdu ma liberté: le me contente de mon mescontentement, puis qu'il vient de vostre main. l'endure vostre desdain puis qu'il est inseparable de toute beauté. Mais en reuanche ie vous prie de vous souuenir, de vous estre fort peu souuenué de moy, & de m'auoir faict oublier à moy-mesme.

Contre les ennieux. 113.

P Our le regard de moliure arrivé és mains de ceux aufquels peur autant l'ignorance comme l'enuie, & qu'aux vns il ait pleu quelque peu & aux autres quasi point: des vns aussi se me soucie bien peu, & des autres se ne me plains nullement. Car se ne penserois samais pouvoir croistre par la louange des vns, ny m'abbaisser par le blasme des autres.

A Madamoifelle de Burillon. 114.

L'Audace que ie pren de vous escrire, me vient de trop endurer. Car vne si longue douleur ne veut estre si longuement muette. Mon cœur s'estonne d'auoir tant soussert, & ma plume tremble en ma main, essrayee de tracer ce que s'endure. Amour me dit que ie demande, & que peut estre i'obtiendray. Mais ie croy que peut estre durera insques à tant, que ie ne deuienne plus à estre. Que serez-vous maintenant à mon mali L'estendrez vous

CHOOKIN

au lieu de l'entendre? Rendrez vous l'esperance la piece la plus vaine de mon cœur? Possible mesme qui si ie vous requerray la mort pour esteindre ma douleur, vous neme donnetiez pas pour salaire de ma soy. Non, ie voy bien que mon amout peut bien peu sur vous, & le penser de la haine encore moins dessus moy. Mais que se mal aille ou il voudra, que s'il ne m'arrive point de romede, en sin la mort arzivera.

Madamuifeille de Eurillon. 12 f.

(4)

Vis que le suis tourmenté selon vos defirs, ie vous desire seulemet faire voir que ie merite par ma foy ce que ie ne puis meriter de moy melme. Mais ic vien apres a confiderer, que la recompense ne me seruiroit de rien.Car ie suis tellement accoustumé au mal, que le bien no me ferost plus de bien. Desaftré que ie fuis, si cela soul de l'estre pour l'amour de vous ne m'empesche de l'eftre. Il faut dire que ie suis du tout miserable, puis que mesme ic ne delite point d'estre heureux. Que si ie vous demande quelque faueur cen'eft en efpoir de l'auoir, mais en intention de vous declarer plus cruelle. Et vous la demandant ie ne croy pas de vous desplaire. Car à ceux qui ne donnent rien, la demande ne fasche rien. Ot ie' me tairay, pour tafcher de perdre le fouuenir ele peine, mais le souvenir de vostre beauté me le ramenera toussours. Seray ie doneques sans parole comme sans cœur? Ha c'est trop de ne pouvoir descouurir se que yous avez graué das

mon ame. Ilseroit dommage de cacher vostre cenure faicte à vostre honneur, & mon domage. Mais en fin si vous me continuer le domage, vous perdez l'honneur-

A CERTAIN

I B veux ne me resionir iamais, si vostre maladie ne m'afflige. Vous en auez le dommage, & i'en ay la fascherie. Vous estes trauaillé du corps, & moy de l'ame. Or scauez vous que vous ferez iugez que vostre santé si longue vous demande ie ne scay combien d'arrerages & pensez que ne penser pas au mal oste la moirié de la peise.

A Monfieur Fradel, Admocas on Parlemens de Damphine. 127.

Ve dites vous de ce leuron, qui voit ma maistresse?ie l'enuoyeray courtiser les ombres. Vous m'eleriuez qu'il est bien receu. Mort d'amout il ita voir les noires chaudieres d'Enfer, pour n'importuner plus la blancheur de nos Dames. Il est mort, Il est enterré, N'en parlons plus. Et de celle qui veut trompet nos yeux,ne pouuant abufer noftre jugemet qu'en dirons nous, finon que les personnages de la farce sont fort desguisez? On ne voit iamais cefte vicille qu'en peinture. Elle est toufours embeurree comme vn Popelin.C'est vn fard fans fard, puis qu'on le descouure si fort. Son vilage est le masque mesme de só visage: Toucefois le mignon n'est pas sot de faire la court à ses escus. S'il l'espouse, 6 qu'il fera bon voir

French Coopie

vn conteau neuf, à vne vieille gaine. Pour le regard de celuy que m'eleriuez auoir foupçoné cela de moy, ie vous ditay sculement qu'il ne sera pas mon pallefrenier, puts qu'il pense fi mal. Vous feauer ie m'amufe à ce qu'il m'impose. Mes actions sont autat eloignées de cette action, comme lay de bon jugement qu'il fera adjoutuer apres ce deffaut : Or c'eft trop dit & trop parlé:lasons, Ca ça mon courage, Page.Ca, ça que ie m'en aille a la guerre, auce vn pot de terre,ou de fer. Tout est bon pourueu que i'y pille. Motbleu ce n'est pas mocquerie : te my en cours. Si vous ny voulez rien mander ie feray le mestage. Porter vous bien cepédant , & mon cheual me portera bien ou mal à l'armee, ou ie vous verray si se vous regarde. Ha combico nous en ruinerons d'honeur : Ha combien nous en princtons de vie: I'ay horreur de ce que ie proiecte. Adieu. Pair vous foit donnee, de par la guerre,

A Munfieur de Condamine Enfermier de faint André de Vienne. 118.

46

I Eferoy tort a mon defir de le taire, & a voltre merite de ne descouurir, cobien ie vous
ay voué de seruice. Les suiets vous en marqueront la verité. La verité vous en imprimera la
creance. Mais ce qui mufflige dauantage, c'est
de n'auoir moyen de me potter au reuache de
tant de courtoisse. Qui me fair vous ptier de
m'obliger tant, que de ne m'obliger plus, de
peur qu'vne trop grande grace, m'aporte vn
erop grad regret de l'impuissace de m'acquitter. Manier moy doucement & croyez à des

Les Lettres

veux si saintement establis que ceux de vostre seruice, & de mon depart, ce seta la plus belle faueut que le scaurois receuoir de vous, que d'en obtenir la persuatió, qui me grauera celle de la continuation du dest, parmy la discontinuation de la veuë.

Confolation d'un amy decede. 116.

Le vous aduertis que vostre cousin & mon meilleur amy est mort, & n'a point menty qui vous a donné l'aduertissement, bien que la mort suy au esté propte vie, sat il auoit supporté de douleurs en son infirmité. Mais s'il pleust à Dieu que l'homme auant sa naissance veist tant de calamitez qui suy succedent durant sa vie si y en auroit peu qui prinssent hardiesse de vonir en ce monde. Ou bien ils contracteroient auec la nature de s'en pouuoir retourner incontinent.

A Monficur du Bouches, Commandant à fainte Colombe de Fienne, 130.

V Nerime irremissible come l'oubli d'vne personne, à qui ie me doy, ne me sera inmais reproché au desaduatage du dessein, que i'ay fait de mourir à vostre seruice. Le silence d'où pourroit naistre le soupçon, ne permettra que s'on m'accuse. Et si ie suis accusé ce sera d'excer, en matiere d'affectio. Mais quoy puis que vous surpassez le commun en estets, ie le pourray bien passer en proiets. Et si vous me vainquez en merite, ie vous veux bien vaincre

- Google

en cet autre point. Ie m'en vanteray tousiours auec raison & sans gloire, & recercheray d'eftre aimé de vous auec gloire, & sans raison.

A Madamoifelle d'Ambresulle. 131.

T E le discoy bien que vous changeriez de vou-Lloir comme de demeure : le lo difoy bien que vous autez plus d'un cœutrie le disoy bien que vous n'en auiez point de fidele. Ce change me tourmente de telle forte, que le veux plus de mal à ma constance, qu'à vostre oubli. pouuoi bien auoir la crainte auant la douleur, Mais on a eu pitié de moy-de ne me donner double peine. Non point que le n'eusle toufiours cieu ce que ie voy, par le moyen de la raifon mais mon smour me le fit toufiours mescroire. Et lors que le l'accose d'auoir voulu que ie vous aimasse il m'accose de n'auoir pas merité d'eftre aimé. Toutesfois le sçay bien que ma fermeté ne meritoit pas ce changemont: Mais il falloir cercher quelque chose meure, pour oftre bone: Il falloit cercher quelque chose qui euft plus long remps vescu, pour aimer long temps il est vray que quand vos yeux ine prometroient ce que vostre cœur me nioit, il estoit impossible que mo cœur le niale a vous. Or maintenant que vous auez changé d'amour, pour ne changer pas d'humeur, arreftez vous fur l'inconftance:& cependant ie merangeray fur te defdain, qui me fera haye vos changemens,& les espouler aussr.

A Manfidur Forget, 131.

Fin d'eftre autant eloigné du foupçon de l'ingraticude, comme ie le fais de l'effect ie vous ny voué ce peu de lignes,trop debiles à la verité pour vous figurer la force de ce qui m'afflige. Etco qui m'afflige plus c'est vous, qui n'eltes pas plustost eloigné de moy que ie m'estoigne du plaifir. Vous verrez en iugeant de vos qualitez file contraire m'est ou loisible, ou possible. Mais vous enitez le ingement de voltre desaduantage.Car vostre bo naturel ne se scauroit tat ofter de merite sans raison , que la commune opinion luy en attribuera auec le deuoir. Mais ie ne vous escripas, pour vous descrire. Parlons d'Artus, pour lequel i'ay fait alte par deça pour vous voir venir auce la dague , & scimeterre , accompagné des moquemés escriments de la furiente demarche. Mais on luy a rouché la veffie: Il s'est desenfic. Auffi n'estoit-il pas besoin qu'vne belle ame, qui demeure fi bien ça bas, y demeuraft fi peu. nostre premiere veue le le feray mon receneur mais ce fera de coups. Et les compagnons auffi quand ils auroient mangé infqu'à creuer, en disnetont pour plaifir. l'ay peur qu'ils foient trop legers. le les veux charger & les rendre fi gloricux qu'il faudra qu'on les porte,l'entes de leurs nouuelles de vostre main, & ils en peuvent un iour attendre de la mienne, qui les penfera felon leur merite.

> A un gensilhomme mesté des lestres de des armes. 133.

MII me semble que l'estre par deça sans

vous est come n'auoir point de dents,& auoir grand appetit en vn festin : auquel tant plus le voit de viandes & plus accroift le defit d'en manger. Ie voy icy beaucoup de gens. Car Dieu mercy cefte ville eft merneilleulement bien peuplee:mais de bons amis i'en voy fi peu qu'il est possible, bien que le nombre en soie fort petit en tous lieux de ce monde. Principalement de ceux qui ayment de l'animolité que vous m'aymez. Toutesfois en lieu de maudire l'occasion, qui faict cette separation de nous:ie la loue en la reputation que vous acqueriez là où vous estes auec les armes, come il se scait de par deça. Mais pource que vous ne pounez touhours eftre à cheual ny aux expeditions de la guerre, le vous prie n'oublier point de nous mander quelqu'vne de vos gentilles compositions. Car vous estes du nombre des autheurs rares de ce remps qui sçauent heureusement mester la vertu, sciences auec la promeffe des armes.

A Monficur Ducham. 134

Ve sera-ce de mes pensers? que deuiendront mes desirs? comment reussirons
mes proiets? Helas la vie de mes desseins, est
la mort de mes attentes. le ne sçay si ie doy esperer ou craindre. l'espere pour ce que ie desire, & crain aussi pour desirer. Toy qui sçais
mes conceptios, comme veux tu que ie limite
mes vœux? Seray ie ferme en mon insirmité?
Feray-ie ma ruine de la recerche de mon bien?
Tu sçais si ie puis attaindre à ce que ie veux asrendre. Tu cognois si l'on recognoit digne-

ment mes essais. Console moy me descouarant ce que tu scais, ou ie me desoleray pour se que ie ne sçay. Ie suis en espoir de bonnes nouvelles, & si s'en ay des mauvaises s'ay vne bonne resolution de laisser, la vie, avant quelle me delaisse, Il est vray que ie viuray toussours pour to servir. Mais n'auoir moyen de faire pour ton service, sera ce pas doublements mourir.

A Madamuifelle de Bierillon. 135.

E ne sçay de quelle sotte ie payeray à mes yeux ce que le leur oftay parrant de vostre presence. La mort est trop peu de chose pour m'acquitter en leur endroit. Mais il faut que le confesse que mon principal tourment vient de n'endurer pas à l'egal , de ce que vous meritez. Et ce qui me tue le plus c'est l'impuissance quiuften moy de ne mourir point. Et c'est vne merueille bien estrage qu'il faut, que ie garif-It en sousvoyant, du mal que m'a porté voître veue. Helas ! que ce depart m'ennuye , puis. qu'il m'empesche d'acquerir, ce que ie ne puis requerir. Mais puis que la corrainte m'arreste on ce pays faires s'il vous plait que vostre vouloir m'arrefte en voftre ame. Et fi vous voulen que mo abfence foit fuiuie d'vne autre je vous le permettray, pourueu que ce foit de celle de voltre ancienne cruauté.

A Monfieur Bean femblant. 136.

L'Escriture d'vn bomme fasché vous pourtoit nuire. Ne la voyez point si ce n'est que dégouté du contentement vous cerehiez de la tristelle, afin de ne redouter trop de misere apres trop d'heur. Celui qui vous trace ces
lignes, esprouue tant de rigueur du Ciel, qu'il
est impossible ou qu'il vive plus malheureuz
où qu'il meure plus fasché de viure. Ie n'oseroi
vous escrite vn discours vain, sans attendre vn
supplice veritable. Mais vous sçauez assez le
pouvoir d'amour, & mon inclination à le suyure. Vostre cognoissance me fera taire, pour
vous dire seulement que ie suis merueilleusement esclave d'vn homme merueilleusement
rare, & que ie voue vn escadron de mes seruices, à l'armee de vos merites.

A Monfieur de Quein, 137.

I laisser couler de vostre memoire. Car i'en appelleroy de vostre iugement à vostre bonté, & seroy voir que si vous me quittez pour mon demerite, vous me deuez conseruer par vostre courtoisse. Vous ne sçauriez à mon auis me traiter autrement qu'auecque faueur, & si vous faissez autrement qu'auecque faueur, & si vous faissez autrement ie la tireroy du trespas. Non vn braue comme vous que i honore iusques à la superstitió n'abusera iamais la cro yance qu'on a de sa doueeur. Non vn perce ser comme moy ne sera que bié receu d'vn Braue, Nous nous accorderons donc comme deux hommes de haute intelligence. Ie le dy, Vous le consitmez. On le cognoistra.

A im superbe successibé. 138

Les Lettres

O V'il soit vray que l'aduersité exime l'orgueil il se preuue par la sortune qui vous
est arriuee. Qui premier qu'elle aduint, presumiez en la hauteur de vostre alteratió que routes choses de ce monde estoient pour seconder les plaisirs de vos contentemens. Mais à
c'est heure vous consesser que rout succede
comme il plaist à Dieu, & selon l'ordre de sa
diuine volonté.

A Monfieur de Nancel. 119.

Ene fçay quelles paroles pourront fatisfaire, à l'honneur de vostre memoire. Tant de faueur me deffend auffi l'effet du reuanche. De forte que se suis confus, & ne sçay fi ie me doy. desciperer ou m'asseurer par trop de douceur: mais l'ayme mieux attendre presomprueusement le bien, que me donr er du mal deffiamment Au refte cette absence que vous figurez par la vostre n'agit point sur moy, veu que ie me fuis tellement imprimé vos vertus en l'imagination, que mon ame n'est plus que leur image. Si bié que vous prenat par le meilleur, qui est par vos belles qualitez te vous ay autat. prefent que ceux qui iouyffent de voltre veue. Touresfois estant constumier de voir ces perfections, qu'imparfairement ie reprefente, la privation de ceste constume me porte l'enqui. Or c'est assez discouru de ce qui importune. Parlons de ce qui me contente Et pour y venit croyez que l'affeurance que vous me donnez, de vostre amirié me perce l'ame auec tant de douceur, que mourir auec l'extale d'vne si bella penfee feront vne affez digne recompéfe de

tous mes defirs. Mais dites moy par les graces que possedez, qu'esperez vous de ma disgraces Quoy que vous me mandier que chacun me verra de bon œil,l'œil de mon penfer me guide à d'autres figures. Et ie me propole de ne m'abandonner pas tant que d'abandonner co licu, que l'opposition de celuy qui peut ne soit vaidce Car pour les autres qui veulent ce sont moucheros, qu'on chaffera d'en coup de queuë Et lors ie me rendray prés de vous a mon auantage, & voltre souhait que i'ay peut de conuettit en regret par ma presence. Car ie cognois que ie ne fuis rien,ou fi se fuis quelque chose, ie fuis l'inutilité de ce monde, & le melpris des belles ames, entre lesquelles la vostre qui me possede passaitement s'appropriera mes affections. Et ie vous prieray cependant que vous foyez d'autant plus proche de nous d'amitié, que vous en effes effoigné de personne. Adieu & croyez que l'aymeray toufiours vne lanes entre les trous, & va Nancel entre les cheuilles.

A Mademvifelle d'Ambreville. 140.

Is no puis agrandir ce que ie vous doy : qui fair que ie laisse sentir au cœur ce que la láque ne peut dire. Cecy se loge mieux en l'ame qu'il ne se découure au papier. Heureux moy si mon desaut ne me destournoit de payer ce bié à vostre merite. Dieu me doint mille morts si e ne donnoy mille vies pour eschange du pouvoir. Mon dessein ne le voulant pas se demeure auec d'it : & vous dy qu'vn bon vou-loirest presque reduit en puissance, qu'and si

=Gootle

Le Lettrer

est pris au prix de sa Nature. Vous auez neantmoins de l'obligation à mon enuie, & moy enbie à vostre perfection, qui la fait heureule, en la faisat naiftre. Toutesfois i'ay peur que l'heu re de mes defirs, n'engendre du malheur à mes esperances. Il est vray que ie m'alleure que mes foulpirs, & mes larmes vous adouciront, bien qu'il n'y air rien de plus mal affeuré que l'eau, & le vent Si vous venez à esplucher les . raisons de m'aymer, ie sçay qu'il ne se trouueza point de guerdon pour moy non plus que de merite auec moy. Mais fi vous coliderez combien ie souffre de difficultez, vous me serez facile. Pour recompense de cela l'espandray le plus pur de mon lang pour vostre leruice. Et s'il elt besoin ie me despouilleray pour vous, . rufqu'à la chemife au cœur de l'Hiuer. Et ie m'ofteray melme à moy melme pour vous donner. Vous recognoiftrez en fin que mes veux ne portent antre chole finon que vous vitirez aufh-contente , comme le vi voftre ferniteur. Et fur ce propos, ie vous bailerai les mains auce la bouche de l'affection.

A Monfieur de l'ermille. 141.

Parmettez moy de prendre ce commencement de vous honorer : & faites moy cefte grace que recherchant les vostres ie n'en sois priué, pour en auoir peu. Ce vous sera beaucoup de glotte d'en octroyer aux choses, qui en sont les plus essoignees. Le peu de cognoissance que vous auez de moy ne me sera qu'auantageux parce que mon imperfection ne vous estant du tout descouverte ma priete m'ouuri-

ra plustost le chemin que se cerche. Ainsi se boueray par la presence de ce bien l'absence que i'ay regrettee. Voyez comme ie transforme vn mal en vn bien. Mais craignez austi que ce gain, arrivant apres tant de defit, & fi peu d'espoir, ne soit l'entiere occasion de ma pette. Et penfez en cela que vous auez dequoy punit l'audace de ma requeste, par l'octroy de ma requeste meline. Toutesfois, si vous le trouvez . bon, tuez moy de cette forte, pourueu que ie viue de l'autre. La vie que le vous demade me viendra de vostre memoire. Et si ie reçoy tant : d'honneur vous receuez mille remerciemens en eschange.Cependant vos beaux escrits, que tous les Esprits reuerent auecques merueille. s'offriront continuellement à moy, qui me dedie à vous. Car celuy qui me vouë de la seruitude à vos vertus, à plus de ialousie, que de mécognoissance : & qui porte enuie à vostre bet Esprit enuie le bien a la Terre. De moy qui l'admire autant de fois, que i'y pense, qui est toufiours, ie n'en diray tien pour n'en tien diminuer. Mais attendant que ie me puisse rendre pout bailer ces mains : d'où portent les figures de si riche conceptions, ie volitray vne eternité de fiecles à mon affection, de melme qu'à vostre louange, vous adiurant par tout ce que vous possedez de plus meritant de m'estimer inviolablement fidele à vostre service.

A Madamoifelle Rigueur. 141.

L'e clistere de vostre dédain m'a vuidé de la manuaise humeur de vostre amour. Le ba-

lay de ma cognoissance à netroyé l'ordure de vostre figure. Le ramonneur de mon ingemet a ietté au seu la suye de vostre beauté. Le Barbier du temps m'a arraché la dent de la passion qui me faisoit erier Le brassail de vos riguents a repoussé le bason de mes desirs. Voulés vous que se vous le die en vn mot: Adieu.

A Monfieur Virmenson, Dolleur es droits. 143.

E iugez par la separation des terres celles des aines. Vous fatien tout à postre amitie,qui ne se peur dessoindre, non point quand le Ciel en rauitoit l'yn, engieux de l'autre. Les preuues que vous en tirerez aux occaños vous en ofteront le doute. Sayez feulement libte à me lignifier ce que vous voulez de mes effets, & vous verrez fi ma gloire confilteen ma parole. Pitié merueilleufe d'eftre faible, où l'oeft fi courageux. Ce pendant ie vous rends graces de voltre illuminure, que je feray crauailles . comme elle merite. Elle est de bel espoir. Il ne la faut laifser oyfine. Ausli ne feray-ie , ou ie mourray toft fans me figner. Et ce que le figne. rai fera qu'en tous mes faits il ny aura aucun. figne, que de fideliré. Vous croiter DA VITE qui vous le dit , & vous le doit par enfemble,

La vindiéle de l'iniure faiéle par un moindre que soys.

auet patience procede de grande

versu. 144.

L'plusieurs amis que i'ay par benefice de verreeostituez en obligation à me venger no point

Hama Coogle

de ceux qui offensée la renommee que i'ay acquise par la proprieté de la nature, & non par L'imperfection de l'artifice : que le ne daignerois par tel moyen abailser la grandeur-de mé cœur: mais de quiconques apparoiftroit plus braue en la meime superbie, & bien sçai-ie que yous scauez que ie ne m'en vante point en fable : Mais ie fuis née auec fi benignes mœurs, qu'il seroit impossible que iepeusse changer de : cœur. Et quand bien toutesfois le cas qui nous ofte la nuisance de nos premiers mouvemens me forcerois de me reffentis, plustost me mon-Acerois-ie colere enuers les grands que ie ne scaurois faire auec les petits. Car plus grande est la generouré qui supporte les iniures de qui est moindre de nous, que la valeur qui fe venge des injures de qui plus ont d'authorité. D'aurant qu'en l'voe contte la verru de la prudence d'autruy,& en l'autre se monstre le vice de l'iniquité: tellement que je me repute, à la ploire & no à vilité, le tolerer de ce que ie puis faire patir à l'esclaue folie de ce causeur. Le quel dit que je destrobe la plus part des œuures que ie fais , & talche de le faire cognoistre à chacun : Et si ce pendant il pourtoit faire cognoistre à soy mesmes la pecorerie de sa brutalité, il ne se trouueroit point si brutalement : befte qu'il eR, me recommando.

A Madamoifille de Burillon, 141.

Vous vous mettez en deuoir de me faire mourit en trauail, pour me faire viute en repos. Vous voulez donner fin à ma vie pour commencer vostre gloire Mais vous ne scaues pas qu'en me voulant tourmenter, i aurai pour le moins ce plaisir en ma mott, que vous en serés la cause. Car ie ne gaigneray iamais dauantage que lors que ie perdray ma vie pour voftre seruice. Et bien que perde la vie en vous aymant, ie ne perdrai pas toutesfois le desir de vous aymer. Cat c'est folie de dire que le temps deffait toute chose. Y ayant fi long-teps que le vous serts,s'il eust deffait mon amour, le me fusse ia deffait moy mesme, Car ie n'ayme l'Eternité que pour vous aymer plus long téps fra la gloire de l'Eternité. Oy li vous ne me recompensez de tant de passion ,vous en serez declaree trop pleine. Prenez vous garde qu'efrant donée de routes les graces, finon que de la douceur la douceur appelle à foy les autres graces , & que vous ne loyes plus victorieuse. pour auoir fait desesperer les vaincus,par vos cruautés excelliues.

A Madamofolle de Burillen. 160.

Pire que lors qu'on voit famer vne cheminee il y a du feu? Ne voyes pas mes souspirs esmeuuent dauantage ma stame? Et si ne voules appailer. Ha, rebelle, rebelle: vous feries mieux d'establir vn salaire à ma sousfrace, que de chercher vne sousfrance pour ma soy. Que si faitd'autres amours, comme vous mere proches, iugés que c'estoir pour essayer comme se me conduirois aux vostres. Mais en sin ie ne ponuoy donner austeurs ma soy, puis que n'en

ra........ Google

auois que pour vous. Que me respondrez-vous maintenant, fino que vostre vouloir vous porte allieurs? Non ie voy bié qu'il ne me faut plaindre de vous, aius de moy, parce que mó peu de merite à poulle voltre grand beauté à m'estre cruelle. De forte que ie fuis, & la source,& la descharge du dommage. O que me voilabien accouftré. Maintenant vous me battez des armes, que ie vous donc apres m'auoir donné les armes dont ie me bats, Mais ie vous laisse disposer en toute sorte de moy, qui ne puis que ce qui vous plaift, Er tandis par imagination ie vous bailerai, non pas les mains (car peutestre seront occupees à former ma mort) mais. la belle bouche, où il n'y a rien à redire, finonde me dire qu'elle est pour moy, comme mon cocureft pour vour.

> Dour faire adnancer l'effect de la promesse. d'un grand seigneur auec un peude colere. 147.

I'ay escrit à Moseigneur vostre maistre selon le conseil que vous m'auez donné par desir que vous auez que s'arriue à l'effect de sa promesse si perate à venir à l'accomplissement. Le vous prie de vouloir presenter ma lettre. Et s'il aduient que ce grad seigneur vous allegast que le Roy ne donne rien a cause de ces guerres, ne tenez compte de cela, car les guerres out plus de pouvoir d'augmentet que dediminuer la liberalité des princes: d'autant que c'est lors qu'ils ont autant de necessité d'hommes qu'ils ont des grands thresors de ce monde. Et

138

Iny faites souvenir que les promesses sont meres de la legeraté des hommes, & les effets sont peres de la reputation des coleres, Me recommandant,&c.

A Monsieur de Bossin Admocas au siege de Parlement de Dauphiné. 148.

Ous m'auez tat telmoigné que vous m'aimiez, que seuffe creu vous faire tort de ne yous mostrer cobien ie m'asseurede vos effers. Ce que vous voulant faire voir & cest honeste home s'en allant en vos cartiers, pour tascher d'y faire quelque fortune, le luy ay confeillé de ne faire election de ne point demeuter fans voltre confeil. Ie croy que ma priese ou fa presence vous inciterons à le luy departir, & que vous l'affifterez premieremet pour l'amour de moy, & puis en l'ayant cogneu pour l'amour de luy mesme. Et mesme ie crains que m'appelliez vn iour ou pauure amy, ou pauure dileur de yous auoir li mal exprimé les qualitez. Mais fes œuures le rendront affez recommandables, fans mes paroles. Encore vous direzvous peut estre mon redeuable, vous avat procuré d'amys fi galands. Le vous adiure donc, & readiure, par les plus estroits liens de nostre amitié de receuoit fauorablemet, & l'homme, & la lettre, & luy rendre autant de bons offices par de là qu'il a de merites, & que i é ay d'esperances. Baifemens de mains ample & a boutlet & a tout la troupe des meritans.

Country

A Monfeeur du Bom het, Commandant a ∫zinte. Colombe de Fienne. 149.

Roiriez-vous que ie fusse trans-formé visiblement en va conil & que i'euse efpoulé sa memoire? Veritablemet vous me priueriez d'vn outil, qui ne me plait guere moios que tout mon refte. He que feroy-ie aufli destitué de ceste piece ? l'estime que ie me destineroy à me plonger entietement dans le Rofne, pour esteindre le feur d'amour qui me tousmente. Il est vray que se me seroit va grad bié d'estre sans memoire, afin d'oublier la beauté qui me bourrelle. Mais d'autre part la crainte d'oublier ce Bouchet que l'aime me fait quiter ce defir. I'en veux donc anoir pour le dernier poind, & fi i'en ay encore pour la beauté, i'en . pourray bien auoir pour la rudesse, qui me fera deldaigner la perfection. Car ie me relon toufiours mon profit, aime toufiours pout mon plaifit, some fouuient de ceux qui ne m'ou-· blient point comme yous.

A Madamifelle de Flesers. 150.

I hance, & m'elgare tellement que ie songe d'estre en vostre cœur. Vous me direz que songes sont mensonges. Il sussit si ie me repay de ceste viande. Car pourueu que ie me contente de foin ou de paille ie m'en sentiray. Quand ie me seray satisfait qu'on face des choux dureste Thibaut, Guillaur, & Martin ne me sont pas tant que Pierre, que i'ayme, i'estime, ie chery, caresse, state, mignarde, dorelote, & tout parce qu'il est sorti de ma mere Quant à vous i'en say beaucoup d'estat, & vous le seray voir à mon retour, lequel vous n'attendréz pas si log

temps que l'ay fait vos lettres a l'intilibilité desquelles i'offre bien honneur, & service pour ce peu d'obligation que le leur ay Puis qu'elles ne sont pas au monde, faites le leur sçauoir s'il vous plaist, & vous me rendrez vostre redeuable. Car le les honore comme chose du tour resserves & precieuses. Tandis le desire d'estre couché en l'Estat d'Eternel baiseur de vos belles mains mais encores plus de vostre bouche.

Suite du mefme propas. 131.

ONSIEVR, Ce ne fut par ire que ie vous écriuis n'a gueres aue e quelque peu de colere:mais ce fut voe exhalarion de defdain en monelprit alteté par maniere d'honneste occasion. Ou bien rage qui me pronoca le cœur à defracmer de son fonds, ceste grandeur d'affectió, auec laquelle l'adore vostre excellence.La grande generosité de laquelle me faifant fi longuement attendre ce que si promptement elle m'a offert, fait iniurier grand tort à soy-mesmes. Car le manque de ce que promet vn grand Seigneur, eft la fallité qui virupere la realité de fa propre parole. Outre cela la baye en la bouche des grads est semblable a vne maladie incurable. Et puis les feigneurs auares meurent de deux morts dot l'vne est en leur propre chair,& l'autre est en la personne d'autruy. De sorte que Monseigneur vostreMaistre doit anoit plus de respect à son honneur, qu'à mon besoin. Et quand il fera autrement, le fuis pour m'en plaindre faus nulle crainte, Car ma langue libre est vne cité. asseurce, de tant que la verité qui la regit , est vn bouleuert inexpugnable, austi bien que les propres fortunes de ses eternelles selicitez, prierons que ces retardemens de courroisse ne le puissent deuancer de ses louables vertus, me recommandant,&c.

A Monfieur de Quair. 151.

Lustost pour vser de mon deuoir que pour esperance d'auoir de ves lettres ie vous ay enpoyé ce mot qui ne sera qu'vn foible témoignace de l'ardent passion qui me possede de vous maintenir encore que ie sçache bié peu que ie me cognoissance que peu pour le moins en la cognoissance de vos merites, si par malheur vous n'appellez non sçauace la soiblesse qui est en moy de ne descouurir capablement la grandeur de vous affeurer de ma sidelité qui viura parmi la mort mesme. Et croyez que mon desir me portera tousiours a demeurer vostre.

A Monfieur de Buffiere. 153.

S I le regret de l'absence se pouvoit bien exfaire quelque demonstration de l'ennuy que i'ay porté depuis nostre separation: Mais puis que c'est vue chose impossible ie me reserve se tourmer, & vous en laisse la croyance. Et vous asseureray de viure memoratif de l'amitié qu'il vous a pleu me vouer, vous adiurat aussi de ne vous vouer a l'oubly aux despens de celuy qui sera tousionrs rel que vous le desirerez.

A Monfieur du Chau. 154.

H A vous me rendrez infiniement voltre redeuable, & ie veux que iamais LAN-CEVIEne m'œillade que desdaigneusement, si ie n'œillade ordinairement vos lettres. Vostre memoire m'a tellemet obligé que ie seray tou-siours importú enuers la fortune pour la prier de me faire naistre quelque subiet ou ie vous, puisse rendre preuue de ce que ie conçoy pour vostre seraice. Vous ne manquerez ou ie puis exercer mes affections & vous cognoistrez que les œuures ne desmentirot pas les offres. Car ie ne viuray iamais que plein d'affection à l'endroit de ce Braue, qui s'est acquis vn pou-uoir immortel sur l'immortalité de mon ame.

A Monfieur de Mont-Lerren men Coufin- 155.

Tem'estimez pas si nonchalar que de me rendre amoureux de moy-mesme, & croire que les autres me sont estrangers. Si tout le monde s'assembloir pour me le dire it le dementiroy pour vostre subiet. Car puis que ie vous suis alié ie ne m'en veux iamais destiet. I'ay aussi trop de cognoissance de vostre bon vouloir pour mettre l'ingratitude a mon ame. Que si ie n'escri pas souvent c'est pour estre asser asser se sui res autres semis c'est pour sçui que vous me croyez vostre serviteur & si ilescri quelquessois à mes autres amis c'est pour sçauoir qu'ils ne sont pas du tout asseurez de ce poinct, où à cause de quel-

Miffines.

que subiet ineuitable, ou pour faire voir que se suis encore enuie. Que si vous demandez que ie vous face souvent sçauoir si ie vy, ie vous dirai que vous ne craignez que se meure tant que vous viurez, puis que nous ne sommes qu'vne chose.

A monsseur Boffin, Aduscas an Parlement de Dauphiné. 156.

Arce que mon Coufin porteur de la presente à quelque affaire en vostre ville, ou vostre affistance luyest, non seulement vtile, mais necessaire, sçachant bien que vostre faueur est vn affez digne subier pour authoriser fon defir, ie vous l'ay dreffey afin que vous l'adreffier, où vous jugerez estre expedient. Il vous recitera ce qui luy a donné occasion d'allet par dela, & vous l'apprendrez pour confirmer l'opinion d'vn chacun qui croit que vous m'estes singulier amy. N'abusez pas ceste persuasion de tant de personnes, & traitez ce Caualier comme mon frere, ou plustost comme moy-melme. Ses obligations feront miennes & ne fera iour de ma vie que ie ne me nomme voftre oblige.

A Monfieur de Chaftel, fieur de Timolei. 157:

Nouveau telmoignage. Vous eltes trop en mon ame pour n'eltre pas en mes papiers. Mais ie luis falché d'eltre touhours oublié aux voltres. Vous faires tort: yous me faites torts Les Lettres

vous faites tort à tout le monde, Vous vous faites tort de ne vous conseruer pas vn serureur. Vous me faites tort de me laisser mourir de regret. Vous faites tort à tout le monde
trompant la croyace qu'il auoit de vostre souuenance. Mais ie croy que l'amout ou l'ambition de vous éleuer vous occupent ordinairement, & cela m'occasionne de ne m'algrir pas.
Mais au moins si vous auez de l'Amour donnez m'en vn peu & si vous auez quelque ambition de vous esseuer que ce soit par dessus le
nombre des plus sideles amis qui surent iamais.

Monfieur Fradel Adnocas an Parlemens de Dauphiné. 158.

Cront fort aisément que ie vous escri ingetont fort aisément que ie vous aime, &
honore. Ceux qui sçauront que m'escriués iugeront que cela procede de haine. Si vous
m'estes ennemy enuoyez moy vn cartel de
desti. Encore seray ie trop content voyant vostre carractere. Si vous estes de mes amis ne
gardez pas tant cette amitié dans vostre ame
qu'elle ne se voye en vos actions. Car que me
sert d'estre aimé si se ne le sçay. Escriuez moy
donc & n'espargnez pas vn peu de papier, &
d'ancre à celuy qui n'espargnera iamais sa vie
pour vous.

A Monfieur Frene, Aduocas au fiege Prefidial de Lyon. 159.

145

Ous parlez Grec, Latin, Italien, Espagnol & François, & toutesfois ie ne puis auoir vn mot de toutes ces langues. Vn ignorant fetoit excufable pour ne sçauoir, mais vous estes du tout excusable pour ne vouloir. N'est-ce pas vne offence estant fi squant de permettre que le soy tellement ignorat de vos nouvellest Et estant fi cutieux comme vous estes n'est-ce pas vo erreur de ne vous foucier pas d'vo qui vous est affidé: Vous auez bien souci de la colequation de vos liures faits par des hommes morts & incognus, & vous autez encor de ne vous peiner de la santé d'vn viuant que vous cognoi ffiez de vos feruiteurs. Ha rompez filence ie vous prie, & feachons que vous ne pouuez oublier ceux que vous aymez quand ce ne feroit que pour monftrer que ne pouvez oublier ce que vous apprenez, Adios Don Hermanico, grande de ingenio, Chiqueto de cuerpo.

Il tefmoigne l'affection qu'il porte. 160.

B len que le scache que ma plume est par brep mal taillee, pour vous pounoir declarer ce desir que l'aurois de vous rédre quelque agreable service, routesfois le ne lairray pour cela couré par l'entiere affection que le porte à vos merites, vous ctayonner ces lignes pour tesmoignage de mon enuie, vous les receutez, comme accompagnees d'une totale & entiere affection, vous les repudierez peut estre pour estre yn subiet indigne de vous estre presenté & par aduenture vous les aggreerez, donnant plus de voix a mon desir qu'a mon peu de pou-

Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1563?context=pdf

uoir: Quoy que ce soit, ie desire que par cell
offre, vous croyez que ie vous prefente tout
ce qui pourra iamais naistre de moy digne de
quelque merite, ie remets tout sous la sauuegarde de celuy qui peut tout: que se par son
moyen ie peux quelque chose vous en pourrez
librement vser comme de celuy qui par vn
perpetuel vœu, desire viure à l'abril de vos
bonnes graces à mourir à la fin.

Poffre tres affellienne fernitent

Il offre fon fernite. 161.

V à vous & aux voîtres, à la continuatió de fon enuie: & iaçoit que ie fois le moiodre de ceux qui sont honorez des commandemens de voître maison, neantmoins en consideratió de celle qu'il vous a pleu m éuoyer, ie forceray mon peu de pouuoir, afin de correspondre à quelque partie de vos desirs, vous asseurant d'embrasser tous les moyens qui se presente-ront, pour vous produite des telmoignages de mon affection qui vous rendront des preunes autant asseures, que vous pounez me conseruer l'honneur de vos bonnes graces ausquelles i'auray tousours accez, comme,

Voftre tres humble & fidelle ferniteur.

Offre Commune. 151.

D'ait que souhaiter pouvoir marcher par le centre de vos commandemens, lesquels me font autant agreable, comme se desire les pratiquet : ce que se feray selon vostre intention, moyennant que se sons secondé de l'honneur d'iceux, pour estre comblé d'autant de felicité que sevous en souhaitte : demeurant susques au dernier adieu de ma vie.

Le tout voffre.

Autre. 163.

Obligation que i'ay à vos merites m'oblige à vous faire offre, no pas d'vne nouvelle affection, à la fuite de vos vouloirs, car c'est vo denoir qui vous est deu , mais de tout le pouuoir qui despendra de moy pour l'accoplissement de ce qui vous scauroit estre agreable: ie fçay bien que le fuis temeraire en ceft offre. fi vostre naturel n'allege mon defaut, ce que ie me promets d'obtenir auec l'entree en vos bé-. nes graces, bien que ie ne merite de gaigner cest aduantage, duquel ie me suis preualu, me voyat introduit en vos deuis familiers, qui dellors me firent souhairer d'estre au nombre de ceux qui font honorez de vos commandemens. Que fi en effet i'y eftois employé, comme mon affection y oft portee, ie pourrois dire auoir eu le vent en poupe,& la fortune fauorable à mes vœux:faites en essay acceptant mon defir, auec protestation que comme ie vous fuis voue, ie fuis & demeure par le mefme VCCU.

Poplaifir fait par preft, ne fe peut emierement canceller par payement. 164.

"Katooni

148

L'aquittance que vous m'auez enuoyee de tout le reste que ie vous deuois, est fort bien. Et outre que Dieu merci ie suis sorri d'vne si grande somme, s'ay merueilleusement aggreable que vous m'ausés en reputation de bonpayeur. Mais l'argent que ie vous ay enuoyé, n'est que remboursement de la monnoye que vous m'auez prestee. Parquoy a esté encores le reboursement du plaisir que vous m'en auez fair si grand que combien que vous me cancelliés de vos registres, vous n'en sçauriez iamais estacer l'obligation de mon deuoir, me recommandant, &c.

Il fait comparaifon auec fon amy comme d'un vafful à fon feigneur. 165.

E vailal qui doit hommage à fon Seigneur foit sennue ou prestario annuelle, ou autre cespee de bail, ne scaurois l'amortir & estaindre par prescripció aucune le mesme se trouue en moy, qui ayant infeodé vos bonnes graces, delquelles come par droit feodal fuis, vtil feigueur d'icelles,ie ne le peux aliener veu même que ie les ay pris à la charge de vous redre fernice non à certain tops, mais continuellemet? & a faute de ce pouvez faifit voftre fief, par faute que les droits & devoirs n'ont efté faits & payez:à quoy voulat eniter, i'ay mis la main à la plume pour vous affeurer que je n'attens que vos commandemens, pour latisfaire à ma charge:iceux attendant,exceptés ce petit don, duquel monfieur N. s'est voulu charger pour m'obliger d'auantage à luy demeurer, comme à vous.

Vaftre humble ferniseur.

Il le remercie de la bonne volonté qu'il a de fon admancement. 166.

A crainte que i'ay de faillir à mon dessoit de le defir que i'ay d'accroiftre d'observation & le respect que se vous dois : non seulement à eause que le suiet s'est augmenté par
vos biens fairs, mais encore vostre bonne volonté que continuellement se recognois estre
portée à l'augmentation de mon auancement.
Le n'ay desserui tel merite enuers vous, mais
puis qu'à plaist à vostre bonté de pourchasser
mon aduancement, se seray toute ma vie renu
de vous en remercier, en de me urant tousiours,

Postre seus pumble serviteurs.

Lettres communes. 167.

Vous popuez lire ces lignes auec aurant de plaisir que vous en auez du subiet, mais peut estre vosyeux qui ont accoustumé de voiz des beaux traicts desdaigneront les miens, qui à ueste occasion ny oseront paroistre, parce que ie ne sçay vier de fard, ains seulement vous faire voir mon naturel, que ie vous despeindrois n'estoit que i'ay pour obiect. M. N. dont l'affection est plus vraye & plus grande que ces paroles ne sont belles. Ie la vous donne pure simple, car il n'imite point les dissimulez, qui n'ont que des ombres, vous cognoistrez tousiours ces deuotios sidelles, que vous ingerez immitable, s'il peut auour la commodité de le vous resmoigner pour preune de la

continuation de ses volontez à voftre seruice: Jugez de tel que ceste verité vous en affeure, vous verrez que les effects ne me delmentizont iamais : penfant à vos perfections, il Jes eronne plus admirables qu'imitable, s'il palle de vostre taille, il la dit toute Royalle, vostre port plain de Maiesté, vos yeux remplis de sant de graces & d'atraits, qu'il luy est impossible de vous voir fans defret de perdre mille vies pour voftre respect, fi tat il en adon,& s'y disposant, il semble que fortune fauorise à ces vœur, pour le bon succez qu'elle luy donne en ses affaires, desquels il est sorti heureusement, monstrant qu'aux choses difficilles, Il prend fon esbat: Dieu sçait quelles merucilles il doir faire en ces autres actions & conceptions , par le moyen desquelles il fera tousiours paroistre la grandeur de lon eforit, que i admire aurant que vos merites, qui me forcent d'vae douce force d'amour.

Voftre efclane.

· Il l'accufe de peu d'amisie. 128,

L'autre, mais dites la verité, & n'vsez plus de feintes, n'est-ce pas le peu d'affection que vous me persuez : de l'honneur de vos lettres ? ma creance se rangera plustost du costé du premier, qu'a soustenir la desense de l'autre, mais dites la verité, & n'vsez plus de feintes, n'est-ce pas le peu d'affection que vous me portez: ie ne puis persuader ma soy d'autre opinion, & ne peux voir d'où procede ceste humeur changeante: lors que ie peuse à l'aminé qui se doit entre nous iurer éternelle : vous me direz peut estre que ie suis indigne de tel

advantage, s'il est ainti, i'ay tort de me plaindre, & suiet de vous louer, en vous honorant & aymant d'anantage que ie n'ay iamais fait, comme ie feray, vous en donnant toutes les preuues à moy possible, lors que la commodité se presentera, laquelle attendant, ie vous demeure,

Celuy que defirez.

Il se plaint de ce qu'il ne luy a fait response. 169.

Pare eftre que le total desir de vous faire quelque preuue de mon affection ne vous est aggreable, puis que de cinq ou six lettres qui sont partie de ma part, & qui sont venues à bon port, vous n'en auex fait estat ie croy que la septiesme suppleera au desaut des autres, lequel me desnioit le bon heur de vos nouuelles que ie desire extremement, bien que ie ne le doine requerir, sinon que pour vous faire voir des essects de mon affection, qui me coure de vous honorer & seruir à l'esgal qui vous plaira accepter le veu que ie vous passe de viure & de montir tandis que mon ame donnera mou-uement à mes desirs.

Le rocbinuincible de ferment.

De l'effrit fans ingement. 170.

I 'Ay vou les compositions de nostre ami. Et pource qu'vn grand esprit sans jugemét, est semblable à vne sallade sons huile, ny cognoisfant le prudence qui y est requise, ie ne le blasme ni recommande. Bien suis-ie esmerueillé de

Giiii

Les Lettres

celles de Monfieur le Chanoine Papon. Car la prudence qui luy agile l'entendement, fait miracle en ses rymes. D'autant que en l'ordre des
paroles qu'il scait si bien accompagner entre
vn esprit qui elmeut, & au cotexte de ses vers
se sent vne ame qui rauit les cœurs de ceux qui
ent ce plaisir de les voir, me recommandant à
vos bonnes graces.

Li se promet d'estre heurenx, pour neu que sa bettre soit regené de sou amy. 171.

On asprit flottoit fur la met de vos obligations, lors qu'il print resolution de faire parontre à vos yeux le fruict de ma peino qui est perie au regard de vostre doctrine: mais voltre face, que ie me prefente, me promet en fon filence an lieu d'vn defdain vn regard fanorable:pour en estre asseuré l'implore la douceur d'icelle,& coniure vos faueurs frequentes en mon endroit de ce faire, afin que comme vostre nom, qui est la Phare & la guide de ce perie ouurage d'effer vous le reccuiez d'austi bonne volonté que l'ouurier le vous presente, en figne d'hommage confacté à vostre vertu, que i'ay prise pour reigle de mœurs, pour bur de mes dessains, & pour loy de ma vie . de laquelle toutes ces actions vons fetont dédices, da cœur que ie vous ay voué service, si elles font indignes de ce que merités vous ferés d'autant plus louangé en les acceptant, & moy plus obligé à demeurer,

Dewas volontez le plus fidele organe,

Il compare fon amy ame le diamant. 171.

Infi que le Soleil n'effance feulement ces rayos fur les parties de l'vnivers qui font opolees, à la lumiere, mais au di influe la puilsance insques dans les entrailles de la terre, de melme les finguliers & rares verrus, la grande prodence, la faincte pieté la probité de vie, qui vou, sont refuite comme le diamant entre les. aurres pierres precieuses, ne s'estendet pas seulemet fur ceux qui font proches de vous, mais agitlent aufli par leur influece, fur ceux qui bie que léparés des lieux vous ont touliours presét en l'ame, comme un obiect capable d'attirer à fon amoui les cœurs des personnes les plus effoignees, i'ole m'infar ite en ce nombre lous esperance que l'ay que vostre bienveillance le Ara particulienement en mon endrois, acceptant les prentices de ce champ, fr vous le faites, vous m'encouragerez de pourfuiure cefte entreprife,la fin de laquelle n'est qu'à me rendre capable de vous rendre quelque aggréable feruice : quoyattendant , ie demeare de plus ces mins.

Α.

Poftre ne & delit fernisens.

-COONE

Id compare for amy an Soleil, & lugil se compare à la statue de-1. 26Comnon. 173.

Memnon en Ethiopie estoit de soy mucete, mais qu'aussi tost que les rayons de Solcil. 4 Les Lettres

m

mençoit:parler, vous serez, s'il vous plaist, ce Soleil d'Orient, qui donnerez & le mouvemet à mon ame, & les paroles à ma langue si vous auez pour aggreable ceste ouvrage, qui sera bien heure, & mon entreprise, outre le courage que l'auray de faire mieux à l'aduenir, pour vous pouvoir rendre quelque aggreable seruice, ce que le souhaite d'aussi bonne volonté, que le seray cousiours.

Voftre person emy.

Il le prie de doffofer de luy. 174

l'I ce papier vons pounoit represeter le por-Frrait de mo cœur, ie vous ferois voir l'affe-Ction que le vous porte : si vous la desser exprefic, croyez que mon pouvoir vous en fera. loy, lors que deiguerez vous en feruir. L'on ties que la feue n'est veue qu'esgoussee, il en est de suclines de ma volonté, ie prie la Deelle Pytho wons en affeurer, pois que le temps me prelle: tellement qu'il fera contraint luy mefme me fernir d'Alexadre pour couper la corde de mé discours afin que ie vo' prie de m'aimer, comme vous auez faict: & continuant. l'estimeray eeste amitie hors d'estimation, comme transcendant tout nombre & toute melure : auec le temps telle ie la despendray, fi ce stil ne sent la. serpilliere d'vu huilier, pour me renancher de oette faueur que s'attés de vous , laquelle comme receu, ie vous en remercie:& par les remerciemens doiuent eftre mefurez par l'affection, ec fera infiniement. En telmoignage de ce, ie · vous offre les premices de ma retre en fon premeer labeur : li elles ne font faicles , c'eft une

imperfection qui ne doit estre imputé à crime qui cum une ff. de remilitari l. ff. de reg. inr. le tascheray d'ores en là-par continuel exercice, faire quelque chose de meilleur pour l'aduenir, &
pour bastir des bons sondemens fidei quibus emne qued super a'ificatur commit ca cum paniur 1.q. r.
par ce moyen ie me rendray capable de vousseruit & vous office en sacrifice.

L'h. carembe de mes volonsez.

Il s'excufe de n'anoir point eferit. 17 5.

Si l'affection que nous portons n'eust esté
Sbien fondée, ie m'exculerois de ne vous anoir point escrit : mais il n'en est de besoin,
puisque les ceremonies ne sont propres que
pour soustenir les amitiez debiles, en la Cathogorie desquels ie ne mets la vostre dont le subier est si noble & parfait que ma pensée se baigne à la contempler, comme.

Celuy qui na vit que pour luy.

HILL GOODE

Il fais vue comparaifin de l'amisié au feu-

On tient que le seu se nourrist par des potits vers, sans lesquels il s'esteint, ie croy qu'il en est de mesme de l'amitié, laquelle vne grand sympathie ensemble: puis qu'ainsi est, il faur que nostre amitié en soit entretenné, vos bones graces & ma sermeté en serot le deuoir quand aux tesmoignage s', ils seront distere s insques à ce que les commoditez se presentent deles executer quoy attédant, ie pric le CreaDes Lettres

156 teur de vous donnet le contentement de vos defire, & amoy le moyen de demeurer toufiours.

L'esclane de ver vigueurs.

: Il s'excufe de n'aucir pen escrire.

Os merites, vostre amitié, & mon denoir m'obligeoient de vous elérire: mais le labirinthe d'affaires qui m'a detenu captif,m'é a infques à present empesché: depuis ceste liberté l'ay mis la main à la plume, pour vous prierme pardonner cefte faute : & fi vous l'estimezgrande, voftre douceur en reluira d'auantage: l'affeurace que i'ay en icelle me fait vousoffrir. de cœur, d'affection & de volonté mon pounoir, qui cit vostre : en resmoignage dequoy, . le me dis.

Voftre capif.

Amre excufe de n'auoir puins eferis. 178.

I'll eft vray ce que l'ondir, que le papier ne-Drougift point, ie confesseray auffi , que bien Souvent on rougit fur le papier, se le dis à monoccasion, qui ay eu quesi honte de mettre la main à la plume, non point pour manque d'affectio que i'eusse en vostre endroit, mais pour. auoir demeuté fi longtemps fans vous eferire: S'il y auoit quelque connetture pour countre celte faute, ie fetois bien aife qu'on ne la ville point: mais l'offence est sellement recogneue. que i'ayme mieux la con fer,qu'en defguifant la verité accroiftre le mai de mon peché. Vne chole me confole, que i'ay affaise à une ame

pleine de douceur, qui ne se lairra point tant posseder à la passion qu'elle me trouve lieu pour le pardon: Ceste consolation me fait oser plus librement vous prier de m'excuser, si r'ay tant retardé, de vous rescrire, & etoire que d'ores en là i'auray plus de souvenace de vous pour tascher de demeurer.

Le plus humble de vos ferniteurs.

Ille confole fur la moss de fin pere. 179.

Es naturaliffes tiennét que le propre de la: Siche eft de ierter certaine ancre jour n'e-Are prile des pelcheurs, ie m'affeure que pour étitet le plaifir que l'euffe pris à la receptiones . voltres, vous vous effes ferui du filéce, ou-vous n'auez receu les mienes, puisque in dahiu manimenm eft fe quendem ; hainfi eft, i'en fuis marrys. d'autant que vous estimeres peut estre qu'il ye ait de ma fante ce qui ne peut estre puis qu'elle reffemble les fleunes , lesquels font plus prafonds, s'efloignant de leurs sources:en tesmoignage dequoy vous accepter ce prefent, c'est: chole de peu de valeur mais d'ores en la ie feray lecontraire de Madrabulus, qui au rapportde Lucian diminuoit tons les ans les offiades qu'il faifoit à Iuno L'ay esté aduerty de la mort : de Monfieur voftre pere, ce qui m'a grandement affligé pour la perte que vous auez faite. l'ay auffi fuie a de m'en refouyr, pour le voirarriué en la feliené ou nous rendons pendant moftre vie, qui n'eft que mifere, comme ont bien recognu les Payens paemi les ombres de la vraye lumiere, de laquelle ioniffant ie m'aceule de mentonge & dis qu'il eft viunt, puilque

Les Lettres

nostre ame est come le Soleil, qui acheuant sa course en nostre Hemisphere s'en va luyre en vn autre. Ie vous parlerois de l'eschage qu'il a fait laissant le perissable pour l'immortel, n'estoit la crainte qu'en vous rafraischtssant par trop la memoire, ie ne sois blasmé d'importunité, laquelle s'esuiteray, demensar continuellement,

Celuy que ie vous sy mußwere efte.

Remerciement de funielle. 180.

Onficut de Beauregard honneur de la ville de Mothtison, les finits que vostre courtoise m'a ennoyé de vostre clos, m'ét autant pleu, comme vostre volété desiroit qu'ils me fusét agreables l'arquoy ie vous prie continuez à m'en estre liberal, estant asseuré que i'entiendray memoire tant que i'autay sentiment d'un si bon fruich, iamais il ne sera aussi que ie ne me souniène d'un si gaillard present. Et si vous voulez que i'en multiplie l'obligation, il faut que vous me redoubliez le plaisir, me recommandans tres-humblement à vos-bonnes graces.

Antre comparaifin. 1811

Test bien maintenat que le destin nous a rauy Monsieur N. lequel vinant estoit vn vray exemplaire de vereu, suiet qui le faisoit honnorer & respecter sur tous ceux de sa connoissance / ie n'euse iamais pensé qu'en l'aage de virilité, auquel il comméçoit ia d'entrer, la prodigue main de l'Achesis eut rompu le sil de

fa vie, pour faire confumer ces parens & amis en pleurs & en tres grands regrets, desquels ils ne scauroient s'abstenit, veu mesme que le Soleil, au mesme temps que le vous en donne la nouvelle, monstre parriciper de ce dueil commun, nous privant de sa lumière, & le temps iertant des latmes en abondance: sa mete n'en fait pas moins come ie croy, vous l'adoucirez & consolerez le plus qu'il vous sera possible, & elle vous sera autat redevable que celuy qui est souscrit, lequel a esté & sera,

Hoftre innistable any

Recognoiffance d'amitik. 182.

Le serois grandement me segmoissant, si ne pouvant recompenser khonneur, que i'ay receuses vostre maison, ie ne taschois me mostrer tres-affectionné enuers icelle, loy rédant les mailleurs offices qu'il me seroit possible, pour l'obligatió que ie luy ay, laquelle ordinairemét ie multiplie par le merite de vos vertus, comme vos bien-faits par la bonté de vostre natural, lequel atat gaigné sunmoy, que maintenant mes affections vous tiennent pour sou-verain bon-heur : mes inclinations na cherisfent que ce qui est vostre, & la resolution de mon ame n'est que de roccueir vostre obiet, & demeurer,

| | | | |

Roftre oblige à vous fertire.

Il le remercie de luy amir eferit. 183,

Encamon efprit, il n'en trouve vac plus.

r...... Googlin

destrable & nourrissante que celle de vos nouuelles, vous luy en serez dont aussi prodigue qu'est le Ciel a vous departir ces graces, lesquelles se suy prie augmenter selon vos souhaits, lesquels me sugeront tousiours.

Efelant de vos beamez.

Il fait comparaifon du feu à l'amour. 184.

'Ay roceu la vostre contenant feu & amour. que ie recognois no leulemet pour les prinetpaux fondemens de toutes choses, mais aufst les yrais confernateurs de l'eftre de ce monde, & le plus effeuré lieu de rout ce qui est côtenu en iceluy, qui fait reluire fes effects auec tant de merueilles, que les choses mesmes inanimees & cachees font excitees a aymer : le me. dois done m'eftoner frees deux puillances pa-· roiffent en vous , qui estes capable de les regir . succ la discretion & moderario requite & mecelsaire : & en cela l'on voit combien voltre ame est releuce par dellos le vulgaire, qui est affez mai capable de telles conderatios qui ne font point petites, pais que les ancies pour exprimer les formes d'amour, le sot feruis du feu & ont dedie les flambeaux à Cupido L'amour donc eft ver fewfcerer, quienflamme ceux qui font prefens,& ceux qui sot ablens, ce qui paroift & en yous & en moy, qui par le confentement & accord de melmes velontez & afre-- aions, nourriflons reciproquemet vac inuiolable amitié, laquelle cotinuera a iamais, aucoantant de bonne volonté de ma past, como m demoure.

De fire tres of dionnie farmitens

Il prie de luy profler quelque fomme d'argent. 185.

I E vous prie auec toutes les forces que le puis (sans toutes sois alterer vos commoditez) m'enuoyer response de la precedente, & pour reuanche, là où le verray, sans en estre requis: que si vous me donnez aduis ou le pour-ray vous faire seruice, le le feray anec tel con-rage, que vous aurez eccasion d'aduouer que mon cœur n'aspire à autre felicité, qu'à tes-moigner qu'il est,

Plus à vous qu'a mey mefine.

Contre l'orgneil & l'ingrasi-

I Nfinis sont (dites vous) les obligations que le tiens avec la nature, qui m'a fait tel que vous dites que ie suis, dequoy puisque vous m'aymer, si auât que ie le sçay, vous avez à rendre à Dieu les mesmes graces que ie suy dois, mesmement de ce qu'ou tre les autres grandes, de squelles il m'a tendu debiteur, deuotement a mains ioin êtes & à genoux, ie remerci sa divine Maiesté, de ce que ie me sens, ny superbe ny ingrat. Et n'estant en moy orgueil ny mescognoissance, ie ne sçay chose qui m'empesche l'esprit en sa clemence de sa divine misericorde, Me recommande, &c.

Il le remercie du prest qu'il luy a fait. 187. E grand honneur que i'ay receu de vous. procede de vostre grade humanité, & fanguliere affection que vous me porter, sans que ie l'ay merité: ie ne lairray pourrant vous en estre obligé le reste de mes iouts, & en conseruer la memoire, veu que par paroles ie suis insuffisant d'exprimer la ioye que i'en resens, & la resolutió que i'ay faite de vous rendre sernice pour lequel i'emploieray le peu d'industrie. & talent que Dieu m'a donné, estat henoré de vos commandemens, que r'effectueray d'aussi bonne vosonté que ie prie le Createur, qui départ toutes les graces, me maintenir aux vostres tres desirces pour me dire,

Pofter som.

Autre fur le fuies. *188.

'Ay receu la vostre, come austi le baise-main & la salutation qu'il vous a pleu, m'ennoier toutes lesquelles courtoilles m'ont apporté va extrême contentement comme prouenat de la bouche de celuy qui m'aime vniquement,& ai remis ma volonté pour en disposer ainsi qu'il iugera estre expedier pour son service: le vous prie en tirer des preunes , qui rendent mes difcours veritables, à celle fin que par ce moyen vous puilliez ausii bien recognoistre mo amitié, comme le confesse vostre charité, qui me rend heureux, iaçoit que ie fois grandement affligé. Et quel plus grand heur me scauroit il arriuer, que d'estre consolé de vous. N. en qui gift mon bien & mon mal? ie dis bien, par ce · qu'estant ayme par vous, nulle inimitié ne me scauroit nuire: ie dis aussi mal, parce qu'estant hay de vous, qui est-se qui pourroit loger en fon cœur mon obiect? c'est pourquoy ie rous

prie de continuer cette amitié à mon endroit, & me visiter le plus souvent que pourres par vos recommandations, lesquelles me donnent autant de plaitir, que ma volunté vous souhaire, se publisse

> Postre bien affettionné pour vous réndre séruice.

Il defire faire pareifter for affettione. 129- 0

I fuis grandemet desplaisant que ie ne vous porte la puis asseurer de l'affectio que ie vous porte la quelle est telle, qu'il faut croire qu'il n'y a rien de plus durable au moders le Ciel laissoit ruiner les pilotis de ces poles, croyez que lors mon inclination à vous aimer pourroit estre la foiblie:mais ne pouuar faire, n'esperez que inmais ie fois muable: mon affection, que vous seruira, afin que la recognoissant inemitable, vous luy permettier de s'aduouer.

Enterement voftre.

Il recognoist l'affection de fen amy & le prie de continuer. 190.

A Peine commençois ie à respirer & prédre halaine de mô long voiage, que ie receus la vostre, à laquelle ie respondrai auec toure diligence: vous asseurant auec les plus apophtematiques paroles que ie pourray, comme apres Dieu & ceux qui m'ôt fait iouir de la beauté de cet vniners, i'ay ancré mô amitié en vos vertus qui rayonnes comme pierre precieuses en vostre cœur: i'en ay du subiect, ne sust-ce que l'espreuse que i'ay faite de vous, croyant que vostre amous ne sust musuel au mien: mais maintenant que le vois que cognoisser que le vrantenant que le vois que consolité en la consolation que l'op, tire d'yne amitié telle qu'est la nostre me rend aussi ardent à vous aimer que constant à demeurer,

Le meilleur de vos meilleurs amis & fernium.

De la poltronnerie d'apcuns valets, 191.

ie face cercher voltre valet, & l'ayant trouvé que le procure qu'il s'en retourne vous, Dieu m'en veille garder. Car fe faifant il me fembleroit que ie lierois la liberté en laquelle fon effoignement yous a laitfé, auec les . cheines d'une feruitude acquile nouvellement D'autant qu'il n'est rien plus semblable a vn esclauc, qu'vn maistre accoustume à se seruir de telles gens, & le commander qui se faict à eux, · est vne penitéce qui enseigne à desobeyr à loy mefme. Dont la commodité qui s'en retire est vne bastarde desesperation. Tellement que de dix les neuf continuellement alterez de l'infolence maniere de ses asnes, se coduisent au defir d'estre plustost serviceurs que maistres. Parquoy bien heuteux celuy qui fait bone chere aux despens d'autruy , & malheureux qui donne pain à ceux qui luy font retirer la patience. Voulant inferer que pour faire office d'amy que le vous fitis, le mettray la peine que le pourray, de faire que ce Monfieur le valer demeure la où il est, tout ainsi que ie penserois, que vous fust ennemy celuy qui moyennerour

qu'il vous fost restirué.

Lettre Commune.

B me suis bien voulu provaloir de la presente comodité pour vous prier de tenir pour certain que le vous honore & affectionne, & ce. de tout mo cœur, rechetchat toutes les preuues qu'il m'est possible pour le vo' telmoigner par effer, fans offre, lequel feroit superflu, puisque vos vertus infinies font naistre en mey vn zele infiny d'eftre confiours.

Fostre fidele fernicent.

Il le remercie d'un liure qu'il luy ausit enwyr. 154.

E vous remercie de la bonne fouvenace que, vous auez de moy, & du liure que vous m'auez enuoié, intitulé le Gazonillement du Restignel. Oriental, qui que ce foit c'est vn docte personage, lequel se targuant de l'ombre de ses mesites n'a voulu mettre son no, fi ie le seanois, ie m'esgaierois à dilater le vol de ma plume sur so los, quoy qu'il n'en foit de befoin, pour eftre curleusement recherché, & de soy-meime recommande, nocomme les courtifans qui le repaillent du vet, s'en reffentans en toutes leurs. actions, mais comme le fieur du Vair & ses seblables qui recoinent les guirlandes de gloire, pour recompense de leurs peines: pour les autres, il semble qu'ils ne se travaillent que pour. donner luftres aux doctes : fi ainfi eft, ie fuis marry que leurs œuures foier austi toft eftoufees que le no de leurs autheurs, & qu'ils foient

feulemet recompensez par les mains de l'oubly: Ce qui ne peut arriuer à ce bien disant, les quel sera louangé de tous, son nom paroissant comme ie le desire pour prendre ma plume asin que sans destourner ma pensee de son obiet, d'yn accent resolu ie puisse donner tel ton à son œuure, qu'il viue à iamais.

Et si l'auois autant de mains que le fabuleux Briarce, ie les emploierois routes à sa gloire, que prescheray attendant que s'aye nouuelles de son nom, n'estat à autre sin, ie vous prie me conserver en vos bonnes graces à l'egal du

pouvoir que vous auez acquis fur.

Pofire Agasham.

Il le remercie d'un present qu'il luy a fait. 194

C em'a esté vn grad heur que de receuoir vostre preset, lequel m'a rendu insoluable parquoy ie vous en rends graces & rendray tat que ie viuray: car de faire autre choie ie ne l'oserois asseurer: vos courtoisses sont si grandes que ie crois facilement de ne pounoir respodre à icelles : sinon que vous estimiez que ie peux en passer acquist; en les ayant non iournellement, mais à tout heure deuant les yeux: ce qui est peu c'est pourquoy i'oseroy vous consismer dereches mo service que ia tesmoigneray plus par effet que par les veritez de ce papier: quoy attendant : le vous asseure que le temps ny l'absence, ne me rauiront iamais l'honneur de me dire.

Vostre plus obligha wom obeir.

Antre. 195.

rama Google

Qu'il vous à pleu m'éuoyer, comme is merite la beauté & bôté d'iceluy, & comme i auray
toutes les choses qui me seront mandees de
vostre part : & vous en remercie autant côme
ie dois, ou comme il m'est possible, reservant
l'obligation que ie vous en sens en la partie de
mon cœur, ou ie coserve la memoire des choses lesquelles me sont plus precieuses & recommadables, attendant que par esser ie vous
puisse faire paroistre la verité de mes paroles,
de laquelle ie ne seray iamais auaricieux, pour
l'enuie que s'ay de faire paroistre anx siecles
aduenir que ie suis celuy qui est.

Voftre ancien ferniseur.

Autre. 196.

Vec vos courtoilies, tous les iours vous angmentez mő obligation: vous ne fçauriez toutesfois toucher a l'affection n'y au defir que l'aye de vous complaire & honoter car n'y l'vn n'y l'autre ne scauroiet estre plus grads Se voudrois que le temps me peuft auffi bica apporter moyen de payer ce debte, comme il vous donne comodité de l'accumuler: le vous fuis debteur de beaucoup, & mon pouuoir est bien petit, & sera meilleur puisque vous estes opulent & liberal en mon endroit, duquel come de foible crediteur, vous receuter en payement de la liberalité qu'exercer, la monoie de mes paroles, & pour or l'affection de mon cœur: autrement ie ne seaurois vous facisfaire. C'est ce qui me fait vous remercier du preset que m'auez enuoyé & de toutes les de;

ru-Coogle

mostrations que vous avez faites de m'aymer, depuis qu'il a pleu à Dieu que s'aye esté au no= bre de vos seruiteurs, entre lesquelles ie me puis dire le plus humble, pour le defir que i'ay de vous complaire & me conseruer le tiltre de Tres bumble & tres obeiffant

feruiteur.

Adien an monde. 199.

Andis que l'ay esté partifan des vanitez, toutes grandeurs, tous plaifirs & toutes richeffes m'ont fuiuy, & m'ont efté fi fideles, que ie n'auois qu'a changer de volonté peur arriuer es parties Orientales, pour y faire emploite de toutes marchandises precieuses, tadis dis ie que ie carrellois ces mondanitez, i'estimois estre en cer age d'or, ou la mort ne poumoit auoir accen fur la vie le tranail fur le repos le mal fur le bié, ou la maladie n'incômodoit point la saté, ou les desdains & les mespris martires ordinaires de l'amour, n'engendroiet iamais foupçus ny ialoufie, croiat qu'il y euft d. l'affeurance fur les ondes de cette mer flottante tat de lustre pipeut des terraftres richesles m'a esblouy d'un avare defir : mais depuis que i'ay recogneu ses tromperies, sa tempeste a rompu le mars, foudroyé le gouvernail, abbatu le cordage, & submergé le vaisseau que i'ay tiré au defius de l'eau auec la misericorde du vray Neptune, copastió de la vraye Thetis & pitié du faint Æolus, pour luy faire aborder le port de falut: auquel péndant qu'il court de voile & de rame, je peux dire auoir parfairemet recogneu que personne ne squit des feuilles.

les qui ne va au bois, de la Cour qui ne hante des amis qui n'en a eu affaire, du lait aigre qui n'en goute, ny de l hazard qui ne va fur l'eau: car pour acquerir ces fresles richesles, qui sont les esbatemes de la fortune, les mirois d'auarice, les boutefeux d'enuie , & l'infidelle entretient de ceux quiles possedent, i'ay esté en dager:telle ie les ay recogneus, endurant l'implacable rigueur des flots de cette mer modaine, & hazardar ma vie fur l'occean impetueux de mille & mille vains labeurs, ne craignat les vagues ondoiantes de Sille, ny les ondes tournoyantes du gouffre de Carinde, & n'apprehédant les cuifantes ardeurs du midy, ny les glaces du Septentrion. Or veu que l'approche ce tant defiré pott, apres avoir elchape vn fi dangereux naufrage que i'en courois, ie me corente de cottoyet les riues de cette met tauissante desquelles puis que ie ne puis encore demarer ie veux y mettre la vertu pour voile, la fidelité pour nocher & pour estoile & carre marine le defir de seruir postre Dame, par ce moyen mó esquif seraen seureté, quittant mon aucienne maistresse la vaniré, fille aisnee du monde, à laquelle ie dis adicu & au monde son pere, fans oublier les delices ses enfans. Adieu donc non adieu iusques à reuoir, mais pour iamais, afin que tu serres ton gain que tu emportes tes fresser triomphes, & que tu sois aduettie comme se me depars de mes hommages, pour souspirer creux & profond , de ce que pour toy l'ay respiré : ce que le feray desormais qu'employant ma voir pour me plaindre, mon cœur pour me reffentit de ton ennuy, & les yeux pour lacher les cataractes d'iceux, & faire

plouvoir vn si grand deluge de larmes, qu'en sin toy piperesse Sirennes y puisse noier, pour recopence de ce que tu m'as bouché les oreilles par les enchantemens, pour me faire perir dans la mer des voluptez, & metamorphoses en beste l'image de Dieu viuant, par la grace duquel i'ay honorablement enseuely tes pompes, censuré tes erreurs, & banny tes plaisirs à perpetuité.

Il escrit a son amy comment il est toyeux cel office que le Roy luy a donné. 198.

Ene fçay fi à vous, ou à moy qui fuis vostre fingulier ami ie dois dire Proficie de l'office de N. que par vos vertus & prompte diligence auez obtenue du Roy, & vous aduertir que le profit honneur voite & la gloire, s'il est licite se glorifier en bien faifant ne sont cas de petite cîtime quand en ce ieune aage vous auez obtenu telle dignité, & surpassé les merites de vos plus anciens, dont ie me dois bien refiouir: car doremauant vos vertus feront manifestes, & mes honneurs & profits croiftront, puis que a'ay vo tel amy,qui par fa fplendeur d'honneur à sa suruenue chassera de moy les tenebres de tristesse & fera sentir bonne participation de les bonneurs juie & profit. Or bon pour vous face de telle dignité, que iamais n'auez requise par ambition, mais leulement par les vertus qui font en vous, dont encores plus grads biens vous font venus. Et au regard de moy, ce n'est pas fans caufe fi ie m'en refiouy, car les miens sont aux bies de fortuge comuns:& fait amour: qu'en deux corps ny ait qu'vn esprit, & en deux sens vne seule volonté. Le prie Dieu, Monsieur, que de bien en mieux il vous doint prosperer, & que par vos honorables & vertueux faits, puissez acquerir gloire immortelle, & taot que viurez demeuter en sa grace & saincte protection.

D'un personnage inextrable & obstiné. 199.

I leroit plus facile d'humilier l'obstination mesme, que de flechir de tant le cœur de ce Monsieur, qu'il voulust codescendre au traicté de chose honneste & raisonnable : tellement que pour mon regard i'aimerois mieux estre beste sauuage traictable : que comme luy personne implacable, car estant ainsi se viurois en mon espece sans offense de Dieu ny des hômes de la maniere que l'offense vn esprit si maling pour estre de si inhumaine coplexion Parquoy ie vous prie ne le plus importuner. Et i'essayerois d'eschaper de ses mains se mieux qu'il me sera possible.

Il congratule un amy de sa santé reconnerse. 200.

Lest à moy impossible vous récrire, & cœur d'homme ne scauroit penser, parfait & singulier amy, quelle tristelle & desplaisir, i'eus, quand on me rapporta que vous estiez griefuement malade, & en grand danger: car lors il me fut aduis que se serois vostre mal, pour l'amour dont se vous aime: & s'eusse bien voulu que ma douleur eust donné allegeace & diminution à

Les Lettres

vostre passion: mais par telle & semblable maniere que i'ay eu grande tristesse & douleur
pour les premieres nouvelles, i'ay eu inestimable ioye de ce qu'on m'a dit & affermé que
pour certain vous estes retourné en bone saié
& convalescence. le vous en donne le Pressions
vosis, singulier amy, de tel thresor recouvert:
& prie à nostre Seigneur, qu'il, vous vueille
maintenir & garder en si bonne & logue santé,
que ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme. Et vous fair
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seque ie voudrois pour moy mesme de par deça,
seq

Stile commun en ce cat. 201.

I vous estes sain & bien disposé i'en suis tres ioyeux:car louange à Dieu,de ma part ie me trouue en bonne fanté & coualescence. Vous estes paraucture esmerueillé, pource que fouuent ie foulois escrire, ce que i'ay delaille faire vn peu de temps, dont peu estre vous me voudriez accuser de negligence : toutesfois ce n'a pas esté par parelle ou negligence, ains maladie, vue fiéure que ces iours passez m'a tellement debilité, que l'auois en moy bien peu d'esperance d'en eschapper, sans passer de ce monde en l'autre, car mesmes en telle grande attenuation, les medecins m'avoient abadonné,& n'auois espoir qu'en Dieu seulement, à la bonne aide duquel ie me fuis continuellement recommande.

re-Cooyle

Mifrines.

Secondement, & de luy la founeraine bonté m'a remis en ma pristine santé, toutes fois, ce n'a pas esté sans grande exposition de deniers & voyla les causes pourquoy ie ne vous ay peu referire : mais d'orefnauant le vous referiray plus fouuent, fi Dieu me donne le temps & efpace de ce faite.

Tiercement, aussi ie vous prie me reserire de voltre prosperire,& de N. vous aduerrissar, que s'il y a chofe qui se puille pour vous, ne faite que commander, & ie mettray peine de l'accomplir, aydar nostre Seigneur, auquel ie prie vous donner le comble de vos defirs. De ton lieu,&cc.

Subsil moyen par locange de faire reufit promeffe de feigneur.

ONSEIGNEVR, Encores que les esperaces des vertueux engrossies par les promesses des Seigneurs, le plus fouuent periffent au ventre de l'attente, ie ties toutefois pour ferme foy, que celles que i'ay colloquees en vous, enfanteront no seulement à teps, mais que tous les enfans en serot masles. Parquoi ie ne veux point que personne se tourmête à vous soliciter pour moi Car ie le voi ie le croi & le touche auec la main tant pour eftre voltre feigneurie piceufe, que pour eftre naturellement liberale enuers les personnes qui vous portent l'honneur , le respect & l'obeissance que le vous portera, toute ma vie. Parquoy mon espeter en cela se peut dire le melme truict de ma parfaicte esperance,&c.

Il reprend un fien amy de ce qu'il r'eftein vanté d'ausir vainen l'Amour. 203.

Vous auez tort, & recognoisser tres-mal les dons & graces que nature vous a estargis, pour en estre auare enners les autres, de vouloir vous despouiller de toute amitié pour espouler vne haine encontre vous. Vous auez dites vous rendu l'Amour esclaue: & aymez mieux pauure malheureux vne ferue liberté qu'vne franche & libre prison. Vous ne l'auez estaint, ains seulement amorti, & a la charge de se réueiller de plus beau quelque iour, pour vous faire reparer l'iniure que vous vantez luy auoir faite.

Va quidam aduerris fin amy d'un procez qu'il a gaigné. 204.

S'Il vous est bien, singulier ami il me va tresbien, car tout ainsi que Dieu merci ie suis en bon point, ie desire qu'ainsi soit de vous, & puis que ie sçay l'amour d'entre nous deux no auoir tousiours faits comuns en nos fortunes à cette cause ie vous ay bien voulu elerire de mes negoces & affaires estat certain que vous en serez plus ioyeur.

Vous estes assez aduerty du temps, de la peine & despése que i'ay exposer en la cause que i'ay euësà l'encôtre de N. & quantes fois i'ay maudit l'heure dont iamais s'en autois ouy parler, prest par plusieurs sois de tout quitter, & toutesois par force de diligéee, & par importunement foliciter mon bon droit, Mardy dernier, quelque clameur que fit ma partie aduerfe, à fa grande confusion i obtins sentence à mon pro-

fit dont ie rends graces à Dieu.

Or ie sçay bien que de mon profit, honneut & ioye vous estes aussi ioyeux que moy: & puis que mes aduersitez vous portent desolation, e'est bien raison que mes prosperitez vous donent consolation: ie vous prie le faire sçauoir à tous nos amis de par de là, afin qu'ils soient participas de nostre ioye. Et s'il est chose qu'il vous plaise comander, soyez tout affeuré qu'en moy auez vo amy infaillible, Priant, &c.

> Pour louër & feliciter une harengue publique. 205.

ONSIEVR. Godefroy, i'ay eu grande confolation d'auoir entédu de beaucoup d'écoliers la grace de vostre harangue enuers Moscigneur le Due d'Aluc en faueur des escoles de Lounain, pour occasion de laquelle s'est accoply vostre vœu. touchat la creation du Regent defitee à la capacité de Monfieur Gamboa, certainement la modeftie,qu'im; ofoit le filence au respect de vostre icunesse, estoit par trop scuere. Car le parler est tousiours en la saison, quad les fueilles de la necessité sont meures. Et aussi quand la matiere dequoy il se parle est cognue la parole eft licite & convenable. Au moien dequoy voftre langue a obserué le respect de l'offre appartenant au discours, s'estant fait ouyr au cas de l'opportunité aure support de la taciturnite qui attribue tiltre de prudence, à qui fçait fi H in

176 Les Lettres bien parlet quand il faut, comme se taire quad il en est de besoin, Me recommande:

Il efern d fun amy on flile qui enfait. 106.

On doux amy, ie n'ay matiere pour vous rescrire, car ie ne sçache de par decà estre aduenu rien de nouueau, toutes sois la grande amour entre nous comune, ne me sous-fre laisser passer que que que le sçache qui voile par deuers vous, sas par lui vous enuoyer de mes lettres, car ie croy qu'auex grande ioye de lire mes lettres, comme i'ay de lire les vostres.

Secondement, scachez mon amy, que par la grace de nostre Seigneur, moy & toute ma famille sommes en bon point, desirant tres affectueusement scauoir de vostre prosperité, & comme tous nos amis de par delà se portent, Car ie vous certifie qu'il ne m'est chose plus plaisate, i eyeuse ni agreable, que de scauoir de vostre santé bonne sortune & prosperité, mais cela fait amour, mon amy, qui dé le temps de nostre ieunesse nous a conioints de ce lieu.

Et pourrant trescher & parfait amy ie vous supplie qu'il vous plaise souvent me visiter par vos lettres, afin que nonobstat l'assissat d'entre nous, les courages se puissent envéble ressouir & consolet. Vous priant de tout mon cœur m'employer en vos affaires comme celuy qui a vostre seruice parfaire suis tousiours prest & appareillé selou mo petit possible, aidant nostre Seigneur, auquel il plaira m'en faire la grace.

Antre file. 207.

rama Google

Combien qu'il y a long temps que ie n'ay Cescrit, tres-cher & parfaich ami, si n'est ce pas pourrant que ie vous aye mis en oubli , la cause est, pource que ie n'ay eu mariere pour vous écrire, & pource que i'ai trouvé leur messager, ie me suis deliberé vous reserire ces lettres, par lesquelles vous cognoistrez, que par la grace & bonté divine , nous sommes par deça tous sains & en bon poinct: plaise à nostre Scigneur ainsi estre de vous, & de tous nos amis de par delà.

l'ay penfé & confideré en moy, dequoy ie vous pourrois entretenir , ie n'ay tien trouué fors que de par le Roy, & par ordonnance de la Cour aujourd'hui ontesté faicles procesfions generalles , qui estoit chose fort belle à voir, veu l'ordre qui y a esté gardé, & iamais ne viftes chose plus denote , & ne mieux ordonnee, semble que le peuple de mieux en mieux foit enclin à seruit Dieu en toute fainteté. Ce que l'estime estre chose tres-vtile & necessaite pour appaiser l'ire de Dieu , qui pourroit fur nous estre executee, pour les crimes qui sont de present au monde , pourueu que chacun defiste de mal faire & se range à bien viure, selon le commandement & vouloir de Dieu & fain de Eglife.

Tiercement, si l'eusses sçeu autres nouvelles ie vous les eusse escrites ie vous suplie que souuent m'escriuiez & aymiez, en me recommandant singulierement à vous & à N.& a tous nos autres bos amis de par de là, Prians nostre Seigueur vous donner ioye & santé, & c. Le Cardinal de fainEt Marc enuoye fon Secretaire en Bourgongne. 108.

Ar la clemence diuine , en fa fainte Eglifo Romaine, Buesque & Cardinal à N. salut. l'ai de coustume, Magnifique Duc, que quad ie trouve entre mes familiers& feruiteurs aucuns qui soient ornez de vertus, plus decorez de sapience & scièce que les autres ie les ayme, prile &chonore,& iamais ne celle de procuter leur. grandeur,& magnifier leur bonne renommée. Et auec ce que ie ne iuge ainfi fe devoir faire, ie sçai mes honeurs & veilité en accroistre, Quad voyant cela, mes autres feruiteurs, familiers & domestiques s'efforcent aspirer a vertu acquerir cognoissans la promotion de mes bien mesitans ferniteurs en esperant fi Dieu plaist, paruenir à semblable premiation.

Et pource que Ican de Venile mon Secretaire qui en doctrine, fans égal à luy, s'é va par delà pour expedier aucunes de ses marieres i'ai bié eu & ay volonté de vous donner à cognoiftre qu'être mes principaux familiers ie l'aime fingulierement & que ie l'ay fort cher:auquel fi à ma faueur luy faites plaifit ou grauité, se l'aurai si aggreable, que se le croirai estre faict à moy-melme.Parquoy ie vous le recommande comme mon cher ami, & agreable familier: & fi auez quelques affaires ou ie vous puiffe fur-

uenir, ie le ferai volontiers, &c.

Comme vne feur peut referire à fon. frere. 109.

B ne pourrois exprimer par paroles, ni de-Lelarer les griefues douleurs : & peines que l'ay receues par la most de vostre tres-aymee & loyale espouse, parquoi si ce n'estoit les dures larmes & grandes angoilles, desquelles ie fuis ameremet affligee, ie pourrois paraduenture trouuer quelque maniere de consolation, mais c'est la verité que celui là ne peut apporter beaucoup de foulagement à autrui, qui n'a peu aucunement donner remede à foy même. Il ny a que la patiéce qui vous peut conforter à supporter courageusement la triftesse & incertaine mort d'vne tauth onneste, vertueuse & chafte femme, laquelle par les merites de fes vertus i'estime fans nulle doute estre la fus à posseder les eternels triomphes de la gloire celefte, pourquoi denons nous pleurer l'inclemence de l'enuieuse mort, qui a la fin mord toutes choses creées? De vray comme nous deuons fans querelle rendre les deniers empruntez, de melme le dou de la vie receue du general Pasteur en prest à nous faicts, se doit restituer sans aucunes lamentations. Estudiez ie vous supplie auec moy, a espandre prieres pour le repos de son ame. Et faites que Louyse ma chere niepee, ensuine les mœurs maternelle. Cesse que sera l'amere pluye de l'humeur qui me distile des yeux,ie serai plus liberale en l'escriture. Dieu eternel, par son infinie pitié, vous conferue en paix & prosperité.

Lettre facetienfe. 210.

Madamoiselle, cependant que vous m'a-

crisse, mon cœur a esté Hydropic du destr de was perfections, parce que l'esperais prendre place au cabinet de vos bonnes graces. Mais ayant cogneu que c'estoit en vain, que l'amitié que se vous portois, auoit destrobé la valise de mes sens, au bien de la raison : i'ay deschargé. mon dos, de la malle de vostre amour, & vous aucz esprouué le cheual de vostre colere contre moy, qui pensois me lauer, & nager au cuuier de la lessine de consolation. Ie n'ay point : toutesfois peu,tant me descharger du fardeau de vostre amour qu'encore ie ne vous ayme,& que ie ne me misse à la raison quand il vous . plairoit commander, que l'arfenac de vos perfections ne fut muni des couleurines de rebellion, & qu'il vous pleuft aussi vous renger sur : la plate forme de debonnaireté. Car alors ie voltigerai sur l'orison de selicité : & le barbet : de mon service, prendra la canne de vos bonnes graces. Aux faux-bourgs de la gibeciere, desquelles se defire d'estre logé Adieu.

Il monsser que le François doit mettre en lumiere ses lettres & missipes Françoises, à l'imitation des autres nazions : combien que se luy sois ; une chose nounelle. 211.

L'Entreprens vne chose nouvelle entre nous, & toutessois grandement approuvee par les autres nations, qui ont fait prosession de bien dire, qui est d'exposer mes lettres au public, chose ie m'asseure que dés l'entree vn chacun lisant le tiltre, comme trop bas, vilipendera à l'instant. Car nous seuls entre tous les autres (peut estre d'vn esprit plus hautain) ne nous fommes iamais rendus soucieux de mettre nos missiues sur la monstre, puis toutes fois que i'ay passé les bornes honte rougisse pour moy qui voudra. le diroy seulement ce mot, qu'en toutes choses du monde, auparauant qu'elles se trouuent estre arriuees à leur accomplissemés, il faut que premierement il y ait quelque hardy entrepreneur qui face planche aux plus sages.

La plus belle science qui soit, est de se squair cognoistre soy-mesme. 212.

Eluy seul confesse d'estre homme, qui à la eognoissance de soy mesme : de la vient qui le cognoist, se trouve tout instruit de la cognoissance de Dieu. Et le principe du fçawoir ne prouier que de pouvoir coptendre fon infinie bonté, Donc pleust à Dieu, Monfieut, que ie me sceusse cognoistre comme vous di-Aes, car fi cela estoit, ie serois sage & vertueux comme il fouloit,& non comme il femble que ie le foye, & se doit reputer bien-heureux , à qui Dieu a donné ceste grace, de tant qu'il ny a plus grande difficulté au monde, que de donnor à autrui vraye notice de ce que l'on est, qui fait que nous procedos en nos affaites, le-Ion que le senss'y addonne, & non selon qu'il plaift à l'esprit. C'est grand cas toutessois qu'vne personne sera tant instruite en la science de la nature,& du Ciel, & fi tost qu'ils vienbent à la consideration des qualitez & cond:tions propres, ils ne les ignorent moins que s'ils n'estoient non seulement ce qu'ils sonts

rama Google

mais d'estrange bande de pays incognu. Or soit que ce soit. Ce m'est assez puis que l'ignorance de moy, se trouue approuuee par la do-Arine de vous mesmes.

> Il enseigne que ne dessons faire difficulté d'escrire & publier nos missimes Françoises.

Ombien que plusieurs grands personnages ayent publié leurs Epiftres en Latin, cela ne doit pas détourner les autres de faire le schlable des leurs Françoifes. Veu que tous les deux font instrumens pour exprimer nos conceptions voire que ceux-ci le pennent vanter auoir plus d'occasió de ce faire que ces modernes qui ont redigé leurs fantafies par escrit en langage qui ne leur eltoit naturel, & quoy qu'ils fussent fort doctes personnages, si nous peurent ils apprendre plusieurs traicter de parler, mal couchez mal limez, mal apropriez, comme de la part de ceux qui les accommodoient plus à leur esprit qu'à leur pureté de lagage, ores que le principal but de ceux qui efcriuet en ce genre doine estre l'embellissemen€ de la langue, en laquelle ils descouurent leurs lens : mais ceux-cy elerinans en leur maternel peuvent feruir d'exemple non adopté, aux nations estranges, veu que nostre langage prend pied entre elles,& en tout euenement peuvent ils esperer de rapporter ceste faueur d'auoir bien voulu aux leurs.

> Il declare que ses lettres seront monstre . de son naturel... 214.

Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1563?context=pdf

E vous presente les premiers fruicts de mes Lescrits ayant pour vous obeyr, ramallé nou toure, ains vne partie de mes lettres, telles que le hazard me les a peu coleruer, Vous en trouperez les aucunes ferieufes, les autres gaves, autres folastres , autres accompagnees de discours,& les autres sçauoir de plus beau subiet, fino qu'elles sont sans suiet, & comme fiesches. descochees à coup perdu somme se sera vne denree meilee telle que de ces marchans quinqualiers lesquels affortifient leur boutiques de toutes fortes de marchandises pour en auoir plus prompt debit: Ou pour mieux dire vn tableau general de toutes mes aages, dans lequel vous verrez icy mon printemps , là mon Efté puis mon Automnetitez au vif. le veux dire 'mes lettres môtees fur le patron des aages qui ont diversement commande à mes opinions. Ne m'estant proposé de sculement contenter les sages, mais austi les fols. Ceux-là le gagneront au poids, ceux ci au nombre, & parauanture aduiendra il que voulant contenter & les vns & les autres : le desplairay à tous deux. Toutesfois puis que le vous obey, c'est à vous en contr'eschange à prendre mon party en main contre vn tas de controleurs, aufquels ie ne feray iamais marry de desplaire en vouscomplaifant.

E stant en grande deuotion d'apprendre de

Il accuse & reprend on son amy qui s'estoit plains à luy. 215.

lettres, voire vrayement puis- ie dire, pour la grande humanité, & courtoine qu'elles contenoyent, mais non voîtres pour le regard des
plaintes, dont m'auez fait vn gros volume, &
ne puis presque m'en garder d'vser d'vne plus
grande plainte contre vous, en ce que dena il
féble que vous repentiez, de voître entreprise.
Estimez vo' si fortune ne vous, a esté soudain,
apres voître retour fauorable, que toute la suitre en soit telle: Comme si vous estiez à cognoistre que les commencemens aspres & fascheux
produisent vne fin tres douce.

Il se confole de l'esperance qu'il a de parmenir ou il presend. 116.

Neores que l'ave mille & mille suiers & Larguments de mescontentement si vy ie toutefois en cette ferme esperance, que le téps wous gardera nos rengs & nos prerogatives, comme il a fait à ceux qui par priorité de leut aage,tiennent maintenant le deuant de nous, moy énant que nous accópagnons nos estudes & volontez d'une continué. Vray est que se iuge vostre condition meilleure que la miéne? d'aurat que du premier coup auez mieux aimé estre le coq en vostre pays que par vue longue traite de temps mettre par deça tous vos pensemens sur vne table d'attente, de laquelle neantmoins ie charme mes plus grands ennuis, me consolant tousiours de cest ancien prouetbe, que petit à petit on exploite grand chemin.

Exsufe du retardement d'eferire auec lonange.

-- Coogle

117.

Ve les sonnets que ie vous ay donnezsucc l'affection de laquelle vous les m'auez requis vous foyent aggreables, de la maniere qu'il semble que vous les esseuez iufques au tiers Ciel, i'en sais austi aile que fi Apollo les estimoit de sa propre bouche. Car. il est mal ailé que les compositios des escritures puissent trouuer iugement qui approche le vostre. Qui fait que ie me pains susques à l'ame, de ne me sentir si capable du son de la musique, comme ie suis de la voix de la poche. . Car si l'estois tel, ie me complairois par vostre gloire en la merueille que le fentitois au merire de l'vn de ces vertus, comme ie me complais en l'esbahissement que i'ay de la qualité de l'autre. Et ainsi estant ma naturelle mode-Rie: deuient accidentale superbie, cependant que mes choses prennent louange de vostre main. Parquoy ne baptifez pour voftre ingratitude delay que i'ay prins de vous faire refponse. Mais appellez le respect, lequel ie dois auoir à l'honneur de moy-mesmes à ne demader mes erreurs aux yeux de vostre perfection. Bien que le delibere d'oresnauant de vous escrire plus foduent, car il est meilleur d'obeir à l'amy auce la honte, que luy faire faute auce l'ingratitude.

I'Appren tous les jours combien est folle l'opinion de ceux qui maintiennent qu'il ne faut s'addresser aux Saints: Car au contraire je croy n'y auoir si petit Sainct & mesmement en nostre estat qui ne desire sa chandelle, Mais de cela est autre chose qui concernent nos affaires particuliers, vne autre fois plus à loisir, cependant se me recommande. Adieu.

Que le commun de la France se rend sort aissement cinge des autres. 219.

Noonne foy on ne vid iamais en France L telle foison de Poètes, comme celle que nous voyons autourd'huy. Ic crains qu'a la longue le peu ne s'en lasse. Mais c'est vn vice qui nous est propre, que soudain que nous voyons quelque chose succeder heureusement à quelqu'vn , chacun veut estre de la partie so" vne vaine promelle & imagination qu'il conçoy en soy de mesmes succez. Ce qui est beaucoup plus famillier és choses qui concernent l'esprit. Ainsi qu'il est aduenu à nostre poesse Françoise en laquelle trois ou quatre ayant plus heureusement rencontré que l'on n'auoit iamais esperé entre les nostres, chacu s'est fait accroire à par foy qu'il auroit mesme part au gafteau,& à tant vne infinité ont mis la plume à l'enuy. Croyez que vous verrez au long aller ce beau nom de Poète venit au nonchaloir du peuple, ainsi que celuy de Philosophe, que I'on adapte maintenant à ces tireurs de quinteffence, qui transforment leurs esprits & esperances en rien en s'amulans, ou pour mieux dire, abusans a la transformation de la pierre philosophale.

ru-Coogle

Il dis que les petits Poeses donnent sant plus de luftres aux grands leurs effans comparez 110.

Out ainfi qu'aux plus riches diamans l'on donne vne feuille, lots que l'on les met en œuures. Ainfi tous ces nouveaux eleriualscurs donnent tat plus de lustre aux escrits des doctes personnages. Lesquels ie troune tresbeaux, lors que seulement ils ont voulu coutenter leur esprit mais quad par vne seruitude à demy courtifane il font fortis d'eux melmes pour estudier au contentement, tantost des grands tantost de la populace, ie ne les trouve de rel alloy : Et ce qui nous perd en la reformarion de nos œuures c'est que nous estimos que ce qui plait à l'un plait à l'autre : combien qu'il ne faille faire nulle doute que ce qui est vne fois bien fait, ores que sur son aduenemer ne plaife, peuteftre pour la nouveauté fi faut il qu'auec le temps, il prenne pied ferme entre nous, & pour cefte cause le seray tousiours du party de ceux qui iniuront le grand chemin de la raison sans se derraquer a quartier pour cotenter le vulgaire.

Il compare l'amour & l'ambition: 221.

Vos lettres m'ot foudain remis en memoive par leur nouvelle tencontre mon ancienne feruitude. Au fouvenit de laquelle ie me suis si esgaré, & me baignant en mes larmes: l'ay regretté mille fois, non la presence de ma maistresse, mais le temps que i'y ay vai-

nement perdu, Sur laquelle cotemplation faurant d'vn discours en autre. Je me suis lamenté de la fortune à laquelle ie me fuis maintenant voué, qui auec le temps femble me pounoir appeller a quelque plus haut degré. Mais d'oil parauanture vo iour le diray tout aurant comme maintenat de l'amour. Car quel moindre tourment le vous prie couve l'ambition que l'amour, Veu qu'en l'vn l'extremité nous est la ionyssance, & en l'autre n'y a nul assouuissament, ny fatieté ne trougant jamais l'ambitieur fonds ny riue, ou il puille seurement affeoir fes pieds ny borner fes deffeins Comme ce grand Alexandre, apres auoir subiugué vne partie de l'Vniuers souhaittoit d'en subiuguer d'autres, deplorant sa condition d'auoir emploié tant d'année à la conquelte d'yn feul monde: Ainfi chacun diverfement, arrivé par fon trauail& industrie au but qu'il s'estoit proposé,tournant tout à coup ailleurs ses pensées, ne pense auoir rien fair pour sa famille, s'il ne monte plus haut, & ainfi mettaut fa fortune à . l'effort luy facilite la voye à vn malheureux precipice, Sur ce entré fi auant en la prefente ie vous diray en deux mots que je me resous prendre vo vol en toute la teneur de ma vie. qui ne foit ne trop haut ne trop bas, élo gnant de moy fi ie puis, l'enuie, & en baniffant auffi. le mespris.

> Il monfire quel dais eftre l'office d'un bon Poèse. 111.

L' telle que l'oreille d'un iuge qui doit donner audience au mauuais, tout ainfi qu'au bon : Car quant la plume d'iceluy, elle doit estre seulement vouée à la celebration de ceux qui le meritent. Mais l'oreille du iuge doit estre ouverte aux deux parties egalement, pour balencer la iustice, de la cause suivant le deu de son office.

Il se gansse anec un sen amy qui se vansoit de luy anoir escrit. 223.

Bn'eusse iamais pensé que dedans si perite L ville y euft eu tant de Rhetorique pour fallier vae parelle encontre va homme diligeat. Vraiement l'ay esté du tout honteux de ce que vous n'estiez honteux, trompetant vostre diligence au defauantage de la mienne & cognois que l'air Vandomois eft fertil en Orateurs & Poëtes: Car outre les autres exemples qui m'en font affez familiers, vous feul me faites affez paroiftre par ces fleurs & figures de Rethorique que quelques vos appellent déguisement de verité, lesquelles vous sçauer fi bien dorer par vos lettres. Comment? que depuis vostre partement, vous m'auez escrit par fix fois, sans auoir aucune response de moy?O Dieu quelle finguliere hyperbole, & toutes fois par vous fi dextrement proferée, que laiffant, comme fi l'eusle songé, ie me suis quale fait accroire non que m'eufliez eferit par fix fois, mais que ie ne vous auois referit.le n'adiouste a cecy, qu'en me mordant, dessors de là melme morlure m'auez come le Scorpion, par vostre huile garati du mal que m'auez procuré En m'excusant sur la multiplicité des affaires qui me detiennent pendant que vous autres Les Lettres

damoiseaux & muguets ainsi le dites vo", estes pour tout suiet occupez à faire l'amour à vos dames. Chose qui est par vous escrite de si bonne grace, qu'encore maintenant ne refuseie de croire pour vous contenter & faire plaisir.

1

Qu'il s ft bon de soucher les arts & fciences en François. 224.

T bien vous estes doncques d'opinion que c'est perte de temps & de papier de rediger nos conceptions en nostre vulgaire, pour en faire part au public: estant d'aduis que nostre langage est trop bas pour receuoir de pobles inuentions, ains seulement d'escrire pour le commerce de nos affaires domestiques mais que fi nous couuons rien de beau dedans nos poitrines, il le faut exprimer en Latin. Quand à moy ie seray tousiours pour le party de ceux qui fauoriseront leur vulgaire: estimeray que nous ferons renaistre le siecle d'or, lors que laissant ces opinions bastardes d'affectionner choses estranges, nous vierons de ce qui nous est naturel croift entre nous fans main mettre. Quoy nous porterous done le nom de François, c'est à dire de France & libres & peantmoins nous afferuirons nos efpris fous vne parole quibaine? Nous auons cerres les dictions aussi propres & la commodité de bien dire aussi bien que les anciens Romains. Veu mefmes que les dignitez de nostre France, les instrumens militaires, les termes de nostre pratique, bref la moitié des choics dont nous vions autourd huy font chagez, & n'ont aueune communanté auec l'ancié langage de Rome : qu'elle meime ne s'est peu conseruer: Et en cette mutarion, vouloir exposer en Latin ce qui ne sust iamais en Latin, c'est en voulat faire le docte, n'estre pas beaucoup aduisé.

Que la langue Prançoife fe peut rendre außi belle riche & elegante que la Latine & Grecque. 225.

Oftre opinion, comme ie fçay tres-bien, est appuyee & a pour ses garands ces grands personnages que les siecles passez ont porté,& melmes ceux du noltre qui nous ont fair par des despouilles de leurs esprits en latin & nonen leur langues maternelles. Toutes fois en laissant leurs authoritez en arriere , fi vous adioustez que ceux qui publient leurs œuures le font fous vne intention qu'ils ont d'estudier ou au commun profit du peuple, ou à l'exaltation de leurs noms , il faut que d'vne traite l'on vous confesse qu'il est beaucoup meilleur de s'employer au Latin , puisque d'vn commun accord,& quali par yn endroit de get a defia gaigné tant de pays, qu'il n'y a contree fi barbare & estrange qui n'en air la cognoisfance. Nous effoignons que nostre but quand nous escriuons aux François qui sont clos & limitez de certaines bornes. Et n'est pas hors de propos pour vous de dire que le Latin est autourd'huy comme la monnoye qui fut iadis introdui pour nous en pouuoir aider & lubuenit par tout le monde, pour le fait & communication de toutes fortes de marchandifes

------ Google

& qu'il semble qu'icelle par vn long succez & preseription de temps ait esté generalement approuuee par toutes les nations politiques de nos esprits dont nous voulons faire part à tout le monde. Toutesfois me confesserez vous que si les Romains cussent eu le meline scrupule, & se fusient tins clos & couverts, fans donner vogue à leur langue pour vn refpect ou renerence qu'ils euffent porté au Gree que maintenant vous requerez de nous enuers le Latin, nous serions maintenant frustrez de mille belles gentillesses & inventions que nous auons du Latin. Ce qui princroit nostre posterité si on suit vostre aduis, du fruit qu'ils pourroient tirer des François, veu que leur langue est recerchee & requise des estrangers quafi à l'efgal de la Latine , & n'ya nation fi farouche qui n'estime & le naturel & le langage François qui de jour en jour, comme le Latin reçoit son embellissement & despouille , & que la Grecque & Latine de fes plus beaux ornemens pour se les approprier qu'ils ont fait de leurs devanciers.

Que l'on doit eferire en François. 226.

I Ene suis de ceste opinion d'exterminer de chez no' ny le Grec, ny le Latin, pour mettre en vogue les François à leur-desauantage.
Mais ie veux que nous nous aidions de l'vn & de l'autre selon les occasions, & à ceste sin que le profis en soit plustost communiqué aux nostres qu'aux estrangers, s'ils ont affaire de nos inuentios, qu'ils les viennent cercher chez nous, & qu'ils apprennent nostre vulgaire: si par nos

Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1563?context=pdf

OODER

par nos escrits nous nous rendons dignes d'eftre admirez. Nous ne deuons douter, en ec
louable commerce d'esprits, d'apprendre les
autres vulgaires, si d'eux nous pouvons espuiser chose qui face à nostre edificatio, veu qu'en
toutes langues, & c'est chose affeuree, il peur
y avoir de riches inventions, & mesmes se
peuvent sédre polies & riches en mots & sentéces, qui sont admiter le Grec & Latin, comme ayant cela de propre d'eux mesmes, ce que
les autres se peuvent tendre aussi propre en
vians d'iceloy, lequel est semblable à la terre
laquelle quelque grasse quelle sois, ne rapporte
aucun fruit, si elle n'est cultiuée.

Pour celuy de bon carur à qui les mayeus deffuillent. \$27.

I en vous seaurois mander autre chose, & n'est que ie me desespere viuat en l'estar que ie me treune, bien que i'ay opinion qu'il ne tardera gueres plus que ma fortune se terminera en meilleure plaucte ou se convertir se in estre plus mal·heureux & si c'est en bien il sera sorce que ie m'en resionisse pour la seule occasion de pouvoir recognoistre mes amis à la vergogne de l'ingracitude: mais si s'est en pire il sera besoin que ie loue Dieu du rout, & quo mes amis prennent part & recompense sur la secognoissance de leur propre merite, me laissant viute en la paralise de ma bonne volonté soubsie soulagement de leurs bonnes graces, &c.

Que la langue Françoife steff panure. 218.

I

E veux vous vaincre par tát de railons, qu'à la fin vous acquiesciez, ou que ne soyez fi resolu en vostre opinio. Vous accuser les François de pauureré, & n'ayant les mots propres pour bien & deuemet exprimer les conceptios de fon ame, & toutesfois si pouuez-vous cognoiftre qu'il peut en cinq & fix fortes varier vn poinct : ce qui n'est pas octroyé a chacun: mais seulement à ceux qui auec vne bonté de nature out coigint vne estude assidue. Et quoy, nous ne puissions diversifier nostre langage en taut de façons que failoient vn Ciceron & vn DemoRhenes,cela ne nuit, d'autant que nostre but principal est d'endoctriner nostre peuple, non de luy imposer. Si toutesfois vous venez a la recerche, vous ne trouuerez que la France anciennement dite Gaule air esté desnuce de son eloquence, veu qu'ils celebroiet leur Hercule Gaulois pour ce suiet, comme les Grees & Romains leur Mercure. Et auffi nous refsentirons nous à iamais des louanges qui nous furent données par les Romains melmes quandils disoient que sur nostre patron ceux de la grande Bretaigne apprennent à leur lagage. Que fi vous detirez paffer plus bas, enco-Tes nous vanterons nous que le Toscan,par sa confession melmes, mandia de nous les premiers traits & rudiments de la Poelie, ce qui me fait croire affeurement que iamais noftre langue ne fut necessiteule, mais que nous vfons d'icelle comme d'vn trefor caché, & ne la voulons mettre en œuure Quoy qu'il en soit ie m'aduise qu'entre tant de nations elle n'eust receu cer hondeur que le Romain luy donna anciennement en ce fniet de facoude, enquoy

nous trouvons Lyon renomé pour la memoire des declamatios que l'on y faitoit tous les ans & de franche memoire les modernes Italiens, fobres admirateurs d'autruy, fi elle se fust trouve si courte d'elegance, comme il y en a quelques vus des nostres qui le pleuvienc. Ce qui se dit toutes sois sans offense des autres, veu que chacun est obligé à soustenir sa patrie à quelque prix que ce soit, sans preindicier & desauantager les autres.

Quel'excellence du Grec ny du Letin ne doit destourner d'estrire en François. 219.

Ous cognoissos tous nos voisins defireux de nostre langue, & l'auoir auiourd'huy en telle reputation & honneur, qu'il ne se trouue parmy eux maiton noble qui n'air precepteur pour instruire ses enfans en nostre lague. L'estranger se plaist de la douceur de nostre vulgaire, & nous François naturels ne mettos peine à l'illustrer par escrits, & faire paroiftre sux autres narious que ce d'eft point va corps fans ame. La publication du Latin espats par ce grand voiuers nous pourra il ofter le foin de bien vouloir particulierement aux nostres. Ia à Dieu ne plaife, & rant que cette main dutera, & que l'ame me battra au corps , ie m'obligeray de cette ingrate volonté : Lors que le Romain commença d'escrire en sa langue, la Grecque eftoit farcie d'vne infinité de grands Autheurs qui n'eurent oncques puis leurs féblables, leur nom & leur scauoir voguaient entre toutes les nations bien polies. Tant faut que l'opinion de cette gradeur luy fit perdre cœur qu'au lieu il 196 Les Lettres

luy augmenta. Et de fait, combien que Ciceron le fait rendu admirable entre les Grecs de son tops, si est ce qu'il ne se trouve point qu'il ait iamais gueres esté soucieux d'escrire en cette langue adoptee, ains en la sienne, en general toutes les nations qui ont eu quelque soin de sciences se sont estudiez à l'embellissement de seurs langues, en quoi faisant ils ont rendu plusieurs d'entre eux excellens, & donné occasion aux nations d'auoir recours à eux comme à vue encre de seureté.

Qu'il fant que les François à l'imitation des autres escriue en san vulgaire. 230.

Ous seuls Fraçois sommes aemeurez en cerre superstrieuse ingratitude, de ne rien communiquer aux nostres sinon en paroles dont nous ne pounons sans truchemente-fire entendus. Donc puis que l'exemple nous a frayé la voye qui semble impossible à tenir, que ne metos nous route nostre estude à faire marcher hostre langue à l'égal des autres si nous ne pounons les surmôter en icelle comme en toutes autres : ils marchent de loin apres nous & autant nous sommes leurs superieurs en excellèce comme ils nous procedent de temps.

De vindiffe & panence. 131.

I Lme semble vous auoir autressois dit, que quand ceux qui se sentent iniuriez, prolongent le temps de se venger. La vindicte se trouue lors de tant moindre que l'iniure, que quas

July Coogle

Miffines.

il leur est aduis de n'auoir esté offésez que par songe. Et si ainsi est, il se doit croire que moy qui oublie le mal que autruy me fait, le sour mesme qu'il m'est arrivé se n'ay plus de sour-uenance des indignitez que s'ay récenés de celuy duquel vous me faites mention principalement d'autant que cela m'est aduenu y a beaucoup de temps par sa naturelle iniquité se non par nulle occasion que se luy en a e donnée. Si bien que mon cœur est autaut alteré du sien comme ma peusée est soincte auceques la vostre. Et qu'il soit vray, se luy ay escrit de fait vne responte si amiable, que se loue mon Dieu que il luy aut pieu me renore heureux de grand d'vne si vertueuse parience, de.

Il monfire dequoy none fert l'eftude des langues, & apque nous pouvens eftre Philosophes, & apprendre les autres sciences stantable DAD OF 3 cognoissance à autres servit

nelle. 23

BIBLIOTECA

Dus deuons estudier de la gues, unh point à cause d'elles, ains pour les distriplines: pour les beaux discours, & subiets dont nous les voyons accompagnees par le labeue de ceux qui y ont dextrement employé leurs plumes. Cat elles ne se doinent aprendre que pour en tirer la mouelle no pour discourir sur le dialecte d'un mot, ce qui sent so sçanoir pedantes que Ainsi donc que selle ne seront autre chose qu'instrumés pour paruenir à une intelligence des doctrines qu'elles contiennent, lesquelles si elles estoient redigees en nostre

Jangue, nous commencerions tous des nostre moyen à philosopher eniambans autaux fur nos predecetteurs, que nous employerons le temps à la cognoissance des sciences, & de la philosophie, lequel ils estoient contraints d'eployer à la cognoillance des langues. Car estans tous composez d'va esprit né à la ratioemation , toutesfois brufque de foy , s'il a'eft bien façoné & poli, quantes personne estimez yous qui par ce moyen attitueroyent ala cognoillance des atts, qui pour le defaut de cela demeurent aufourd'huyen crouppe. Par cefte voye nous cognoiffons qu'vn Cimo Athenien corroyeur ia aagé deuint grand Philosophe,& melmes eleriuit grand nombre de liures, & ainfi ene infinité paruindrent les Grecs& furét renommer. Et certes ie ne me puis persuader que la Grece ny l'Iralie euffent produit fi grad nombre de figrands Philosophes, fron y eut apris ou le Chaldeen ou Egyptien, dont toutesfois ils emprunterent la plus grande partie de leuts fecrets. Je ne veux pas toutesfois que penfiez que le veuille bannir les escoles Grecques ou Latines, carelles nous fot neceffaires. Je defirerois cet heur anx noftres que toutes les fleurs & beautez qui font en icelles fullent transplantee dans nottre France, & parce que elles ne le font autourd'huy de pouuoir exciser cenx qui auront quelque alleurance de foy d'y mettre la main.

Comme il faut que les oferinains se comportent en temps de troubles, 1;3.

- Coode